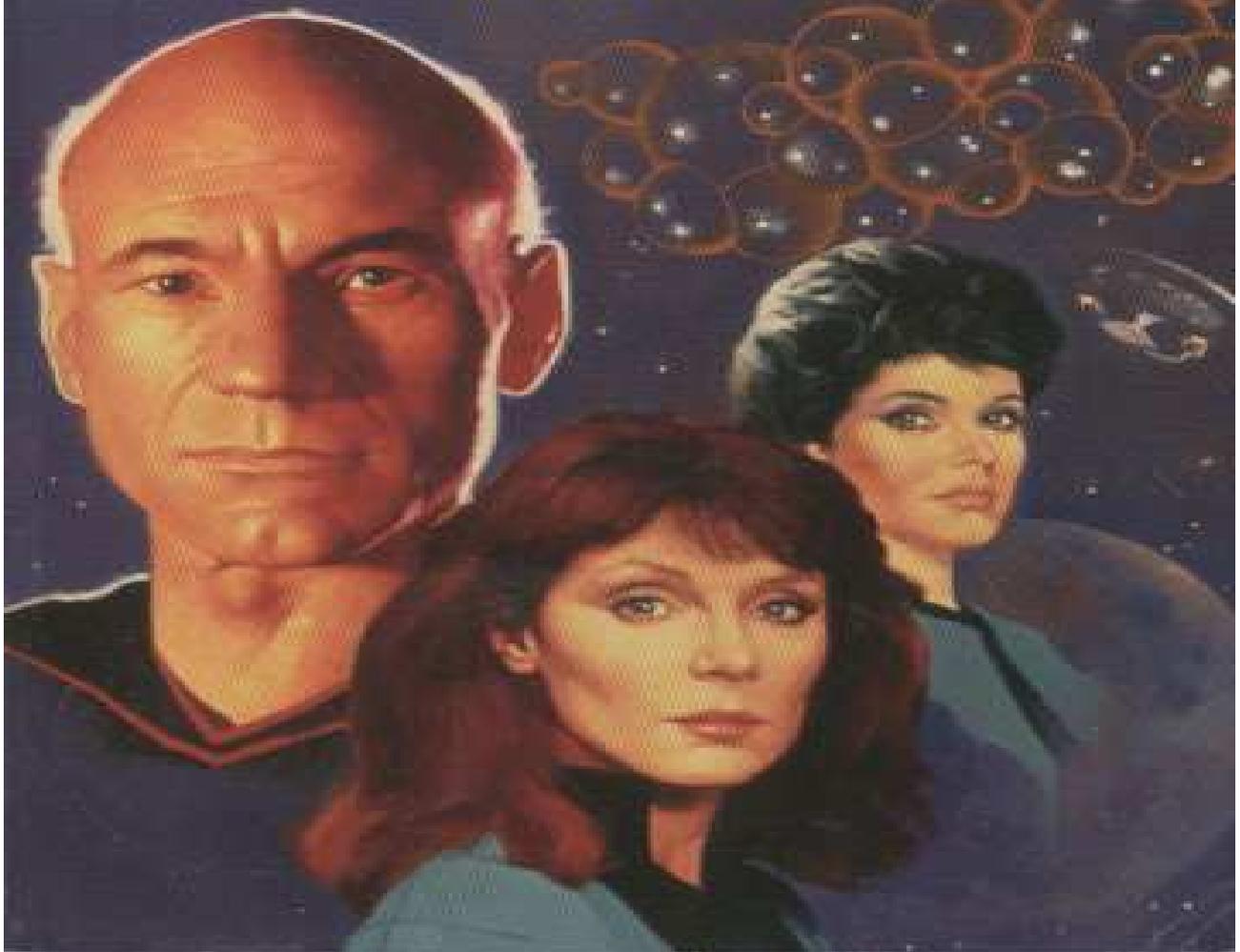


STAR TREK

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

LES ENFANTS DE HAMLIN

Carmen Carter



Les enfants de Hamlin

Par Carmen Carter

CHAPITRE PREMIER

Le jour est un concept né de planètes prisonnières de l'attraction d'un soleil. Dans l'espace profond, loin de la lumière et de la chaleur des étoiles flamboyantes, s'étend le royaume de l'éternelle nuit.

- Capitaine ? Mais que faites-vous debout à cette heure ?

La fragile bulle de pensée qui portait Jean-Luc Picard dans l'espace s'évanouit. Le capitaine se retrouva dans l'enveloppe protectrice du vaisseau. Sur la baie vitrée contre laquelle il était appuyé se reflétait son image : des yeux noirs et perçants éclairant un visage maigre, des traits durs atténués par un grand front bordé de cheveux courts et gris. Ses doigts étaient engourdis par le froid. Il se retourna pour faire face à la femme qui venait d'entrer dans la salle de réunion.

- Je pourrais vous retourner la question, docteur Crusher, répondit-il.

Beverly Crusher s'approcha de lui et regarda à travers le hublot.

- Tout est dans la fonction. Je suis médecin; on me réveille quand tout le monde, presque tout le monde est endormi. (Elle bâilla et passa la main dans ses longs cheveux roux ébouriffés.) Quelle est votre excuse cette fois ? Insomnie ou service de nuit ?

- Philosophie... La raison de l'appel était-elle sérieuse ?

- Pas assez sérieuse pour justifier un rapport au commandant du vaisseau, si tel est le sens de votre question.

Elle eut un frisson et rajusta son blouson azur sur ses minces épaules.

Picard s'éloigna de la fraîcheur de la baie et sortit dans le couloir, précédant Crusher. Les coursives étaient vides et calmes; une douce lumière les éclairait.

- Racontez-moi, dit-il. La santé de mon équipage m'intéresse toujours.

- Alors, vous serez soulagé d'apprendre que le nouveau-né du lieutenant T'sala se repose tranquillement après une petite crise de colique.

- Ah, les coliques, répondit Picard sur ce qu'il espérait être un ton compatissant. Je ne savais pas que les enfants vulcains étaient sujets aux coliques.

- Techniquement parlant, l'état de Surrel évoque plus un problème circulatoire qu'intestinal, mais le résultat est le même : un bébé qui hurle pendant des heures. Tous les symptômes de la colique. (Crusher lui jeta un rapide coup d'œil et sourit.) Telles ne sont pas les préoccupations habituelles du commandant, n'est-ce pas ?

- Peut-être pas, concéda-t-il avec un sourire.

Même dans le faible éclairage du couloir, il était conscient de la lueur d'amusement qui brillait au fond des yeux de sa compagne. Des yeux d'un bleu si pur.

- Et comment les nouveaux passagers apprécient-ils la vie à bord de l'Entreprise ? demanda-t-il en s'éclaircissant la gorge.

- Les Fermiers de l'Oregon ? soupira le médecin. Starfleet certifie que les populations migrantes sont en bonne santé. Mais l'organisation pense également que l'environnement si différent d'un vaisseau spatial demandera à nos invités quelques ajustements émotionnels.

- Docteur Crusher, coupa le capitaine. Quel est le problème ?

- Aucun pour l'instant. Mais Troi m'a expliqué que l'un des jeunes Fermiers était fasciné par la technologie spatiale. Après avoir exploré le vaisseau, il s'est fait vertement tancer par sa communauté.

- Je vois. Pauvre garçon. Toute technologie moderne est suspecte aux yeux des Oregoniens. Enfin, demain, ils seront sur leur nouvelle planète, loin de la corruption de...

Il s'immobilisa soudain.

- Que se passe-t-il ? demanda le docteur.

- Vous ne sentez rien ? (Picard se balançait sur ses pieds afin de sentir les mouvements infimes du pont.) L'Entreprise vient de changer de cap... et a augmenté sa vitesse de distorsion.

Sa main droite glissa sur l'insigne d'argent épinglé sur sa poitrine, activant les communications du vaisseau.

- Picard à la passerelle...

- *Ici Riker, capitaine. Nous venons de recevoir un appel prioritaire de détresse d'un vaisseau de la Fédération. Ils sont attaqués.*

- Par qui ? Les Ferengis ?

- *Nous ne savons pas. Il s'agit d'un signal automatique, venant probablement d'une balise. Nous n'avons pas encore reçu de réponse de l'équipage.*

- Très bien, numéro un. J'arrive.

Picard coupa la communication et partit d'un pas rapide.

- Bonne nuit, capitaine..., dit le médecin derrière lui.

- Ah, oui...

Picard s'arrêta net et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

- Non, ne m'attendez pas, dit-elle sans modifier sa vitesse. L'Entreprise est votre patient, pas le mien.

Picard lui fit un signe d'adieu puis repartit, la curiosité effaçant de son esprit tout souvenir du regard bleuté de Beverly Crusher.

* * * * *

Wesley Crusher était en train de se faufiler silencieusement hors de la cabine quand le signal d'urgence avait tiré sa mère hors du lit. Rentré aussitôt dans l'obscurité de sa chambre, il avait écouté sa conversation avec T'sala, agrémentée des cris d'un nourrisson vulcain trop jeune pour contrôler sa douleur et sa détresse. Beverly avait quitté leur appartement quelques instants plus tard.

Wesley compta jusqu'à trente, puis jeta un coup d'œil hors de sa cabine. Sa mère avait disparu; pourtant, son cœur battait plus vite que la normale quand il se dirigea vers l'ascenseur. Il se considérait comme largement assez grand pour ne pas avoir à demander l'autorisation de sortir..., mais tel ne serait sans doute pas l'avis de sa mère. Le plus simple était de la laisser dans l'ignorance.

Le vaisseau était calme à cette heure de la nuit, à l'exception de quelques passagers isolés. Personne ne parut faire attention à lui; malgré sa jeunesse, Wesley était aussi grand que la plupart des adultes et sa tenue de cadet témoignait de son appartenance à l'équipage.

Dnnys attendait à l'endroit prévu, un bar désert sur le pont 21.

- J'ai cru que tu ne viendrais pas.

- J'ai été retardé, dit Wesley.

Un sourire de compréhension illumina le visage de l'autre garçon.

- Oui, moi aussi j'ai failli me faire prendre. Mais après les coups de fouet que m'a flanqués Tomas, personne n'imagine que je puisse prendre le risque de quitter à nouveau nos quartiers. Alors, monsieur Crusher, par quoi commence-t-on ?

- La salle des machines, dit Wesley. (Il avait programmé la soirée dans son lit en attendant le moment du rendez-vous.) Je vais te faire visiter certaines zones qui sont en accès libre. Mais il va falloir que tu sois très discret - tu risques de te faire remarquer.

- Qui ? Moi ? demanda Dnnys avec de grands yeux innocents.

Il jeta un coup d'œil sur ses vêtements traditionnels de Fermier : pantalon de toile de coton bleu et chemise de laine rouge et noire.

- J'aurais dû t'apporter des affaires de rechange, mais je ne crois pas que cela aurait fait une grande différence. (Wesley désigna la coupe ébouriffée du jeune Fermier.) Tu aurais également besoin de passer chez le coiffeur.

- Est-ce qu'on pourra visiter la passerelle ? demanda Dnnys en rajustant ses vêtements.

- Il ne faut même pas y penser, répondit Wesley avec emphase. Le capitaine l'a interdite à tous les enfants. Avant que je sois promu enseigne, il me hurlait dessus si j'osais jeter un seul coup d'œil du fond de l'ascenseur...

Il se rendit compte de son ton vaniteux et rougit.

- Enfin... je ne voulais pas frimer... Je veux dire... le fait d'être enseigne...

- Ce n'est pas grave. Si je travaillais sur un vaisseau, je frimerais comme un jeune coq. Allons-y, je n'ai pas beaucoup de temps devant moi.

- Tu es bien sûr ? Ça peut te causer des problèmes...

- Oh, j'ai toujours des ennuis. Alors, pour ça ou pour autre chose... Je suis habitué.

Wesley haussa les épaules et mena Dnnys à la salle des machines. Les membres de l'équipe de nuit jetèrent un coup d'œil indifférent au compagnon de l'enseigne Crusher et retournèrent à leurs tâches.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Dnnys, désignant un panneau de contrôle.

Wesley se mit à détailler les différents modes de fonctionnement, la voix

couverte par le bourdonnement des réacteurs antimatière. Les yeux de Dnnys brillèrent d'excitation. Cette masse d'informations nouvelles était aussi étrangère pour lui que l'élevage pour le jeune enseigne, mais tellement plus fascinante...

Wesley s'interrompit soudain et regarda autour de lui.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Dnnys avec un soupçon d'inquiétude.

- Le vaisseau vient d'accélérer ! s'exclama Wesley.

Il se retourna pour demander des explications au technicien, mais celui-ci avait déjà disparu.

S'il voulait des réponses, il devrait les chercher lui-même.

* * * * *

William Riker, officier en second de l'USS-Entreprise, était déjà sur la passerelle. Sa grande silhouette musclée tendue sous l'uniforme, il fixait l'écran qui couvrait l'un des panneaux de la vaste pièce circulaire.

- Maintenez la vitesse, dit-il au pilote.

Il entendit le pas lourd du lieutenant Worf sur le pont surélevé, derrière lui, et hésita à lui demander un nouveau rapport des senseurs. C'était inutile : le Klingon avait déjà fait tout ce qu'il pouvait.

La réponse de Riker au message de secours avait été automatique : une évaluation rapide du texte, puis une série d'ordres courts. Il se préparait à prévenir le capitaine quand la voix de Picard avait résonné sur la passerelle, exigeant des explications. Riker ne doutait pas un instant de la justesse de ses ordres, ou de la nécessité d'agir immédiatement, mais il regretta soudain de ne pas avoir commencé par prévenir Picard.

La voix caractéristique du capitaine couvrit le sifflement de la fermeture des portes de l'ascenseur.

- Au rapport, numéro un, ordonna-t-il d'une voix claire en descendant la rampe jusqu'à son fauteuil de commandement.

Riker déclama rapidement le discours qu'il avait préparé :

- L'USS-Ferrel, vaisseau de classe Constitution, émet un signal automatique de détresse. J'ai immédiatement ordonné un changement de cap vers la source de ce signal et augmenté notre vitesse à la distorsion 6.

- Oui, j'ai remarqué, dit Picard sèchement.

Riker soutint son regard glacé sans fléchir. L'officier en second faisait une demi-tête de plus que son capitaine, mais cela n'impressionnait pas Picard.

- Vous avez bien fait, numéro un.

Aucun soupir ne trahit le soulagement de Riker. Il était encore un peu mal à l'aise avec le nouveau capitaine.

- Nous atteindrons le Ferrel dans vingt-deux minutes, reprit-il.

- Sécurité, alerte jaune, ordonna Picard. Et prévenez la base stellaire 10 de notre détour.

Les éclairages d'alerte illuminèrent la passerelle de leur rythme régulier. Picard

se laissa tomber dans son fauteuil et rajusta son uniforme.

Riker se demanda un instant si le calme de Picard était réel ou simulé, puis s'assit à son tour, imitant sinon la substance du moins l'attitude de son capitaine.

* * * * *

Au deuxième flash de l'éclairage d'alerte, Natasha Yar sauta de son lit. Au troisième, ses yeux étaient ouverts et la jeune femme pleinement éveillée.

- Chef de la sécurité à passerelle, dit-elle, posant sa main sur le métal froid de son insigne.

Elle enfila son uniforme en attendant la réponse.

Elle avait le temps de s'habiller convenablement, mais pas celui de se faire une beauté. Elle passa rapidement ses doigts dans ses courtes boucles blondes : cela suffirait.

- Ici la passerelle, lieutenant.

Tasha Yar écouta la voix de Riker et, d'après son ton, jugea de la gravité de l'alerte. Le vaisseau n'était pas en danger. Pas encore.

- J'arrive.

Elle mit quelques secondes de plus que son meilleur temps pour rejoindre la passerelle, mais ni Riker ni le capitaine ne parurent s'en soucier. Elle déboula de l'ascenseur, prit position derrière la console tactique et porta son attention sur le signal de détresse.

- Aucune réponse à nos appels, dit Worf à côté d'elle.

- Pourquoi ne m'avez-vous pas appelée dès que vous avez reçu la transmission ? siffla Yar.

- J'avais autre chose à faire, répondit Worf.

- J'aurais dû être là pour lancer l'alerte jaune.

Yar parlait bas pour ne pas attirer l'attention du capitaine. Cela l'empêchait de laisser libre cours à sa colère. Mais des hurlements n'auraient pas impressionné le Klingon. Les tempêtes émotionnelles qui agitaient les humains ne le touchaient guère.

- J'avais autre chose à faire, répéta-t-il.

Yar ne put soutenir la conversation plus longtemps car, soudain, la console se mit à vibrer sous ses doigts. La trace d'une énergie fluctuante, faible mais réelle...

* * * * *

Geordi La Forge jaillit de sa cabine et trébucha sur l'officier qui bloquait la porte. Un bras puissant lui évita la chute.

- Mais qu'est-ce que tu fais là ?

- Je vous attendais, répondit Data.

Il releva Geordi sans effort et lui emboîta le pas. Le lieutenant La Forge était petit, râblé, et sa peau sombre contrastait avec l'étonnante pâleur de son compagnon. Quant aux yeux dorés du lieutenant Data, ils étaient assortis aux reflets métalliques

de la visière du pilote.

- Alors ? Que se passe-t-il ? souffla Geordi en sautant dans un ascenseur.

- Nous sommes en alerte jaune, répondit calmement Data.

Contrairement à La Forge, il n'était pas essoufflé.

- Oui, mais pourquoi ? insista La Forge.

Les éléments positroniques qui donnaient à l'androïde sa force et son endurance étaient également responsables de certaines failles, particulièrement dans sa compréhension du langage humain et de ses ellipses. Geordi resta patient. Il avait décidé de s'occuper de manière informelle de l'éducation de Data.

- Je présume que nous avons rencontré une situation qui demande un état de vigilance accrue et qu'en conséquence...

- Dites plutôt : « Je ne sais pas, Geordi », coupa La Forge.

- Plutôt je ne sais pas, Geordi, répéta docilement Data.

Il réfléchit un instant, puis reprit :

- Je vois. j'étais une fois de plus trop littéral.

- C'est ça, Data.

- Je m'efforcerai, dans le futur, de faire mon possible pour l'être moins.

- C'est ce que vous dites toujours, soupira Geordi.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur la passerelle.

Yar les accueillit d'un signe de tête crispé; La Forge et Data se précipitèrent pour remplacer l'équipe de nuit.

- Équipage au complet, capitaine.

* * * * *

Deanna Troi sentit la nervosité qui régnait sur la passerelle avant même que ne résonne le signal d'alerte. Elle se détendit légèrement, et attendit dans un demi-sommeil que le capitaine réclame sa présence. Mais aucun appel ne se fit entendre, et la jeune femme se réveilla complètement.

- Troi à la passerelle.

- *Vous n'êtes pas en service, conseiller. Et vos compétences ne sont pas requises pour le moment.*

La réponse de Riker aurait dû la soulager; mais tel ne fut pas le cas.

- Si je peux être de quelque utilité...

- *Le capitaine Picard vous remercie de votre proposition; nous vous appellerons si la situation le nécessite.*

Ne vous forcez pas pour moi, pensa-t-elle.

Troi détestait se faire réveiller ainsi. Très bien. Elle suivrait le conseil de Riker et, puisque ses services n'étaient pas requis, elle prendrait le temps d'une douche réconfortante. Elle jeta un coup d'œil à son reflet, à son visage pâle entouré d'une aura de cheveux bruns. Tasha Yar se préparait en une poignée de secondes, mais Deanna Troi avait besoin de quelques bonnes minutes de plus.

* * * * *

A mesure que techniciens et ingénieurs rejoignaient leurs postes, l'activité croissait dans la salle des machines. Wesley et Dnnys échangèrent des regards excités.

- Est-ce que tu dois contacter la passerelle ? demanda le jeune Fermier, une lueur d'admiration dans les yeux.

Le manque de sommeil et la vanité aidant, Wesley ouvrit un canal de communication :

- Enseigne Crusher au rapport...

Il ne put terminer sa phrase.

- *Retournez vous coucher, jeune homme*, tonna le capitaine Picard.

Les deux adolescents jaillirent hors de la salle des machines.

* * * * *

Les yeux fixés sur l'écran, Picard se concentrait.

L'Entreprise se rapprochait de l'USS-Ferrel.

- Capitaine, dit Yar, les senseurs détectent une émission d'énergie à la source de la transmission. L'écho nous est inconnu, mais il doit être très puissant pour qu'on le capte à cette distance.

- Boucliers, ordonna Picard.

- Nous atteindrons les coordonnées du Ferrel dans trois minutes vingt secondes, annonça Data.

La Forge ne quittait pas sa console des yeux.

- Prêt à quitter la distorsion.

- Moteurs à impulsion, ordonna Picard, toujours immobile dans son fauteuil.

Les doigts du pilote dansèrent sur la console. Avec un frisson imperceptible, les moteurs du vaisseau passèrent en propulsion subluminaire. L'univers se contracta autour de l'USS-Entreprise.

Sur l'écran, les étoiles les plus proches scintillaient sur un fond de ténèbres. Au centre de cette image immobile, deux vaisseaux enveloppés dans un brouillard bleuâtre étaient enlacés dans une danse de mort. Picard se pencha en avant.

- Alerte rouge !

CHAPITRE II

La passerelle de l'USS-Ferrel ne tiendrait pas plus de six minutes, estima Andrew Deelor. En s'écroulant elle le tuerait, ainsi que Ruthe et le reste de l'équipage. Mais l'approche de la mort n'occupait qu'une petite partie de son esprit. Son attention était concentrée sur le halo bleu translucide, nettement visible sur l'écran principal. Le vaisseau était prisonnier d'une casse d'énergie. L'étau se resserrait lentement, écrasant la coque.

De nouveau, le vaisseau trembla. L'écran de la passerelle mourut brusquement.

Durant la dernière heure, les senseurs avaient lâché les uns après les autres. L'écran était la dernière source d'information de Deelor. Il avait enregistré toutes les données qu'il avait pu recueillir sur son mini-vocodeur, décrivant, d'après quelques brèves visions du vaisseau étranger, les détails de sa structure et de sa tactique de combat. Mais sans l'écran, Deelor était aveugle.

Il se reconcentra sur l'intérieur de la passerelle. De son siège, au centre, tout le pont se prêtait à son observation. Il décrivit la baisse graduelle de la température, puis celle de l'éclairage de secours à mesure que les réserves d'énergie du vaisseau étaient transférées sur les boucliers. Il décrivit la danse des particules de peinture blanche, détachées par les chocs, qui flottaient dans l'air comme des flocons de neige. Il décrivit l'explosion qui avait projeté le panneau de métal sur le lieutenant Morrissey, dont le corps s'était plié selon un angle inhumain.

L'homme était tombé sur les genoux, crachant du sang. Le docteur Lewin s'était précipité à son côté, sa trousse d'urgence à la main. *Un geste futile*, pensa Deelor, qui ne l'inclut pas dans son rapport. Les décorations posthumes, s'il y en avait, seraient décernées d'après le journal de bord du capitaine.

Les hurlements du métal comprimé se firent plus forts, noyant les paroles de Deelor. Il rapprocha le vocodeur de sa bouche, mais il était épuisé, et sa voix cassée ne parvint pas à s'élever au-dessus du vacarme ambiant. Il referma le vocodeur et le glissa dans sa poche intérieure. Si l'enregistrement parvenait jusqu'aux oreilles de son successeur, celui-ci pourrait constater en direct le châtement lié à l'échec.

Son échec. Plus que la mort, c'était cela qui attristait Deelor. Il se tourna vers la femme assise à son côté. Ruthe était recroquevillée sur le siège, les genoux contre le menton, une cape grise sur les épaules. Son visage était enfoui dans les plis rêches du tissu. Seules des mèches de cheveux noirs dépassaient de la masse sombre.

Il se pencha, approchant sa bouche de l'oreille de la jeune femme.

- Nous allons mourir, dit-il, se demandant si elle se rendait compte de la

situation. Je suis désolé.

Ruthe leva les yeux. Elle était pâle. Mais elle l'avait toujours été.

- J'ai froid. Je déteste avoir froid.

- Je sais.

L'arrêt de tout mouvement, autour d'eux, alerta Deelor. L'équipage semblait figé. Ignorant les plaintes de la coque, tous les yeux étaient fixés sur un point, à l'arrière de la passerelle. Deelor suivit les regards. Le capitaine et son second se tenaient auprès de la console d'armements, le dos tourné de manière à dissimuler leurs intentions. Mais Deelor comprit aussitôt ce qu'ils allaient faire. Et pourquoi il fallait les en empêcher.

Deelor hurla à Manin de s'arrêter, sans réussir à se faire entendre. Il se mit debout, mais le choc d'une nouvelle explosion le fit tomber sur les genoux. Jamais il ne les atteindrait à temps. Plongeant sa main dans son gilet, il fouilla désespérément dans les profondeurs de sa poche. Du côté de son vocodeur, ses doigts reconnurent la forme caractéristique de son fuseur.

Il tira en direction des deux hommes, gêné par les secousses du navire. D'Amelio s'écroula, assommé, mais le capitaine était à peine touché. Il se retourna, aperçut l'arme dans la main de Deelor. Son étonnement se transforma en une rage furieuse :

- Tuez-le !

Le cri était inaudible, mais l'intention était claire.

L'ordre fut aussitôt obéi.

Andrew Deelor ne sut jamais qui avait tiré.

* * * * *

L'USS-Entreprise était le fruit de trois siècles d'avancées scientifiques, le résultat des efforts combinés des esprits les plus brillants de la Fédération. Les alliages les plus raffinés, les polymères les plus résistants, les dernières innovations informatiques avaient présidé à la création du vaisseau, destiné à voyager aux confins de la Galaxie. L'Entreprise était dirigé par des officiers et des scientifiques du plus haut niveau. Son but : explorer de nouveaux territoires.

Une exploration qui, parfois, se révélait mortellement dangereuse.

Boucliers levés, armes prêtes, l'Entreprise quitta la vitesse de distorsion et apparut sur le champ de bataille.

- Monsieur Data, que pensez vous de ce halo bleu ? demanda le capitaine, étudiant sur l'écran l'USS-Ferrel et son attaquant.

- Bleu ? Il m'apparaît plutôt comme un chaos de couleurs, protesta Geordi.

La vision de Geordi, transmutée par son VIS OR, couvrait tout le spectre électromagnétique.

- Il s'agit d'un champ énergétique, répondit Data, les yeux fixés sur sa console. Sa fonction m'est encore inconnue, mais sa portée est assez faible.

- Capitaine, aucun des deux vaisseaux ne répond à nos appels, annonça Yar.

Silence radio sur toutes les fréquences.

- Le Ferrel est sans doute dans l'impossibilité de nous répondre, reprit Data. Ses systèmes de contrôle sont inopérants ou gravement endommagés.

- Monsieur La Forge, approchez de l'ennemi, ordonna Picard.

Il n'avait que quelques secondes pour décider de l'attitude à adopter envers le vaisseau étranger. La forme de celui-ci ne lui était pas familière. Si l'explorateur en lui frémissait à la pensée d'un premier contact avec une race inconnue, son premier devoir d'officier de Starfleet était de défendre un vaisseau allié. Et le Ferrel n'avait visiblement pas l'avantage.

- A mon ordre, préparez-vous à tirer. Peut-être l'arrivée d'un nouvel adversaire incitera-t-elle l'assaillant à reculer.

Sur un signe de Tasha Yar, Worf s'installa à la console tactique. Communiquant par gestes brefs, les deux officiers se préparèrent au combat.

Le visage de Picard se tendit.

- Phasers... Feu.

Le lieutenant Worf fit jouer ses mains sur la surface de la console. Chaque pression du doigt déclenchait un tir de phaser. Si la plupart des déflagrations se perdirent dans l'immensité de l'espace, deux coups firent mouche.

L'effet fut immédiat. Le halo qui entourait les deux vaisseaux disparut, révélant les dégâts. La coque du Ferrel était tordue, le métal plissé et déchiré par endroits. A ses côtés flottait un magma dense de sphères oranges et translucides. Les vaisseaux étaient de taille respectable, mais l'Entreprise les dépassait tous les deux.

- Fréquences d'appel ouvertes, lieutenant Yar. (Picard se leva.) Je suis le capitaine Jean-Luc Picard, du vaisseau de classe Galaxie Entreprise. Identifiez- vous.

Il attendit patiemment, tandis que les secondes s'écoulaient. Riker se glissa silencieusement à son côté.

- Pas de réponse, souffla Yar.

- Pas de réponse verbale, ajouta Data. Mais ils réagissent.

Le premier, il avait détecté un mouvement. La masse irrégulière du vaisseau étranger n'avait pas de structure claire, mais le groupe de sphères commençait à tourner lentement sur lui-même. Une bulle violette apparut et disparut.

Tout en tournant, l'étrange objet commença à se rapprocher de l'Entreprise.

Picard lança un nouveau message :

- Vaisseau étranger, si vous ne répondez pas, je devrais considérer votre approche comme hostile.

L'escouade de sphères ne ralentit pas sa course.

- J'aurais préféré une conclusion non violente à ce conflit, souffla Picard à Riker. Mais on dirait que cette forme de vie, quelle qu'elle soit, ne partage pas mon point de vue. Tant pis.

D'un geste, il ordonna à Worf de tirer une nouvelle salve. Une cascade d'énergie étincela sur le vaisseau ennemi. La surface des sphères se craquela quelques dixièmes de secondes, puis reprit sa forme habituelle. Les bulles étaient intactes. Worf lança une nouvelle attaque, sans résultat.

- Trajectoire d'évitement, reprit Picard d'une voix tendue.

Geordi La Forge laissa à son tour ses mains danser sur le clavier; l'Entreprise infléchit légèrement sa course.

- Il nous rattrape, capitaine.

- Phasers, Worf.

- L'espace entre les deux vaisseaux se réduit, annonça Data. Dix kilomètres, cinq kilomètres.

Il s'interrompit, puis reprit :

- Un kilomètre.

- Trop près pour les torpilles à photons, annonça Yar. A cette distance, l'explosion pourrait endommager l'Entreprise.

- Si nous nous éloignons trop, il s'attaquera de nouveau au Ferrel, dit Picard sombrement.

Il étudia avec attention la forme de l'ennemi. Il lui fallait prendre une décision, et vite... Trop tard. La bulle violette se détacha de la structure principale.

- Elle vient directement sur nous, articula Data. Préparez-vous à l'impact..

Une explosion violette brûla les yeux de l'équipage, mais il n'y eut qu'un léger choc. Des flots d'énergie bleu pâle envahirent l'écran.

- Le champ d'énergie entoure la soucoupe, reprit l'androïde.

- C'est un filet, s'écria Geordi. Je vois les filaments. Une sorte de cordon ombilical le relie au vaisseau.

Yar étudia sa console avec attention.

- Les boucliers tiennent. La puissance de cette nasse n'est pas très élevée.

Picard fronça les sourcils.

- Alors pourquoi le Ferrel est-il si endommagé ?

Un léger sifflement s'ajouta à la vibration.

- Le filet se rétracte. La pression sur la coque augmente, annonça Data. (Il battit des cils, effectuant un rapide calcul mental.) A contraction de vitesse constante, notre réserve d'énergie sera épuisée dans 2,6 jours. La coque du vaisseau sera alors exposée à des dégâts structurels.

Riker s'approcha d'un écran, étudiant les signaux venant des différentes sections du navire.

- Seuls des courts-circuits mineurs sont à déplorer. Aucun dommage majeur pour l'instant.

- Mais nos passagers sont en état de choc, ajouta le lieutenant Yar. J'ai enregistré plus d'une douzaine d'appels du quartier des Fermiers depuis le début de l'alerte rouge.

- Appelez le conseiller Troi, suggéra Riker. Qu'elle les calme. Nous risquons d'être coincés ici pendant un bout de temps.

- Nous n'allons pas rester ici deux jours, dit Picard, se laissant retomber dans son siège. Ni même deux heures, si je peux l'éviter. Il doit y avoir un moyen de percer leurs défenses.

Riker laissa à son tour son regard errer sur les étranges excroissances. Le halo

bleu l'empêchait d'avoir une image nette.

- Ces sphères ressemblent vraiment à un tas de gros ballons. Il suffirait d'une grande aiguille pour les faire exploser...

- Intéressante analogie, numéro un, dit le capitaine en souriant. Voyons ce que nous pouvons faire.

Worf commença à reprogrammer la console, suivant pas à pas les instructions de Riker. Le rayon de tir du phaser fut réduit au minimum. Au signal de l'officier en second, Worf lança une salve d'essai.

Malgré son intensité réduite, le trait traversa sa cible de part en part. Une des sphères explosa, projetant dans l'espace des jets de matière visqueuse.

- Bien vu, Worf ! applaudit Geordi.

- Recommencez, lieutenant, ordonna Picard. Si cela s'avère nécessaire, nous détruirons cette chose bulle par bulle.

Mais la seconde explosion devait être la dernière.

- Le champ énergétique disparaît, annonça Data.

L'ennemi se retire.

Picard réagit aussitôt :

- Rayon tracteur, lieutenant Worf. Faisons-les goûter à leur propre médecine.

Connaissant son lieutenant, le capitaine soupçonnait que celui-ci aurait préféré anéantir l'ennemi, mais l'ordre fut obéi sans discussion.

- Nous les tenons, capitaine, annonça Data, quand la masse orange s'arrêta brusquement. Mais ils nous pompent de l'énergie à une vitesse incroyable.

Picard essaya de nouveau d'établir un contact radio.

- Je vous ordonne de vous rendre, annonça-t-il, sans vraiment s'attendre à une réponse.

Le vaisseau ennemi resta silencieux. Mais l'agencement des sphères se remit à évoluer. Une bulle fut éjectée, puis une autre. Puis encore une...

L'angle du rayon tracteur s'élargit pour suivre la dispersion soudaine de sa proie. Les lumières de la passerelle faiblirent, alors qu'une quantité d'énergie croissante était transférée sur la console de Worf. Des indicateurs de surcharge se mirent à clignoter sur tous les panneaux. Sur l'écran, le vaisseau avait pris la forme d'une étroite chenille.

Riker rejoignit le capitaine, le visage crispé de colère et de frustration.

- Nous allons bientôt être forcés de puiser dans nos réserves de sécurité. Et même alors, je ne crois pas que nous tiendrons longtemps.

- Notre ennemi est décidément plein de ressources, dit Picard, la voix vibrante d'une certaine admiration.

Il tourna les yeux vers Riker, qui l'observait avec étonnement.

- Il n'y a aucune honte à reconnaître la valeur d'un adversaire, numéro un.

Le capitaine réfléchissait à l'opportunité d'une nouvelle attaque quand Data l'interrompit :

- Nos senseurs annoncent que la coque du Ferrel est gravement endommagée. La structure principale risque à tout moment de se rompre.

D'un geste, Picard ordonna à Worf de couper le rayon tracteur. La voix tendue par l'urgence de la situation, il se tourna vers le lieutenant Yar :

- Transférez toute la puissance sur les téléporteurs. Commencez immédiatement l'évacuation des membres de l'équipage du Ferrel. Embarquez-moi tout ce qui bouge, et vite !

Se retournant vers l'écran, Picard regarda le vaisseau étranger disparaître dans la nuit.

* * * * *

Le vieux Ziedorf, qui était sourd, ronfla pendant toute l'alerte, mais ce ne fut pas le cas des autres Fermiers. Réveillés en sursaut, ils s'étaient retrouvés en plein cauchemar. Les hurlements et les pleurs des mères et des oncles, leurs enfants dans les bras, résonnèrent dans les couloirs, rendant inaudibles les instructions rassurantes données par l'ordinateur de bord. Instructions que les Fermiers n'auraient de toute façon pas écoutées...

La foule déferla dans les corridors avec un concert de cris. Un des hommes éteignit le haut-parleur le plus proche, réduisant les appels de Tasha Yar à un faible murmure.

Certains enfants, excités par la terreur des adultes, réussirent à se libérer des bras protecteurs de leurs aînés et se mirent à cavalier dans les couloirs, trop heureux de l'occasion qui leur était donnée de jouer à cette heure tardive. D'autres mêlèrent leurs cris à la confusion ambiante...

Dnnys réussit avec difficulté à se frayer un passage parmi les adultes. Un par un, les Fermiers l'agrippaient par le bras, exigeant des explications. Qu'il soit familier avec l'Entreprise le rendait, dans l'esprit de tous, plus ou moins responsable de la situation. Mais il n'était qu'un enfant, et nul ne fit attention à ses réponses, ni ne l'écouta quand il les supplia de réintégrer leurs cabines.

De nouveau, une main le happa. Dnnys la rejeta avec énervement avant de s'apercevoir qu'elle appartenait à sa cousine. Les cheveux naturellement bouclés de la jeune fille ne permettaient pas de deviner qu'elle s'était réveillée en sursaut, mais sa chemise pendait hors de son pantalon.

- Je n'arrive pas à rentrer chez ta mère, souffla Mry. Elle est restée tranquillement à l'intérieur, selon les instructions, mais quand ils ont vu qu'elle ne sortait pas ils se sont tous précipités chez elle.

Une cinquantaine de Fermiers - sur les cent vingt qu'abritait l'Entreprise - avaient en effet réussi à s'introduire dans la suite.

- Tu aurais dû toi aussi rester à l'intérieur, protesta Dnnys.

- C'est Tomas qui m'a dit de venir. Il a affirmé que nous devons protéger ma mère et la tienne. Je lui ai dit que tu étais avec elle, mais visiblement, ce n'était pas le cas...

Dnnys ignora le reproche contenu dans la voix de la jeune fille. Sa cousine ne le dénoncerait pas.

- Wesley dit qu'une alerte jaune n'est pas très grave. il n'empêche que nous devrions...

Dnnys n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Les lumières ambrées devinrent écarlates, et les cris des Fermiers couvrirent à peine le hurlement de la sirène.

Un mouvement d'épouvante secoua soudain le groupe qui se tenait près de la baie vitrée donnant sur les étoiles. La description du spectacle entrevu dans l'espace passa de Fermier en Fermier, s'éloignant à chaque fois plus de la vérité. Le Ferrel endommagé se transforma en une féroce flotte de pirates... Quand le halo bleu recouvrit le pont, la foule inversa son mouvement. Enfin convaincus de la nécessité impérieuse de retourner à leurs cabines, les Fermiers, terrorisés, se réfugièrent dans ces abris douillets.

* * * * *

La panique provenant de la section passagers s'infiltra dans le vaisseau comme une brume. Deanna Troi, luttant contre sa faculté d'empathie, dut combattre le désir irrésistible de se réfugier, elle aussi, dans sa cabine. Elle continua son chemin, et lança son esprit à la recherche d'un individu précis. La traque ne fut pas longue.

Dnnys était seul dans un couloir, le visage appuyé contre la vitre. Troi courut vers lui et l'écarta de la baie.

- Veux-tu t'éloigner !

- Cela ne fait pas mal... Ça chatouille, c'est tout, expliqua le jeune garçon, replaçant sa main contre la surface aux reflets bleutés. D'où vient cette lumière bleue ?

- Nous n'en connaissons pas encore la nature, dit Deanna d'un ton sec. C'est peut-être dangereux.

Dnnys n'était qu'un gamin, et comme tous les gamins il était fasciné par l'inconnu. Un Fermier aurait dû le prendre en charge, mais tous les adultes semblaient avoir disparu dans les tréfonds de leurs appartements... Une bonne occasion, pensa le conseiller. Peut-être la peur allait-elle les rendre plus communicatifs. Jusque-là, la petite communauté avait méprisé tous ses efforts pour établir une relation amicale.

- Il faut que je m'adresse à vos dirigeants, Dnnys, dit-elle doucement.

Dnnys se mit à rire.

- Nous n'avons pas de dirigeants.

- Pourtant, souffla Deanna, j'ai rencontré une responsable, au moment de votre embarquement.

Désirant respecter la pudeur des Fermiers, Deanna avait omis de lui demander son titre.

- Elle s'appelait Patrisha.

- Ma mère ? (Le jeune garçon fronça les sourcils.) Mais ce n'est pas « un dirigeant ». Personne n'est obligé de lui obéir.

Troi sentit le mouvement de recul du gamin.

- Je suis désolée. Je ne voulais pas t'offenser. (Elle chercha un moyen moins

émotionnellement chargée de faire passer son message :) Je voulais dire que les autres paraissaient l'écouter.

- Ah, ça, c'est différent. Les gens écoutent toujours ce que ma mère a à dire, fit Dnnys, très fier. (Il désigna une porte, au bout du couloir.) Allez-y... Vous aurez de la compagnie.

Troi se dirigea vers la cabine de Patrisha. Alors qu'elle se préparait à entrer, elle sentit une vague de déception envahir le jeune garçon. Elle se retourna.

Le halo bleu avait disparu.

CHAPITRE III

Le capitaine Manin rampait à travers les débris de ce qui avait été la passerelle de l'USS-Ferrel. Autour de lui, des gémissements et quelques toux sèches indiquaient la présence des membres mourants - de son équipage; mais la fumée omniprésente lui interdisait de les voir. Pourtant, il avait essayé de leur épargner la souffrance d'une lente agonie. Deelor l'en avait empêché... Manin se refusa à laisser la colère l'envahir. Il n'avait plus de temps à perdre.

A l'aveuglette, il tendit la main et heurta un corps.

La peau était glacée. Manin effleura des doigts les traits du visage inerte, sentit la souple présence d'une antenne. Il n'y avait qu'une Andorienne sur la passerelle; ça réglait le problème de l'identité de la jeune morte. Mentalement, le capitaine souhaita à son pilote un bon voyage vers le paradis de sa race, quel qu'il soit, et continua sa lente avancée vers le centre de la passerelle. Quand la mort frapperait, elle le trouverait à son fauteuil de commandement...

Sa botte toucha quelque chose de mou... Puis un pied rageur le frappa.

- Fichez-le camp. Je veux qu'on me laisse tranquille, dit la voix de Ruthe.

L'énervement de la jeune femme était, dans les circonstances présentes, quasi comique, et Manin ne put s'empêcher d'émettre un petit rire. Du sang monta à ses lèvres, et, du dos de sa main, il essuya les quelques gouttes tombées sur son menton. Si l'interprète était là, le corps de Deelor ne devait pas être loin.

- Un tir de phaser est une mort trop douce pour toi, Deelor, souffla-t-il. Tu t'en es tiré à bon compte.

* * * * *

Les étoiles devinrent floues, puis effectuèrent un rapide arc de cercle. Data avait élargi l'image de l'USS-Ferrel sur l'écran. Picard et Riker, côte à côte, observaient les dernières convulsions du vaisseau. La disparition de la nasse était intervenue trop tard pour le sauver et Riker suivit des yeux, le cœur serré, le lent effondrement de ses structures internes.

Le capitaine fut le premier à parler :

- Nous ne serons jamais prêts à temps. Il faudra au moins vingt minutes pour téléporter tout l'équ...

- Explosion ! annonça La Forge.

Une vapeur blanche jaillit de la soucoupe du Ferret, et se cristallisa

instantanément dans le vide de l'espace. Des débris venant de l'intérieur du vaisseau tourbillonnèrent, couverts d'une pellicule d'eau gelée.

- Worf, détachez les navettes ! s'écria Picard. Une tentative qui se révélerait sans doute inutile, mais il fallait tout essayer.

- Data, inspectez les débris.

- Inutile, capitaine, annonça Tasha Yar. Le responsable de l'opération annonce que tous les survivants ont été téléportés à bord de l'Entreprise. Trente... (Elle s'interrompit un instant, abasourdie.) Ils ne sont que trente.

Picard se retourna vers Riker, bouleversé. Trente survivants... sur un équipage qui devait compter des centaines d'hommes. Il avait lui-même perdu un vaisseau au cours de sa carrière, le Stargazer, et il savait combien la peine pouvait être profonde. Au moins son équipage s'en était-il sorti indemne. La même angoisse, le même sentiment de responsabilité se reflétaient dans les yeux de Riker.

Refusant de se laisser abattre, le capitaine secoua la tête :

- Numéro un, à la salle de téléportation. Trouvez le capitaine, ou l'officier le plus gradé. Qu'il vienne immédiatement au rapport.

Accomplir une mission, n'importe laquelle, aiderait Riker à se débarrasser du sentiment d'impuissance qui l'avait saisi.

- A vos ordres, capitaine, répondit Will, se dirigeant à grand pas vers une des sorties.

La mission de sauvetage n'était pas terminée, loin de là, mais le gros de la crise était passé. Picard, jusque-là concentré sur le combat, était de nouveau conscient des bruits intérieurs du vaisseau. Le rythme saccadé du signal de l'alerte rouge lui vrillait les nerfs. Un rythme qui lui rappelait que l'affrontement n'était pas entièrement terminé.

- Lieutenant Yar, à quelle distance se trouve le vaisseau étranger ?

- Si j'en crois mes senseurs, il a disparu, capitaine. Hors de portée de nos instruments.

La Forge sursauta, étonné :

- Voyons, Tasha... Il n'a pas pu quitter cette région de l'espace. Pas en si peu de temps !

- Le nuage ionisé résiduel laissé par la nasse a pu affecter nos senseurs, dit Data.

Picard se retourna vers l'androïde :

- Que pensez vous de ce « filet » ?

L'Entreprise avait réussi à déjouer le piège, mais la prochaine épreuve pouvait être fatale. Et le capitaine avait l'intuition que les chemins des deux vaisseaux se croiseraient à nouveau.

- Une matrice énergétique dont les capacités paraissent très différentes de celles de notre rayon tracteur, reprit Data. La structure de ce vaisseau, étrangère à ce que nous connaissons, permet de supposer que nos adversaires disposent d'une technologie supérieure à la nôtre.

- Bref, un piège de haute qualité, souffla Picard.

- Non, capitaine. Un rayon tracteur de haute qualité.

Picard ne releva pas, mais Geordi émit un soupir exaspéré. Data fronça les sourcils, sans comprendre.

- Yar, fin de l'alerte rouge, reprit le capitaine.

La chef de la sécurité pianota sur sa console. Les lumières écarlates s'évanouirent, sans effacer l'inquiétude sur le visage de la jeune femme.

Le capitaine fit face à son équipage :

- Merci à tous de votre aide. Une nouvelle attaque est toujours possible; je vous demande de rester vigilants.

Le manque d'informations, surtout, était crucial. Les données étaient trop rares pour préparer une défense efficace. Les spéculations de chacun seraient les bienvenues, mais c'était de faits, désormais, dont Picard avait besoin.

* * * * *

Deanna Troi observa les visages impassibles des Fermiers qui l'entouraient. A son entrée, les voix s'étaient tues et la panique s'était transformée en une lourde méfiance.

- Bonjour, dit-elle en souriant, tentant d'endiguer la vague de fureur qu'elle sentait monter dans la pièce. Je suis le conseiller Troi. Les événements présents semblent vous avoir secoués. Si je peux...

- Barbares sanguinaires ! (Un homme râblé, à la barbe courte, traversa la foule. Son air pompeux tranchait sur les regards inquiets de ses compagnons.) Ces combats doivent cesser de suite. Je l'exige.

- Il ne s'agit pas à proprement parler d'un combat. Nous essayons seulement de...

- Mentreuse ! hurla une femme à son côté. (Elle était plus âgée que le premier interlocuteur de Deanna, mais les deux Fermiers avaient indiscutablement un air de famille.) Vos machines parlantes vous ont trahi. Écoutez !

La voix métallique de l'ordinateur de bord résonna dans le silence :

- *L'Entrepris est actuellement engagé dans un combat contre un vaisseau ennemi. Veuillez demeurer dans vos cabines jusqu'à la fin de l'alerte rouge.*

Il est temps que Data et moi ayons une petite discussion, pensa Troi. Certains messages destinés aux passagers gagneraient à être plus... diplomatiques.

- Ce message est diffusé par pure précaution. Nous venons d'entrer en contact avec un vaisseau de nature inconnue. La communication est difficile, mais le malentendu devrait être rapidement résolu.

A son grand soulagement, les lumières rouges s'éteignirent. L'ordinateur déclara :

- *L'alerte rouge est à présent terminée. Vous pouvez reprendre vos activités habituelles.*

Une femme fendit la foule, et Deanna reconnut la mère de Dnys. Les traits de Patrisha étaient trop carrés pour que la Fermière soit considérée comme belle, mais

son visage avait beaucoup de caractère. Ses cheveux grisonnants, coiffés simplement, ses mains calleuses et son corps un peu lourd ne parvenaient pas à altérer sa prestance naturelle.

- Nous vous remercions de votre visite, conseiller Troi.

C'était un congé. Deanna ne sentait émaner de Patrisha aucune hostilité, mais les autres Fermiers demeuraient tendus. Pressentant que sa présence ne ferait qu'aggraver la situation, elle sortit silencieusement de la pièce.

* * * * *

- Nous n'aurions jamais dû quitter Grzydc ! s'écria Tomas, dès que l'étrangère fut hors de portée de voix.

- Nous n'avions pas le choix, lui rappela Patrisha.

Mais ce n'était pas des circonstances de leur exil dont le Fermier voulait discuter. Ses compagnons étaient parfaitement conscients que les continuelles frictions entre Tomas et le gouvernement de Grzydc étaient pour beaucoup dans leur départ forcé.

- Ce combat est un véritable outrage. L'un de nous doit en parler au capitaine, et lui faire savoir notre position sur le sujet !

Ce discours emphatique fut accueilli par un murmure d'approbation. Mais Patrisha connaissait trop bien Tomas : il s'arrangerait pour ne pas être l'émissaire; d'une manière ou d'une autre, c'est elle qui allait se retrouver chargée du message. Elle pouvait toujours refuser, bien sûr, mais l'idée de Tomas se mettant à dos un nouveau responsable lui plaisait très peu. Autant qu'elle y mette un minimum de diplomatie...

* * * * *

Pendant ce qui lui parut une éternité, Andrew Deelor resta allongé sur le dos, les yeux fixés sur le plafond. Avec un effort de concentration intense, il tourna enfin la tête.

- Le paradis ressemble à une salle de téléportation. Comme c'est bizarre...

- Pardon ?

Lentement, Andrew Deelor tourna son regard de l'autre côté. Malgré les étoiles qui dansaient devant ses yeux, il reconnut le visage de Ruthe.

- Et vous êtes un ange venu m'accueillir.

Un bel ange, ajouta-t-il mentalement, *bien que d'aspect sévère*. Le visage de la jeune femme, aux pommettes hautes et aux traits marqués, était transfiguré par de magnifiques yeux noirs.

- Qu'est-ce que vous racontez ? demanda sèchement l'ange.

- Je me croyais mort... Mais cette salle ressemble diablement à une salle de téléportation.

- Quelqu'un a dit que nous étions à bord de l'Entreprise, reprit Ruthe.

- Je comprends, souffla Deelor, avant de perdre de nouveau conscience.

Quand il rouvrit les yeux, sa vision s'était améliorée. Il aperçut à ses côtés les formes allongées des autres membres de l'équipage. Une voix inconnue, appartenant à un grand officier, attira son attention.

- Je suis à la recherche de l'officier responsable, annonça l'homme.

Il se poussa légèrement pour faire place à un brancard.

- Il parle de vous, dit Ruthe, se baissant légèrement vers Deelor. Vous dirigiez la mission, non ?

- Ce n'est pas le moment d'en parler, articula Andrew.

Ruthe n'élevait jamais la voix, et le grand officier ne l'avait pas entendue.

Deelor lutta contre une vague de nausée. *Effet secondaire d'anticoagulants. Ils ont du commencer à me traiter.*

- Tout à l'heure. Je leur dirai tout à l'heure, dès que je me sentirai mieux.

Il aurait besoin de toute son énergie pour établir clairement son autorité sur ce nouveau vaisseau.

* * * * *

- *Le capitaine Manin vient d'être transporté à l'infirmierie.*

La voix de Riker, rassurante, sortit de l'intercom. Picard laissa échapper un soupir de soulagement. Seulement trente survivants... Une chance que le capitaine soit parmi eux.

- Prévenez-moi dès que vous lui aurez parlé.

Le capitaine mourait d'envie d'aller lui-même mener l'entretien, mais il ne pouvait décemment abandonner la passerelle si tôt après un combat. Luttant pour dissimuler son impatience, il attendit le retour de son officier en second.

Dix minutes plus tard, Riker fit son apparition sur la passerelle, soutenant un homme grand et maigre, aux cheveux poivre et sel.

- Le capitaine Manin est en train de subir une opération, capitaine. Je vous présente l'officier en second D'Amelio.

- Bienvenue à bord de l'Entreprise, dit Picard, qui s'approcha pour accueillir le rescapé.

D'Amelio sourit en retour, mais quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il n'aperçoive la main tendue du capitaine. Il finit par lever la sienne faiblement, puis resta immobile, le regard dans le vague. Lui attrapant le coude, Riker le conduisit doucement dans la salle de réunion.

Le capitaine les suivit, les sourcils froncés. La porte refermée, il se tourna vers Riker :

- Numéro un, cet homme est en état de choc. Il devrait être à l'infirmierie.

Riker fit asseoir D'Amelio.

- Le docteur Crusher lui a déjà administré un traitement. Je suis sûr qu'elle aurait accepté que je le sorte de l'infirmierie, mais je... n'ai pas voulu la déranger.

- Nous ferions mieux de nous dépêcher avant qu'elle s'en aperçoive, dans ce

cas, dit Picard, attrapant un siège.

L'entretien ne fut pas facile. D'Amelio était épuisé, et - de l'avis de Riker - il éludait les questions qui se rapportaient au vaisseau étranger. Les quelques réponses obtenues ne faisaient qu'ouvrir le champ à d'autres questions.

Picard retint un soupir d'exaspération.

- Monsieur D'Amelio, vous affirmez que le Ferrel était manœuvré par un équipage restreint. J'en suis heureux : nous craignons que les pertes en vies humaines n'aient été beaucoup plus élevées. Mais comprenez notre étonnement : seulement quarante-six personnes, pour un vaisseau de cette taille... Cela est tout à fait inhabituel.

- C'est tout ce dont nous avons besoin.

- Besoin pour quoi ?

D'Amelio ne répondit pas. Le regard dans le vague, il laissa ses yeux dériver sur les contours du fauteuil du capitaine. Riker se mordit les lèvres. Dès qu'une question touchait de près ou de loin aux « étrangers », l'attention de l'officier se relâchait et il tombait dans un mutisme total. D'Amelio dissimulait quelque chose : Picard n'avait pas besoin de Deanna Troi pour le comprendre. Mais peut-être la présence du conseiller serait-elle utile.

La sonnerie de l'intercom résonna dans la pièce :

- *Crusher au capitaine.*

Picard prit les devants :

- Ne vous inquiétez pas, docteur, nous prenons bien soin de M. D'Amelio. Mais nous avons encore besoin de lui pour...

La voix tendue de Beverly l'interrompit :

- *Capitaine, un des membres de l'équipage du Ferrel a été blessé par un fuseur.*

Les trois hommes levèrent les yeux en même temps.

- En êtes-vous certaine ? demanda Picard. Peut-être que le contact avec ce champ de force inconnu a...

- *Non, rien à voir avec le champ de force. L'état des cellules, autour de la blessure, est caractéristique du fuseur. J'ai vérifié : cet homme est le seul du Ferrel à présenter ces symptômes.*

Picard se retourna vers son « hôte » sans chercher à dissimuler sa colère :

- Monsieur D'Amelio ! Allez-vous me dire ce qui se passait sur ce vaisseau ?

- Je ne sais pas... (Le regard de D'Amelio redevint vif.) Je vous jure que je ne sais rien de cet incident. La passerelle était en train de s'écrouler, et le capitaine Manin et moi-même avons commencé à programmer l'autodestruction.

- Mais vous n'êtes pas allé jusqu'au bout, dit Picard.

- Non. (D'Amelio secoua la tête comme pour rassembler ses souvenirs.) J'ai perdu conscience.

La voix furieuse de Crusher les interrompit :

- *Que fait cet homme hors de mon infirmerie ? Je vous ordonne de le ramener...*

(Elle s'interrompt; un bruit sourd résonna derrière elle. Il y eut des cris étouffés, puis Beverly Crusher reprit) *Capitaine Manin, arrêtez immédiatement ! Sécurité...*

J'appelle la sécurité...

Picard et Riker se mirent à courir.

* * * * *

Si l'infirmierie était un cadre inhabituel pour une empoignade, les combattants, eux, étaient peu convaincants. Beverly Crusher avait réussi à entraîner le capitaine loin de l'homme qu'il avait attaqué et elle n'avait aucun mal à le contenir. Seule la colère avait donné des forces à Manin, et son état général restait très faible.

- Meurtrier ! hurla le capitaine du Ferrel. Tu as détruit mon vaisseau, Deelor, tu as massacré mon équipage...

Crusher jeta un coup d'œil derrière elle, tentant d'évaluer l'état de l'adversaire du capitaine. L'homme était adossé contre un mur et de la sueur coulait sur son front. Manin avait réussi à lui assener plusieurs coups, mais aucune tache rouge ne maculait les bandages. La pâleur de Deelor devait être due à la douleur, non à la perte de sang.

Les portes de l'infirmierie s'ouvrirent brusquement.

La chef de la sécurité, Yar, pénétra dans la pièce, suivie de Riker et du capitaine Picard. Voyant un homme lutter avec Beverly Crusher, Yar sortit son fusil.

- Non ! (Beverly bondit de façon à couper la ligne de tir.) Il est très atteint. Le moindre choc peut le tuer.

Le capitaine Manin profita de ce moment de distraction du médecin et se jeta sur Deelor. Picard se plaça entre les deux hommes, prêt à intercepter un coup... qui ne devait jamais venir. Manin trébucha, puis s'écroula. Picard le rattrapa et l'allongea doucement à terre.

- Restez tranquille. Vous risquez de vous faire mal.

- Ce n'était pas ma faute, souffla Manin. Je suivais ses ordres. Starfleet m'y obligeait. Je...

- Ça suffit ! coupa Deelor. Je vous ordonne de vous taire.

Crusher s'agenouilla auprès du blessé et l'examina avec précaution.

- Aidez-moi à le porter sous le scanner.

Ils soulevèrent leur fragile fardeau. Crusher se mordit les lèvres. L'homme faiblissait à vue d'œil. Le scanner émit une série de sons inquiétants.

- Hémorragie, cria le docteur. Infirmière !

La jeune femme lui tendit une seringue hypodermique. Beverly injecta le liquide dans une veine du cou, mais le saignement ne faiblit pas. Une seconde injection épaissit le sang, mais le liquide rouge continua à inonder la poitrine du blessé. Il n'y aurait pas de troisième injection. Tout le sang de Manin aurait coagulé instantanément.

Ignorant les efforts du docteur, le capitaine du Ferrel avait saisi le bras de Picard.

- Le contrôle complet de la mission... à un maudit bureaucrate...

- Taisez-vous, Manin !

Se décollant avec difficulté du mur, Deelor commença à avancer lentement vers la table, pour s'arrêter sous la menace du fuseur de Yar. Il lança :

- Vous violez la sécurité de Starfleet !

Crusher aurait tenté une intervention si elle avait eu des organes à opérer, mais l'intérieur de Manin était réduit à l'état de bouillie. Elle fit un geste à l'infirmière, et celle-ci lui passa un anti-douleur, C'était tout ce qu'elle pouvait faire.

La voix de Manin n'était plus qu'un souffle. Picard se rapprocha.

- Hamlin ? A propos de Hamlin ?

Il n'y eut pas de réponse. La main du capitaine du Ferrel retomba.

- Imbécile ! (Ignorant l'exclamation de Yar, Deelor traversa la pièce.) Je vous ferai retirer votre commandement !

- Il ne peut pas vous entendre, dit doucement le docteur. (D'un geste sec, elle éteignit l'unité de soin.) Il est mort.

CHAPITRE IV

Journal de bord du capitaine : la destruction de l'USS-Ferrel demeure un mystère. Nous avons téléporté à bord trente personnes venues d'un vaisseau qui aurait dû en contenir des centaines. Et aucune ne semble vouloir avouer la raison de l'attaque du Ferrel...

La salle d'observation avait été conçue comme un havre de paix. Autour d'une grande table, une douzaine de confortables fauteuils accueillaient les membres d'équipage désireux de se relaxer. Derrière la verrière étincelaient des myriades d'étoiles.

- Vous allez bien, conseiller ? demanda Picard.

Troi s'enfonça dans les coussins de son siège. Ses grands cils bruns frémirent et elle battit des paupières.

- Je suis un peu fatiguée, admit-elle à regret. Mes contacts avec les Fermiers et les survivants du Ferrel m'ont épuisée.

- Ils n'ont servi à rien, dit Riker. Les membres de l'équipage du Ferrel agissent comme si nous étions leurs ennemis.

Picard sentit Troi se raidir quand son second passa derrière elle. Deanna avait toujours été sensible à l'humeur de Riker. La frustration du numéro un devait marteler ses défenses émotionnelles.

- Commençons le briefing, reprit le capitaine avec un peu d'impatience.

- Je ne comprends pas ce qui se passe, fulmina Riker. D'après D'Amelio, Deelor est un consultant technique chargé d'optimiser les opérations et les procédures de maintenance du Ferrel. Mais d'après les fichiers de Starfleet, il ne fait pas partie de l'équipage. Il n'est même pas inscrit à bord.

- J'ai effectué une recherche informatique sur son patronyme, confirma Data. Je n'ai rien découvert. Il n'existe aucun Andrew Deelor dans Starfleet ou dans aucune civilisation de ce secteur.

- Et l'équipage du Ferrel déclare ne rien savoir sur la tentative d'assassinat dont il a été victime, reprit Riker. Ils regardaient tous dans une autre direction quand il s'est fait tirer dessus. Deanna, dites au capitaine ce que vous avez ressenti.

- Tant d'émotions conflictuelles, hésita Troi. De la tristesse pour leur capitaine; de la colère, presque de la haine, à la mention de Deelor..., et toujours ce secret. S'ils savent quelque chose, ils ne l'avoueront que sous la torture.

- Ce n'est plus l'inquisition, dit Picard avec un geste de la main. Mais je dois en savoir plus. Il faut que j'apprenne ce qui est arrivé au Ferrel afin de protéger

l'Entreprise... Et l'autre civil, la jeune femme ?

- Elle s'appelle Ruthe, répondit Riker. Elle ne veut pas nous donner son nom et elle ne veut pas répondre à d'autres questions. Elle nous renvoie à Deelor.

- Qui se sent trop faible pour nous donner des réponses. Ses blessures sont réelles, mais depuis l'annonce de la mort de Manin, il s'évanouit trop souvent. Il simule. Comme D'Amelio simulait son état de choc. Mais pourquoi ? Que cachent-ils donc ?

Le message de Yar interrompit la discussion :

- *Patrisha a encore appelé la passerelle, dit-elle froidement. Elle insiste pour vous parler personnellement, capitaine.*

- Dites-lui... (Picard hésita un instant.) Dites-lui que tout va bien et que je la rencontrerai dès que je le pourrai.

Il coupa la liaison d'un geste.

- Hamlin. Cela ne me rappelle qu'une chose : le Massacre de Hamlin. Je n'étais qu'un jeune garçon à l'époque mais je m'en souviens bien.

- J'ai lu les comptes rendus à l'Académie, dit Riker, répondant au regard interrogateur de Deanna Troi. Hamlin était une colonie minière. Il y a cinquante ans, les colons sont entrés en contact avec une nouvelle race intelligente, puis ils ont cessé d'émettre. Quand les secours sont arrivés, la colonie avait été exterminée.

- Seulement les adultes, corrigea Data. Les enfants avaient disparu. Ils ont probablement été tués aussi.

- Ou mangés, murmura Picard sombrement.

- Question : mangés, comme dans nourrir, comme dans source de nourriture ?

- Oui, Data. Enfin, disons que les rapports les plus extravagants ont mentionné cette possibilité. (Il se tourna vers Riker :) Ceux qui ont attaqué le Ferrel peuvent-ils être responsables du Massacre de Hamlin ?

- L'équipage manquant du Ferrel a peut-être été également mangé, dit Data sans se laisser démonter. Leur faim devait être considérable pour consommer plusieurs centaines de corps.

Un nouvel appel du lieutenant Yar évita à Picard de répondre.

- Ce ne sont pas encore les Fermiers ? demanda-t-il.

- *Non, monsieur. Je reçois une transmission de la base stellaire 10.*

- Ils ont pris leur temps pour nous répondre, monsieur, souligna Riker. Le décalage n'est que de quelques heures, pas d'une journée entière.

- En retard ou non, nous allons enfin avoir des réponses de l'amiral Zagrath, dit Picard. Passez-le ici, lieutenant.

- *Je vous conseille de le prendre dans votre bureau, monsieur. C'est une transmission cryptée, code 47... Rien que pour vos yeux.*

* * * * *

- Le message ne durait que trois minutes, protesta Yar. Et il est là-dedans depuis des heures.

- Dix minutes et douze secondes, corrigea Data. Ce qui n'est pas une durée exagérément longue pour une transmission codée. Pour un humain, bien sûr.

- Vingt minutes, ce n'est pas raisonnable, dit Geordi un peu plus tard. Combien de fois a-t-il bien pu écouter ce message ?

- Six virgule six, six, six, six...

- Data, dit Yar, interrompant les calculs de l'androïde, y a-t-il eu une activité informatique sur le terminal du capitaine ?

- Pas si je m'en réfère à...

- Ça suffit, Data, coupa Riker. C'est une atteinte à la vie privée. Nous saurons ce qui s'est passé assez tôt.

Après avoir attendu dix minutes de plus, Will se tourna vers Troi :

- Vous n'avez rien dit durant l'absence du capitaine. N'êtes-vous pas curieuse ?

- Qu'en est-il de votre souci de sa vie privée ?

Geordi et Data se retournèrent pour regarder silencieusement le conseiller.

Au-dessus d'elle, Yar et Worf l'observaient également.

- Soit. Je sens qu'il est dans une grande colère. Il tente de garder son calme.

L'ouverture de la porte du bureau coupa court à toute discussion. Le visage fermé, Picard avança jusqu'à l'écran. Il se retourna et toussa bruyamment comme pour rappeler à l'ordre une classe dissipée.

- Sur ordre du commandement de Starfleet, commença-t-il d'une voix neutre, il ne doit plus y avoir de commentaires ni de spéculations sur les événements dont nous avons été témoins. Tous les enregistrements du journal de bord et toutes les données collectées sur l'USS-Ferrel et sur son assaillant seront mis sous scellés. Je ne doute pas que vous suivrez ces ordres à la lettre.

Le signal d'appel rompit le silence tendu qui suivit les paroles du capitaine.

- Ce sont les Fermiers de l'Oregon, capitaine, dit Yar.

- Informez Patrisha que je vais la voir, répondit Picard. (Il se dirigea vers l'ascenseur, puis se retourna :) Data, prenez le commandement. Numéro un, venez avec moi.

Riker ne posa aucune question. Son port martial renvoyait à Picard l'image de sa propre sévérité.

* * * * *

- Stop.

L'ordre soudain de Picard arrêta l'ascenseur entre deux ponts.

- En tant qu'officier en second, vous avez le droit de connaître le contenu de la transmission, du moins en partie.

- Officieusement, je suppose, dit Riker en regardant autour de lui. L'endroit est assez inhabituel pour un briefing.

- Il semble que le mystérieux Andrew Deelor existe bel et bien et occupe un poste très élevé. D'après l'amiral Zagrath, il s'agit d'un ambassadeur. C'est possible, mais je soupçonne plutôt les Renseignements.

- Ce qui expliquerait l'équipage réduit du Ferrel. Haute sécurité, personnel qualifié.

- Oui, mais nous ne saurons jamais ce qu'ils faisaient là. L'incident du Ferrel vient d'être classé top-secret. (Picard redémarra l'ascenseur.) Pour la sécurité de la Fédération !

- Mais, capitaine, protesta Riker, c'est le plus haut niveau de sécurité.

- Exactement.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. La discussion était terminée.

* * * * *

Quand la sonnette retentit, Patrisha prit une longue inspiration et fit face à la porte de sa cabine.

- Entrez, dit-elle. Je vous remercie d'être venu me voir, capitaine.

Elle n'avait jamais rencontré Picard et elle ne distinguait pas les grades, mais elle avait appris à reconnaître l'attitude du commandement. Les officiers marchaient avec un mélange de grâce et d'arrogance; cet homme affichait sa charge plus qu'aucun autre dans le vaisseau.

- Nous nous rencontrons à nouveau, monsieur Riker.

- Cela fait trop longtemps, Patrisha.

Le sourire du jeune homme était beaucoup plus chaleureux que celui de son compagnon et il lui avait répondu dans un idiome fermier. Elle aurait préféré continuer la conversation avec lui, mais telle n'était pas la coutume. La hiérarchie devait être respectée.

- Ainsi, il semble que vous ayez été gênée par notre alerte ? demanda Picard.

- Notre communauté s'inquiète des derniers événements, répondit Patrisha. Je ne fais qu'exprimer l'opinion générale.

- Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre, répondit-il avec un coup d'œil vers la seconde pièce de la cabine.

Patrisha se mit à rougir. Il avait entendu les murmures de l'autre côté du mur et il savait que des oreilles indiscrettes l'écoutaient.

- Capitaine Picard, nous sommes un peuple pacifique.

- Je suis navré que notre récente rencontre avec un ennemi ait été l'occasion d'une gêne pour vous, dit Picard sans une once d'excuse dans la voix. Vous pouvez rassurer les vôtres : ils n'ont jamais été en danger et le vaisseau hostile a quitté le secteur.

- Ce n'est pas la question, capitaine. Nous ne prendrons aucune part dans une opération militaire.

- Je comprends votre souci. Néanmoins, l'Entreprise se doit de porter secours aux vaisseaux en détresse. Dans ce cas, cette assistance a nécessité une démonstration de force. Regrettable, mais pourtant indispensable. Nous reprendrons notre route pour Nouvel Oregon aussi tôt que possible.

- Mais pourquoi tant de retard ? insista Patrisha.

- Nous réparons le vaisseau endommagé afin que son équipage puisse atteindre la base stellaire 10, répondit Riker.

Patrisha comprit que les réserves de patience du capitaine étaient en train de s'évanouir. Il ressemblait tant à Dnys, prêt à bondir à la minute où la discussion s'achèverait. De toute façon, elle n'avait plus de questions.

- Ne me laissez pas vous retenir plus longtemps.

C'était une formule de politesse traditionnelle, mais Picard se raidit, comme s'il prenait conscience de son impolitesse. Il lui sourit sincèrement avant de partir.

- N'hésitez pas à appeler le conseiller Troi si vous avez besoin de quelque chose.

- Je n'hésiterai pas, répondit poliment Patrisha en indiquant la sortie aux deux officiers.

Elle soupira de soulagement quand la porte se referma. Quelques secondes plus tard, l'autre porte s'ouvrit dans son dos.

- Ils ont avec eux la pointe de leur technologie, dit Dolora en reniflant bruyamment.

- S'il te plaît..., commença Patrisha, mais elle fut vite submergée par les voix des autres Fermiers.

- Tu t'es laissée manœuvrer ! hurla Tomas. Nous ne pouvons pas être retenus ici contre notre gré

- Tout au contraire, nous n'avons pas le choix, répondit Patrisha. Et le capitaine Picard a fait preuve d'assez de tact pour ne pas le souligner.

Seul Tomas pouvait la mettre suffisamment en colère pour qu'elle défende un étranger.

- C'est un outrage, dit Dolora en pointant un index accusateur en direction du couloir. Le gouvernement de Grzydc doit être informé du traitement accordé à ses citoyens.

- Ils ne nous ont jamais traités aussi mal, marmonna une autre femme.

- Ces étrangers ne connaissent pas le sens du mot respect. On ne peut rien attendre d'eux.

Tenter de faire taire les Fermiers serait une perte de temps. Patrisha s'enfonça dans le sofa et ferma son esprit. C'était la même histoire, à une ou deux variantes près, depuis un an. Depuis le début de leur voyage vers Nouvel Oregon.

* * * * *

- Les Fermiers ont accepté le retard assez calmement, fit remarquer Picard.

- Vous voulez dire que ce Fermier-là a accepté le retard, répondit Riker, Pourtant, ils devraient avoir l'habitude d'attendre. Ils sont restés coincés un mois sur la base stellaire 10 avant que nous ne soyons dépêchés pour les transporter. Leur gouvernement a même fait pression pour que l'Entreprise soit réquisitionné.

- Je ne savais pas que Grzydc était intervenu, dit le capitaine en pénétrant dans l'ascenseur.

- Wesley dit que c'est le gouvernement de Grzydc qui a payé leur nouveau territoire.

- Une planète terraformée vaut une fortune. Je suis surpris qu'un monde assisté comme Grzydc en fasse autant pour aider un groupe de citoyens naturalisés.

- C'était peut-être un faible prix à payer pour s'en débarrasser, conclut Riker avec un sourire.

Sur la passerelle, Tasha Yar était en grande discussion avec Andrew Deelor. Elle se raidit à l'arrivée du capitaine et Deelor enfonça les poings dans ses poches. Ruthe se trouvait à leurs côtés, indifférente à leurs cris.

- Quel est le problème ? demanda Picard.

La question était posée au lieutenant Yar, mais c'était Deelor qui retenait son attention. L'ambassadeur avait un visage banal, ni beau ni laid. Il était de taille et de carrure moyennes.

- L'ambassadeur Deelor ne veut pas quitter la passerelle comme il lui a été signifié, dit Yar en soulignant le titre comme si elle doutait de son authenticité. J'allais demander à la sécurité de l'escorter jusqu'à ses quartiers.

- Vous avez bien fait, lieutenant, dit Picard en se retournant vers Deelor et sa compagne. Les passagers ne sont pas admis sur la passerelle sans ma permission.

- Je ne suis pas un passager ordinaire, répondit Deelor.

- Évidemment non. (Le sourire de Picard ne se reflétait pas dans ses yeux.)

Vous vous êtes remarquablement remis de vos blessures, ambassadeur.

- Le docteur Crusher est compétent. Je vais beaucoup mieux.

- Bien. Vous serez donc en mesure de répondre à quelques-unes de mes questions, dit Picard en l'entraînant vers son bureau.

Riker les suivit, mais Deelor s'arrêta.

- Il vaut mieux que nous soyons seuls, capitaine. Ce n'était pas une demande, mais un ordre.

- Comme vous le désirez, ambassadeur, lâcha Picard en faisant un signe à Riker.

Ruthe sembla immédiatement fascinée par les poissons de l'aquarium du bureau. Quand la porte se referma, Picard prit place devant la grande baie vitrée. Il se tint debout, les mains posées sur la surface polie de son bureau.

- L'amiral Zagrath nous a ordonné d'arrêter l'enquête sur l'attaque de l'USS-Ferrel. Dois-je faire de même pour l'attaque dont vous avez été la cible ?

- Ce n'était pas une attaque, capitaine. C'était un accident.

- J'en suis heureux. Vous serez donc en sécurité sur le Ferrel durant le voyage de retour vers la base stellaire 10. Bien sûr, vous risquez d'être à l'abri du luxe, avec trente personnes entassées dans les coursives de la salle des machines. Mais le voyage ne durera pas plus de huit ou neuf semaines.

- Touché, capitaine, dit doucement Deelor en souriant. Arrêtons de nous chamailler. Vous en savez trop et pourtant pas assez pour tout comprendre.

L'ambassadeur s'installa confortablement dans un fauteuil, mais Picard resta sur ses gardes.

- Je n'ai aucune intention de retourner sur le Ferrel, admit Deelor. Comme vous

l'avez fait remarquer, le voyage deviendrait vite pénible.

- L'équipage du Ferrel vous déteste. Pourquoi ?

- Parce que leur capitaine était sous mes ordres. Et que j'ai sous-estimé la puissance de nos adversaires. Comme vous l'avez déjà deviné, les extraterrestres qui nous ont attaqués sont responsables d'un malheureux incident survenu sur la planète Hamlin.

- Le Massacre de Hamlin, dit Picard tristement. Trois cents personnes tuées sans raison. C'était une boucherie et vous appelez cela un incident.

- Je n'aurai donc pas à vous donner les détails.

- Que savez-vous de cette race ?

- Ils se nomment les Choraii.

- Les Choraii... Et la rencontre n'était pas un hasard.

- Oh non ! Il nous a fallu des mois de contacts radio pour organiser le rendez-vous entre le Ferrel et le vaisseau choraii. Je m'étais préparé à une attaque des choraii, pour tester nos défenses. Il était essentiel que le Ferrel déploie une puissance égale à la leur. Il fallait gagner leur respect et non les effrayer.

- Que s'est-il passé ? demanda Picard.

- J'ai mal calculé, j'ai attendu trop longtemps. Les Choraii ont considéré que c'était une faiblesse et ils ont attaqué pour tuer. Leur matrice énergétique nous a surpris. Nos défenses n'ont pas été capables de résister à sa pression plus de quelques heures. Une dure mais instructive leçon. La prochaine fois, avec l'Entreprise, je réussirai.

Le poing de Picard s'abattit sur la table.

- Pas avec mon vaisseau !

- Je possède l'autorité nécessaire pour me passer de votre accord. L'amiral ne vous a pas prévenu ?

Seule l'expérience de trente ans de discipline militaire réussit à empêcher Picard de bondir par-dessus le bureau et de remettre Deelor à sa place au sens physique du terme.

- J'ai été informé, dit-il finalement. (Cette partie du message l'avait empli d'une rage froide qu'il avait encore de la peine à maîtriser.) Et puis-je vous demander quelle était le but de cette prise de contact avec les Choraii ?

La capitulation de Picard amena un léger sourire sur le visage de l'ambassadeur. Le capitaine bouillait intérieurement..

- Oh... Les Choraii sont à la recherche d'un certain nombre de métaux : zinc, or, platine, plomb. ils semblent ne pas avoir la technologie nécessaire pour raffiner la matière brute des astéroïdes. Ils sont prêts à tuer pour obtenir ce qu'ils désirent. Ma mission est de les convaincre de négocier.

- Négocier ! s'écria Picard. Négocier quoi ? Que peuvent-ils bien avoir qui nous intéresse ?

Ruthe sortit de sa contemplation :

- Les enfants de Hamlin.

CHAPITRE V

L'USS-Ferrel flottait dans l'espace. La faible lueur provenant des moteurs éclairait doucement les baies mortes du vaisseau.

En sécurité sur la passerelle de l'Entreprise, entouré de son conseiller et de son-officier en second, Picard observait la scène.

- Vous êtes certain, numéro un ?

Riker haussa les épaules.

- Cela me paraît aussi improbable qu'à vous, mais Logan dit qu'il en est sûr. Les moteurs du Ferrel sont assez solides pour tenir jusqu'à la base stellaire 10. (D'un geste, il désigna l'écran.) Les dégâts ont été principalement infligés à la soucoupe et au corps du vaisseau. Les nacelles sont à peu près intactes. Nos techniciens ont pu isoler les sections détruites. Dans le reste des structures, les fonctions vitales minimum ont été rétablies. Pas de gravité artificielle, pas de synthétiseur de nourriture, aucun confort, mais ils survivront.

- Ça ne va pas être des vacances, dit Geordi.

- Indéniable, monsieur La Forge, admit le capitaine. (Il soupira.) Peut-être la visite du vaisseau aura-t-elle fait hésiter nos compagnons. Lieutenant Yar, mettez-nous en communication avec le Ferrel. (Malgré tous les efforts de Logan, la liaison visuelle n'avait pas pu être rétablie. Seule la voix de Picard devait à présent résonner dans le vaisseau endommagé.) Êtes-vous toujours décidé, monsieur D'Amelio ?

- *Le capitaine Manin rentrera chez lui dans son propre vaisseau. Nous ne changerons pas d'avis.*

Deanna Troi se pencha vers Picard :

- Ils sont déterminés, capitaine. Non seulement pour honorer la mémoire de leur supérieur, mais surtout pour éviter tout contact prolongé avec l'ambassadeur Deelor.

Picard hocha la tête.

- Qu'il soit fait selon vos désirs. Je vous souhaite bonne chance.

Un rire amer traversa l'espace.

- *Gardez votre « bonne chance » pour vous, capitaine Picard. Vous en aurez plus besoin que nous.*

Sans autre cérémonie, le Ferrel se mit à glisser dans l'espace. C'est avec un curieux sentiment d'appréhension que Picard le regarda disparaître de l'écran. Les dernières paroles de D'Amélie résonnaient dans son esprit comme une inquiétante sirène.

L'Entreprise s'était tiré de manière honorable de combats spatiaux quand le besoin s'en était fait sentir - mais il n'en demeurait pas moins que la mission du vaisseau était essentiellement pacifique. Il y avait des familles à bord. Picard avait mis des semaines à s'habituer à la vue d'enfants galopant dans les couloirs. La population de l'Entreprise augmentait régulièrement, et chaque gamin croisé rappelait au capitaine la nature et le poids de ses responsabilités.

Aux commandes du Stargazer, Picard n'aurait pas hésité un instant à aller à la rescousse des prisonniers de Hamlin. Mais dans les circonstances présentes... Pouvait-il en toute conscience risquer le millier de personnes peuplant l'Entreprise pour ces « enfants » depuis si longtemps perdus ?

Deelor allait-il lui laisser le choix ?

- Capitaine ? dit Data, interrompant le fil de ses pensées. J'ai reconstitué la trajectoire du vaisseau choraii. Nous sommes prêts à le suivre.

La réaction de Picard fut plus lente que Data ne l'avait anticipé. L'androïde leva les yeux, surpris.

- Vitesse de distorsion 4, monsieur La Forge, dit-il finalement. (Picard avait pris sa décision.) Monsieur Riker, rassemblez l'équipage sur le pont d'observation. Lieutenant Yar, prévenez l'ambassadeur Deelor que nous sommes prêts à commencer la réunion.

* * * * *

La cabine était spacieuse, luxueuse même, en comparaison du confort restreint dont ils jouissaient sur le Ferrel. Mais l'ambassadeur avait d'autres soucis en tête et Ruthe se moquait de ce qui l'entourait.

Deelor étudia son reflet dans le miroir de la petite chambre, vérifiant la bonne tenue de son uniforme noir. La peau synthétique qui recouvrait ses brûlures était invisible sous le tissu, constata-t-il avec plaisir. Andrew n'était pas vaniteux, mais il connaissait l'influence des détails. Le moindre signe de faiblesse pouvait ruiner son autorité.

Satisfait, il posa son regard sur la jeune femme assise derrière lui.

- Il vous faut des vêtements neufs.

- Non.

Ruthe s'enveloppa frileusement dans sa cape grise.

Elle avait été fraîchement nettoyée, mais le tissu était usé. Deelor connaissait assez la jeune femme pour savoir qu'il ferait mieux de laisser tomber.

- A la réunion, restez silencieuse, Ruthe. Je préfère mener les débats.

- Je parle rarement.

- Jean-Luc Picard est loin d'être idiot. La moindre gaffe et il comprendra tout.

Il s'approcha de Ruthe, qui s'était recroquevillée sur le lit, puis s'assit.

Approchant sa bouche de son oreille, il reprit :

- Il est très important, pour notre sécurité à tous deux, qu'il n'en apprenne pas trop.

- Alors pourquoi lui parler ? souffla-t-elle.
- Je ne le ferais pas si je n'y étais pas obligé. (Il lui tapota gentiment le bras.)
Allons-y, Ruthe. Ils nous attendent.

* * * * *

De l'entrée où il se tenait, le regard de Picard embrassait la totalité du pont d'observation. Le lieutenant Worf avait été le premier à arriver. Il s'était installé sur un siège, dos au mur. Data et Geordi l'avaient suivi. Data s'était aussitôt installé aux commandes de l'ordinateur, le pilote derrière lui.

- Vous êtes en avance, dit Picard à Crusher.

- Tout arrive.

- Jetez un coup d'œil à ces documents en attendant, voulez-vous ?

Picard lui tendit le rapport médical sur Hamlin. Beverly s'installa à la table et commença à lire.

Quelques minutes plus tard, le second groupe arriva. Beverly Crusher leva un instant les yeux de ses documents et fit un signe à son fils qui entrait, suivi de Tasha Yar et de Deanna Troi.

A l'heure exacte du rendez-vous, Riker apparut.

- Où est l'ambassadeur ? Et Ruthe ?

- Ces deux-là ne se quittent guère, nota Picard. Qui pensez-vous qu'elle soit ?
Son assistante ? Un aide de camp ?

- Sa maîtresse ? proposa Riker. ils ont refusé des cabines séparées.

Picard sourit.

- Pour le peu que nous en savons, c'est peut-être sa femme.

Les portes s'ouvrirent, révélant Deelor et Ruthe.

Picard se demanda si l'ambassadeur avait entendu la conversation.

- Trop de monde, dit Deelor, désignant l'équipage. Et je ne veux pas de gamin.

- Je n'entraînerai pas les membres de mon équipage dans une mission dangereuse sans qu'ils aient eu une description précise de la situation, trancha le capitaine. J'ai totalement confiance en la discrétion de mes officiers, y compris l'enseigne Crusher.

Deelor fronça les sourcils, mais n'insista pas. Attrapant un siège proche de Picard, il s'assit, et remarqua du coin de l'œil que Ruthe avait refusé le fauteuil que lui proposait Riker. Elle resta debout au fond de la pièce.

- Eh bien, allons-y ! lança-t-il.

Picard demanda à Data de mettre en marche la simulation informatique, au centre de la table. Un vaisseau choraii miniature apparut.

- Il y a de cela quinze ans, commença Deelor, un commerçant ferengi rencontra un vaisseau choraii immobilisé. Leurs réserves de zinc étaient épuisées. Le Ferengi, pressentant un profit possible, échangea quelques kilos de métal contre la seule marchandise vendable que les Choraii avaient à proposer : cinq prisonniers humains. Le Ferengi revendit ensuite les prisonniers à la Fédération - pour un bon prix. C'est ainsi

que nous apprîmes quel avait été le sort des enfants de Hamlin. ils ont été transportés à bord de vaisseaux choraii et gardés là pendant plus de quarante ans.

La voix neutre de Deelor n'adoucissait en rien l'horreur du récit.

- Cinq survivants, dit Picard. Quarante-deux enfants étaient portés manquants. Combien d'autres ont pu être récupérés depuis ?

- Huit.

Worf émit un grognement sourd. Le reste de l'équipage manifesta sa colère par des signes plus discrets : regards énervés et mains crispées.

- Nous avons été confrontés à de nombreuses difficultés, reprit Deelor. Les Choraii n'ont pas de planète - rien que leurs vaisseaux. Ils voyagent souvent en groupe, mais chaque vaisseau est autonome, et ils n'ont pas de structure politique. De plus, c'est une race nomade. Nous avons perdu la trace de certains vaisseaux pendant des années. Et quand nous repérons un groupe, il fallait des mois avant qu'un contact soit établi et que nous puissions persuader un vaisseau d'échanger un prisonnier contre du métal...

Yar interrompit l'ambassadeur :

- A ce rythme, il faudra des années pour reprendre tous les enfants !

- Ce ne sont plus des enfants, fit remarquer Data. Le plus jeune doit avoir maintenant l'âge du capitaine Picard, au moins...

Un sourire flotta sur le visage du docteur Crusher.

Picard se demanda si elle était amusée par le manque de diplomatie de Data ou par sa propre réaction - mitigée - à la réflexion de l'androïde.

- Les plus âgés doivent avoir atteint la soixantaine, ajouta Beverly. En supposant qu'ils aient survécu à cinquante ans d'emprisonnement dans on ne sait quelles conditions.

Une voix claire s'éleva du fond de la pièce :

- Les Choraii les ont bien traités.

Picard répondit à Ruthe avec fougue :

- Toute captivité, par essence, est barbare !

- Tout à fait, tout à fait, enchaîna nerveusement Deelor. Mais nous devons apprendre à contenir notre hostilité pendant les négociations, ou nous détruirons des années de diplomatie. Et tous les prisonniers restants seront perdus.

L'intensité de sa propre réaction avait surpris Picard, mais les mêmes sentiments se reflétaient dans les regards de son équipage. Le Massacre de Hamlin touchait une corde sensible chez tous les officiers de Starfleet. Le capitaine lutta un instant pour reprendre son calme.

- Vous avez parfaitement raison, ambassadeur. Soyez assuré de l'entière coopération de mon équipage et de moi-même pendant toute la durée des négociations.

Pour la seconde fois, Ruthe prit la parole :

- Merci, capitaine.

Picard jeta un coup d'œil inquisiteur à la jeune femme. Sa présence avait jusque-là été noyée par la forte personnalité de Deelor. Pourtant son intervention prouvait qu'elle était également impliquée dans la mission.

- Sans doute aurais-je dû, dès le début de cette réunion, vous présenter Ruthe, notre interprète, reprit Deelor. C'est elle qui s'occupera de tous les contacts directs avec les Choraii.

Il se leva brusquement.

- Si vous gardez la boutique sans faire d'histoires, Ruthe et moi devrions réussir cette négociation sans incident.

Il sortit aussi abruptement qu'il était entré, suivi de près par Ruthe.

Il y eut un moment de silence, puis Tasha Yar explosa :

- Je n'arrive pas à y croire ! Nous allons négocier avec les monstres qui ont massacré les familles de Hamlin !

Même Geordi était assez ému pour élever la voix :

- Et ils vont en tirer profit ! C'est scandaleux.

- La vengeance est-elle la seule solution ? demanda doucement le capitaine.

Il vit avec plaisir Tasha tenter de refréner sa colère.

- Récupérer les enfants est prioritaire, admit-elle en soupirant.

- J'ai un certain nombre de questions..., commença Data.

- Nous en avons tous, coupa le capitaine. Mais il semble que l'ambassadeur ne soit pas prêt à y répondre.

Il se leva.

- Nous savons que les Choraii sont capables de détruire un vaisseau de classe Constellation. Nous les avons vus mettre en danger l'Entreprise. Notre première priorité sera de préparer un système de défense efficace. Nous manquons de données, mais nous devons faire sans, au moins pour l'instant.

La réunion terminée, les officiers retournèrent à leurs postes.

Sortant de la salle avec la vague intention de retourner dans sa cabine, le capitaine se retrouva, sans savoir comment, au côté de Beverly Crusher. Ils marchèrent le long des corridors, parlant de problèmes généraux. Une fois assis dans le bureau de l'infirmerie, le capitaine aborda un sujet plus personnel.

- Des cauchemars ? s'écria Beverly.

- Depuis des années. J'avais une forte imagination quand j'étais petit. J'avais reconstitué mentalement, de manière atroce et détaillée, la mort de ces enfants. Et puis il y avait le fils du voisin, une espèce de brute, qui menaçait de m'envoyer à Hamlin « où les gros monstres dévoraient les petits enfants pas sages »... (Crusher l'observait sans dissimuler son amusement; et il rougit un peu.) Je n'avais que cinq ans.

Beverly posa un genou sur le bord de son bureau.

- Et malgré vos terreurs, vous avez décidé de partir dans l'espace.

Le capitaine ferma les yeux, fouillant dans ses souvenirs.

- Malgré mes terreurs... ou à cause d'elles, je ne sais. J'en ai eu assez d'avoir peur. J'en ai eu assez de la tyrannie de ce garçon. Alors j'ai choisi d'aller à la rencontre de mes cauchemars.

- La vie est ironique, n'est-ce pas ? Ces enfants ne sont pas morts. Mais parce que vous aviez cru qu'ils l'étaient, vous avez maintenant l'occasion de les sauver.

Picard se raidit.

- Pas moi. Je ne fais que « garder la boutique », selon l'expression de Deelor. Mon travail consiste à amener le vaisseau sur le lieu des négociations. Un commerçant ferengi serait plus utile : au moins, il marchanderait !

- Pour des vies humaines, quelques kilos de métal ne sont pas un prix trop cher à payer.

- Si les Choraii avaient simplement pensé à en demander, il y a cinquante ans, nous leur en aurions donné... et les mineurs de Hamlin seraient toujours vivants. Vous avez tort, docteur : il coûte cher, ce métal. Il pèse son poids de sang et de morts.

Beverly Crusher feuilleta les pages du dossier Hamlin.

- Ce rapport est assez vague. Entre autres, il ne mentionne pas les noms ou les âges des prisonniers rachetés, ni ne donne de détails sur leur état de santé. Pour accueillir un ou plusieurs « enfants » à bord, j'aurais besoin d'informations précises.

- Votre requête est légitime, docteur, soupira Picard. Mais j'ai le pressentiment que nous aurons du mal. Arracher des informations de la bouche de M. l'ambassadeur est une tâche herculéenne, et en ce moment, elle paraît au-dessus de mes forces.

- Mais Deelor veut réussir sa mission. Il doit comprendre que nous ne désirons que l'aider.

- Il devrait, oui... Peut-être n'est-il qu'un bureaucrate à l'esprit étroit, qui croit que la rétention d'informations est une forme de puissance.

Picard compara mentalement ce tableau à l'impression que lui avait donné Deelor au cours de leurs rares rencontres. Non. Cela ne collait pas.

- Ou peut-être qu'il a quelque chose à cacher.

* * * * *

Ruthe était endormie. De la table de sa cabine, Deelor se lança dans une visite guidée de l'Entreprise via l'ordinateur de bord. Son rang d'ambassadeur lui donnait accès à l'ensemble des données techniques. Grâce à l'introduction d'un code Starfleet haute sécurité, il s'attaqua ensuite à la lecture des dossiers personnels.

Jean-Luc Picard fut son premier choix. Deelor étudia rapidement la liste des postes précédents du capitaine, jeta un coup d'œil à son impressionnante série de citations, puis, grâce à un autre code, parcourut le journal de bord. Son style lui donna un aperçu du caractère de l'homme. Picard paraissait un excellent officier; Deelor n'en attendait pas moins du capitaine d'un vaisseau de classe Galaxie.

Il passa moins de temps sur les dossiers de Riker et de Data, mais nota mentalement toutes les informations utiles. Les autres officiers attendraient.

Ruthe ne se réveilla pas quand Deelor ouvrit le petit coffre qui reposait sur la commode. C'était le seul objet que l'ambassadeur avait récupéré avant le départ du Ferrel. Deelor n'aimait pas être alourdi par les choses matérielles, et il serait heureux de s'en débarrasser.

L'ordinateur lui révéla que Riker et Data étaient au laboratoire. Deelor testa sa toute nouvelle connaissance du vaisseau en trouvant son chemin seul. Il remarqua avec

satisfaction l'étonnement des deux officiers quand il pénétra dans la pièce. Dans son métier, savoir être imprévisible était un atout.

Il déposa le coffre sur la table.

- Monsieur Riker, je vous le confie. (Il se retourna vers Data, sortant le vocodeur de sa poche, et le lança à l'androïde.) Et ceci est pour vous, monsieur Data.

Riker n'ouvrit la boîte qu'après l'avoir examinée avec précaution.

- Du plomb, dit-il. Environ quinze kilos.

- Plus qu'il n'en est besoin. Je préfère prévoir large; au cas où les Choraii désireraient augmenter leur prix.

- Vous auriez pu en prendre plus, dit Riker. Le plomb est bon marché.

- Les Choraii sont très stricts. Ils ne demandent jamais plus que le nécessaire.

Après avoir massacré les mineurs de Hamlin, ils n'ont emporté qu'une vingtaine de kilos de métal.

- Et nous leur en donnons d'autres...

- Nous ne donnons rien. Nous échangeons. Stockez-le dans un endroit proche de la salle de téléportation, reprit Deelor. L'échange doit pouvoir être rapide.

- Que dois-je en faire ? demanda Data, désignant le vocodeur.

- J'y ai enregistré les informations obtenues par les senseurs du Ferrel au moment de l'attaque. Étudiez-les, et faites-moi un rapport circonstancié et rapide.

Riker se raidit.

- Le capitaine Picard est-il au courant de ces... ordres ? demanda-t-il d'un ton sec.

- N'hésitez pas à l'en informer.

Sur ce, l'ambassadeur exécuta sa seconde sortie abrupte de la journée.

CHAPITRE VI

- Cet enfant a besoin d'un oncle, déclara Dolora, déposant une chemise dans la malle posée sur le sol.

- Eh bien, il n'en a pas, répondit Patrisha.

Du fond d'une confortable chaise, elle observait les efforts de sa parente. Dans d'autres circonstances, elle aurait apprécié le confort de sa cabine. Les principes des Fermiers ne s'opposaient en rien aux vastes logements et aux meubles de qualité, mais, jusque-là, cette petite communauté n'avait pas eu les moyens de s'offrir un tel luxe. Cohabiter avec sa tante avait gâché tout le plaisir que Patrisha aurait pu tirer de ce voyage.

- Je me demande pourquoi ma mère n'y a pas pensé. Au lieu de mourir jeune, elle aurait pu me donner un frère.

Dolora se mordit les lèvres. L'humour de Patrisha était parfois un peu... obscur.

- Tomas pourrait très bien jouer ce rôle... si seulement tu lui demandais.

- Tomas essaye déjà de se comporter comme mon frère, sans que je ne lui aie rien demandé.

- C'est ton cousin.

- C'est un... (Patrisha se tut. Tomas était un vaniteux imbécile, mais aussi le fils de Dolora, et il y avait des choses qu'il ne valait mieux pas dire à une mère. Elle reprit :) Tomas est très gentil de s'inquiéter pour moi, mais je m'occuperai de Dnnys moi-même.

Dolora fouilla rageusement dans les affaires à sa disposition.

- Être enfant unique t'a rendue très têtue.

- Dieu merci ! (Le nom du Seigneur sortit de ses lèvres avant qu'elle puisse se retenir.) Désolée, tante Dolie. C'est juste que les nouvelles ramenées par Dnnys m'inquiètent.

- Parce que tu crois ce que ce raconte ce garçon !

- Oui. Dnnys est certain que le vaisseau ne se dirige plus vers Nouvel Oregon.

- Ce qui prouve qu'il a encore désobéi, dit Dolora avec une pointe d'énervement. Nous lui avons dit de ne pas quitter la communauté.

Patrisha soupira. La dispute allait repartir de plus belle. Calmement, elle prit de nouveau le parti de son fils :

- Les renseignements de Dnnys nous sont utiles, tante Dolie. Sans lui, nous ne pourrions pas agir au mieux pour notre communauté.

Dolora ne pouvait pas le nier. Mais elle trouva rapidement un autre angle

d'attaque :

- Si Dnnys était une fille, je ne serais pas inquiète. Les filles sont moins exposées aux tentations.

- Si Dnnys était une fille, Krn n'aurait pas de frère, fit remarquer Patrisha.

- Krn ! Eh bien parlons d'elle, justement, dit Dolora, abandonnant son rangement.

La discussion aurait dégénéré rapidement si Dnnys n'avait pas choisi ce moment pour entrer.

- Maman, le capitaine Picard est là. Il voudrait te rencontrer.

Patrisha se leva et Dolora annonça brusquement qu'elle avait oublié un pull-over dans l'autre pièce.

Elle ne réapparaîtra pas tant que le capitaine sera dans la place, pensa Dnnys.

- Je suis heureux de vous voir, Fermière Patrisha, dit l'officier en entrant.

Picard paraissait calme et détendu. Patrisha décida d'aller droit au but :

- Bienvenue, capitaine Picard. Une inquiétante rumeur court dans notre communauté. Certains d'entre nous pensent que l'Entreprise ne se dirige plus vers Nouvel Oregon.

Picard se tourna vers Dnnys, le regard sévère :

- Vous êtes très ami avec Wesley Crusher, n'est-ce pas ?

Dnnys rougit de colère.

- Ce n'est pas lui qui m'a prévenu, si c'est cela que vous insinuez, capitaine. Je ne suis peut-être qu'un Fermier, mais je reste assez intelligent pour remarquer un changement majeur de cap. Il suffit de regarder les étoiles.

- Exact, admit Picard. (Il regarda Patrisha.) Vous félicitez votre fils pour ses qualités d'observations.

Le compliment ne réussit pas à distraire la Fermière.

- Ainsi, c'est vrai. Nous n'allons plus vers Nouvel Oregon.

- Il ne s'agit que d'un détour, dit Picard. La base stellaire 10 nous a demandé de rejoindre un autre vaisseau dans le secteur, pour échanger quelques marchandises. Comme vous le voyez, l'Entreprise n'est pas seulement un navire d'exploration. Il nous arrive aussi de servir de cargo ou de convoyeur des passagers...

Un rappel subtil de leur situation, que Patrisha ne manqua pas de remarquer. Le capitaine du vaisseau précédent n'avait pas supporté plus de quatre mois la présence de la communauté à son bord. Il les avait largués sur la plus proche base de la Fédération et était reparti sans qu'aucune supplication ne le fasse changer d'avis... Patrisha frissonna en se souvenant de la honte de cet abandon. Elle se tourna vers le capitaine :

- Merci d'avoir pris le temps de nous exposer la situation.

- C'est mon travail, dit-il en souriant.

Après le départ de Picard, Patrisha se tourna vers son fils :

- Crois-tu qu'il disait la vérité ?

- Je ne sais pas. (Dnnys était sombre.) Wesley refuse de me dire ce qui se passe.

* * * * *

Riker et Data observaient attentivement le travail de Tasha Yar, penchée sur sa console.

- Je l'ai ! s'écria-t-elle triomphalement. Il se dirige vers le point trente-quatre douze.

- La trace va être beaucoup plus facile à suivre maintenant, constata Data. Picard sortit de l'ascenseur et se dirigea vers le petit groupe d'officiers.

- Qu'est-ce qui nous vaut ces cris de joie ?

- La chasse est ouverte, capitaine, annonça Data avec enthousiasme. Nous suivons la trace du sang...

- Du sang ? Sur mon vaisseau ?

- Data parlait par métaphore, dit Riker en souriant. Nous avons découvert un moyen de suivre le vaisseau choraii.

- Parfait, dit Picard, se dirigeant vers son fauteuil.

- Le choix du mot « sang » n'était pas uniquement métaphorique, capitaine, reprit Data. L'étude des fragments éjectés durant le combat démontre que le vaisseau choraii est une curieuse alliance de matériaux organiques et artificiels. Les senseurs nous ont permis d'analyser l'exacte combinaison des molécules qui le constituent.

Riker suivit le capitaine.

- Nous avons introduit ces données dans le centre de commande. Geordi suivra le vaisseau à la trace.

La Forge fit craquer ses doigts, un grand sourire aux lèvres.

- C'est quand vous voulez, capitaine !

- Vitesse de distorsion 6, monsieur La Forge.

* * * * *

- Qu'est-ce qui ne va pas, Wesley ? demanda Beverly. (Son fils venait de se glisser dans l'infirmerie.) Tu es malade ?

- Je vais très bien, lança rageusement l'adolescent.

Sa mère lui passa la main sur le front.

- Pas de fièvre... Pourquoi ce visage sombre ? On dirait que tu viens de perdre ton meilleur ami.

- C'est le cas, dit Wesley.

Le docteur laissa retomber sa main et lui déposa un rapide baiser sur la joue. Wesley ne réagit pas.

- Dnnys se rend compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas, et il cherche à comprendre ce qui se passe. Ce n'est pas seulement de la curiosité : il veut aider sa mère, les Fermiers... Et je n'ai pas le droit de lui dire. Tout ça à cause de ces maudits règlements de sécurité !

Sa mère soupira. Une petite grippe aurait été plus facile à traiter.

- Wesley, si tu veux vraiment faire carrière dans Starfleet, tu seras souvent confronté à ce genre de conflit. Les exigences du devoir et celles des sentiments sont souvent opposées.

En quelques mois, Wesley avait beaucoup mûri. Mais il était encore trop jeune pour mesurer à quel point ces choix pouvaient être déchirants.

- J'ai prêté serment, dit Wesley, le visage sérieux. Et je tiendrai parole, quelles que soient les circonstances.

Comme il ressemble à son père, se dit soudain Beverly. La même expression. Cette découverte lui fit plaisir. En même temps, elle sentit une sourde inquiétude l'envahir. La dévotion de son mari à Starfleet avait été complète. Elle l'avait aimé malgré - ou pour - cela, mais il en était mort...

Elle tenta de passer sa main dans les cheveux de son fils, mais celui-ci se jeta en arrière, ce qui voulait dire qu'il allait déjà mieux. Jetant un coup d'œil sur la vitre qui donnait sur le corridor, le médecin aperçut Andrew Deelor.

- A propos de serment, dit-elle, il est temps que je me concentre sur celui d'Hippocrate. J'ai un rendez-vous. Alors sauve-toi immédiatement, ou je décide de te faire passer quelques tests !

Wesley fila, sourire aux lèvres. Un peu rassurée, Crusher se tourna pour accueillir Deelor. Celui-ci était rapidement sorti de l'infirmerie, mais la gravité de sa blessure impliquait un examen quotidien.

- Très bien. On dirait que la brûlure est presque guérie, dit-elle après que Deelor eut retiré son uniforme.

La peau synthétique était presque entièrement absorbée par les cellules nouvelles. Crusher releva le scanner et fit signe à l'ambassadeur de s'allonger. Les résultats confinèrent son premier diagnostic.

- Votre corps a une excellente capacité de récupération. (Elle remarqua une petite tache sur l'écran et agrandit l'image.) Ce qui est une chance, étant donné le nombre de blessures dont vous paraissez avoir souffert dans le passé. Il y a des traces de cicatrisation dans la région du cœur, sans compter une vieille déchirure au poumon, quelques côtes cassées...

Le scanner terminé, elle releva le panneau.

- Je ne savais pas que la diplomatie était un métier si dangereux.

- Je suis sujet aux accidents.

- Comme par exemple tomber devant le rayon d'un fuseur ?

Deelor remit lentement ses vêtements. Ses mouvements restaient encore un peu raides, mais d'une manière générale, son état s'était nettement amélioré.

- Puis-je savoir pourquoi ces anciennes blessures ne sont pas mentionnées sur votre dossier médical ? reprit Crusher.

- Elles n'y sont pas ? répondit-il, l'air étonné.

Crusher fronça les sourcils.

- Peut-être êtes-vous aussi distrait que maladroit. Il me manque également les rapports médicaux sur les survivants de Hamlin.

- Vous aurez tout cela en temps voulu, docteur Crusher. (Il remonta d'un coup sec la fermeture éclair de son uniforme.) En temps voulu.

* * * * *

La gravité artificielle et la technologie de l'Entreprise permettaient aux passagers de rester parfaitement stables dans les corridors ou les cabines. Mais il suffisait de regarder par une des baies offrant une vue sur l'espace pour que la danse des étoiles autour du vaisseau donne rapidement la nausée. La trace des Choraii entraînait Geordi dans un vol fait de courbes et de loopings; sur la passerelle, où il était difficile d'éviter la vision de l'espace virevoltant, plus d'un officier nauséux avait pris la direction de l'infirmerie.

La situation était particulièrement difficile pour Picard, qui, devant la baie principale, écoutait Data faire son rapport. Malgré tous ses efforts pour empêcher son regard de dériver vers les étoiles devenues folles, le capitaine ne put contenir une légère nausée.

- Ça suffit, coupa-t-il, se rendant compte qu'il n'avait même pas entendu les dernières phrases de son interlocuteur. Allons dans la salle de conférences.

- Bonne idée, capitaine, souffla Riker.

- Vous êtes aussi pâle que Data, numéro un, dit le capitaine quelques minutes plus tard, en attrapant un des sièges de la petite pièce.

Riker eut un faible sourire et s'assit, prenant garde à tourner le dos à la baie. L'androïde, complètement indifférent au décalage entre le spectacle des étoiles et l'artificielle sensation d'un univers stable, reprit aussitôt son rapport :

- Nos senseurs ont été brouillés par l'interférence du champ énergétique. De même pour ceux du Ferrel, dont l'ambassadeur Deelor nous a fourni les enregistrements.

Picard fronça les sourcils.

- Vous êtes en train de me dire que faute d'informations, nous ne pouvons pas prévoir une défense efficace contre l'armement choraii ?

- Pas tout à fait, monsieur, dit Data. La tâche est difficile, mais pas impossible. Avec du temps, nous devrions parvenir à trouver une solution. (Il anticipa la question suivante :) Mais je ne puis vous préciser la durée de ces recherches.

- Faites au plus vite, monsieur Data, soupira Picard. Je préférerais rencontrer les Choraii avec des atouts dans ma manche.

- Je comprends.

Data déposa le vocodeur de Deelor sur le bureau. Après une courte pause, il ajouta :

- Cet instrument est très intéressant. Une technologie de pointe. Je dirais même qu'il s'agit là plus d'un outil d'espionnage que du matériel habituel d'un ambassadeur.

- S'agit-il d'une opinion ? Ou êtes-vous sûr de votre fait, monsieur Data ?

- Une simple opinion, capitaine.

- Gardez-la pour vous, dans ce cas, mon ami. Vous avancez sur un terrain mouvant.

Data jeta un coup d'œil étonné au sol de la cabine, puis releva la tête.

- Oh, je comprends. Vous utilisez une métaphore qui symbolise le danger. Mais la théorie de l'espionnage expliquera peut-être les blancs sur la cassette. Certains passages ont sans doute été effacés pour des raisons de sécurité. Ou dois-je garder également ces informations pour moi ?

- Non, dites-nous, Data. (Picard en oubliait sa nausée. Une pièce du puzzle ?) Je vous en prie...

- L'enregistrement ne couvre que la dernière partie de la rencontre, après que le vaisseau choraii eut capturé le Ferrel dans son champ de force. D'autres informations furent délibérément effacées. Mais j'ai réussi à récupérer quelques fragments.

- Et ?

- Il s'agissait d'un enregistrement du Ferrel. Il semble que leurs réserves d'énergie aient été particulièrement basses, et cela avant la capture dans la nasse. Ce qui expliquerait pourquoi le vaisseau a été particulièrement vulnérable à l'action du champ énergétique.

- L'enregistrement dit-il comment la puissance du Ferrel a été drainée ?

- Non, capitaine. Si cette information existait, elle a été effacée.

- Ainsi notre ambassadeur joue les espions.

Picard se passa rêveusement la main sur le menton.

Il lui sembla soudain entendre, venue de nulle part, la voix de D'Amelio, du Ferrel : *Gardez votre « bonne chance » pour vous, capitaine Picard. Vous en aurez plus besoin que nous.*

Le danger venait-il des Choraii ou de Deelor ?

* * * * *

Les pas de Wesley résonnaient dans le long tunnel obscur. Les ombres, coupées tous les dix mètres par des cercles de lumière, dessinaient sur les murs des formes mystérieuses. L'imagination du jeune garçon se mit à travailler, et des formes mouvantes nées de films d'horreur à demi oubliés envahirent son esprit. il accéléra le pas...

Un léger sifflement le fit bondir de surprise et de peur. Puis il reconnut le bruit caractéristique d'une porte qui s'ouvrait. Riant de ses enfantines terreurs, il se mit à courir et pénétra dans la soute.

C'était grâce à Dnnys qu'il avait pour la première fois exploré cette partie de l'Entreprise. Plus porté sur la technologie de pointe, il préférait le poste de pilotage et la passerelle. Une réflexion fortuite lui avait appris l'existence du système de cryogénéisation que les Fermiers transportaient avec eux, et Wesley était descendu y jeter un coup d'œil. C'est là qu'il avait rencontré Dnnys, qui s'occupait de la maintenance. Leur amitié était née à cet endroit.

Wesley laissa échapper un soupir. Cette amitié était-elle déjà terminée ? il se fraya un chemin entre les containers, retrouvant automatiquement sa route dans l'espace labyrinthe. Il entendit bientôt le bouillonnement caractéristique du cryoliquide,

- Dnnys ?

Le jeune Fermier traînait souvent dans ce coin. C'était le seul endroit extérieur au quartier des passagers où il avait la permission d'aller; il en profitait le plus possible. Une tête ébouriffée apparut derrière une des structures des chambres de cryogénéisation, puis disparut. Les pires craintes de Wesley se confirmaient : le jeune Fermier l'évitait. Il se figea, hésitant.

- Dépêche-toi ! cria soudain la voix de Dnnys. Il était temps que tu arrives. J'ai un problème !

- Tu aurais pu m'appeler, protesta Wesley, se glissant à quatre pattes à l'intérieur du système de contrôle pour rejoindre son ami.

L'espace était à peine suffisant pour deux. Dnnys ignora la réflexion.

- Quelque chose ne va pas. (Il jeta un coup d'œil à un indicateur.) Tous les relevés sont normaux, mais je sais que quelque chose ne va pas.

Wesley crut son ami sur parole. Les appareils de cryogénéisation ayant de la bouteille, un entretien quotidien était nécessaire pour les maintenir en état de marche. Ils se mirent au travail. Grâce aux connaissances théoriques de Wesley et à son expérience pratique, Dnnys finit par détecter la cause de la panne. Allongé à terre, il se glissa sous la machinerie complexe, glissa une main dans les entrailles d'une boîte de contrôle et en retira une pièce de métal noirâtre.

- Fondue ! diagnostiqua Wesley, examinant le circuit.

Il passa la pièce de rechange à Dnnys. Les indicateurs du panneau mural se mirent à clignoter.

Une section d'un des tableaux attira soudain l'attention des deux garçons. Un chronomètre s'était mis en marche.

- La décongélation a commencé ! s'écria Dnnys d'une voix blanche. Il ne reste que quelques jours avant le premier déchargement...

Le jeune garçon pressa son visage sur le hublot de la chambre de cryogénéisation la plus proche. Une lueur rougeâtre éclairait la forme recroquevillée d'un embryon. Dnnys dut se rendre à l'évidence : il avait légèrement grandi. Il passa au hublot suivant : l'embryon était plus grand, ses traits plus distincts.

- Est-ce que tu peux faire quelque chose pour arrêter le cycle ? demanda Wesley.

- Si je le fais, il y aura de lourdes pertes. Wesley, il faut que je sache. Est-ce qu'il y a une chance que nous arrivions à Nouvel Oregon avant que le déchargement ne commence ?

Wesley secoua la tête, navré. il ne pouvait pas lui révéler la raison du détour, mais le retard pris sur le calendrier deviendrait rapidement évident.

- Eh bien, dit doucement Dnnys, j'espère que le capitaine aime les animaux. Parce que vous allez vous retrouver avec des cochons, des moutons, des chiens et des

poulets jusqu'au cou.

- Je ferais mieux d'appeler la passerelle, annonça Wesley.

Avec un peu de chance, il pourrait d'abord exposer le problème à Riker...

CHAPITRE VII

- Vous allez larguer le bétail dans l'espace ? demanda Patrisha, la voix blanche.
- Bien sûr que non ! répondit Riker. Nous ne ferons aucun mal aux animaux.
- Mais où allons-nous les mettre ?

Picard avait posé la même question, agrémentée de quelques invectives bien senties. Mais comme le devait un bon officier en second, Riker avait trouvé une solution : Nous pouvons reprogrammer le holodeck. Un paysage de fermes et de pâtures, avec des poulaillers et des écuries. Wesley est déjà en train d'y travailler.

Le capitaine avait insisté pour que le jeune enseigne soit affecté à ce poste. D'ailleurs changer les paramètres de simulation ravissait Wesley. Avec Dnnys à son côté pour lui faire la description du décor nécessaire, il s'agissait plus d'un plaisir que d'un travail.

Le visage de Patrisha restait empreint d'anxiété.

- Un holodeck... Mon Dieu.
- Un problème ? demanda Riker.

Dnnys avait été enthousiasmé, mais l'idée même de simulation emplissait visiblement sa mère d'angoisse.

- C'est le seul moyen, je m'en rends bien compte, reprit la Fermière. Mais les holodecks sont...

- L'œuvre du Démon ?

Dans la voix de Riker résonna une involontaire note d'ironie. Son ton fit réagir Patrisha avec fougue :

- Nous ne sommes pas superstitieux, monsieur Riker. Mais notre philosophie est d'éviter toute technologie inutile, afin de ne pas devenir dépendants des machines.
- Cette philosophie ne vous interdit pas d'utiliser des chambres de cryogénéisation, fit remarquer Riker.

De tous les Fermiers, Patrisha paraissait la plus raisonnable, mais l'officier en second regretta un instant de ne pas avoir demandé l'aide de Troi. Le conseiller aurait su l'arrêter s'il allait trop loin.

- Uniquement parce que nous ne pouvons pas nous en passer. Et même ainsi, certains d'entre nous sont opposés à ce mode de transport. Les récents dysfonctionnements n'ont fait que renforcer leur conviction. (Elle soupira.) Toutes ces discussions interminables...

Riker sentit que la réserve de Patrisha se craquelait, comme si la Fermière était trop lasse pour maintenir ses distances. Elle attrapa une chaise, et fit signe à

Will de s'asseoir sur le lit.

- Nous sommes des nomades, officier. Ziedorf, le plus âgé d'entre nous, est né sur Titan il y a de cela deux cents ans. Ma mère et ma tante ont vu le jour sur Yonada. Je suis venue au monde pendant le voyage vers Grzydc. Chaque planète nous paraît un paradis. Nous adoptons quelques coutumes, changeons quelques patronymes, mais au fond de nous, nous restons les mêmes : des Fermiers d'Oregon. Des tensions avec la population finissent par apparaître. Alors nous repartons...

- Et Nouvel Oregon est votre future patrie.

- Ce sera la bonne, je l'espère. (Elle sourit tristement.) Ma mère disait la même chose en parlant de Grzydc.

Riker la regardait avec gentillesse, et la Fermière lutta pour adopter un ton plus optimiste.

- Ma fille Krn nous attend là-bas. Elle a tout préparé. Vous savez, Riker, du millier de Fermiers qui ont quitté la Terre il y a trois cents ans, nous ne sommes plus que cent. Et les embryons sont notre seule richesse.

- Je comprends. (Riker se leva.) L'Entreprise vous conduira au Nouvel Oregon sains et saufs, avec le bétail.

Sa voix était ferme, mais l'officier en second fut soulagé que Patrisha ne demande pas quand il comptait tenir sa promesse.

* * * * *

- A quelle époque de l'année sommes-nous ? demanda Wesley à l'ordinateur de bord.

Dnnys sauta de joie en lisant la réponse sur l'écran :

- Le printemps !

Sur Grzydc l'année était très longue, et le jeune garçon n'avait connu que quatre fois cette aimable saison. Quant aux printemps terrestres, il n'arrivait pas à imaginer à quoi ils ressemblaient.

- Je vais ajouter quelques détails de mon cru, dit Wesley en continuant à programmer. M. Riker dit toujours que tant qu'à faire bien, autant continuer un petit peu et faire très bien.

- Tout à fait le genre de choses que répète Dolora, soupira Dnnys. Mais cela ne me fait pas le même effet venant de M. Riker. Je l'aime bien.

- Moi aussi. (Les doigts de Wesley s'immobilisèrent.) Des fois, je me demande si...

- Si ?

- J'étais très jeune quand mon père est mort. J'ai du mal à me souvenir de son visage.

Wesley n'avait jamais parlé de cela à sa mère. Elle comprendrait, bien sûr, mais cela lui ferait mal. Il reprit :

- Je me demande s'il ressemblait à M. Riker.

- Ne pas avoir de père, ça doit être dur, dit Dnnys. Moi je n'ai pas d'oncle,

c'est un peu pareil. Sauf que toi, tu regrettes quelqu'un qui a vraiment existé.

Le programme de simulation sortit de l'esprit de Wes.

- Tu y penses souvent ?

- Non... (Dnnys rougit.) Pas tant que ça.

Il se passait parfois des semaines entières sans que Dnnys y pense. Mais d'autres fois, il avait tellement besoin d'une présence masculine qu'il allait jusqu'à essayer de s'entendre avec Tomas, qu'il n'aimait pas beaucoup, mais qui avait le mérite d'exister...

- Et puis, reprit-il, je m'entends avec ma mère. Ce n'est pas comme Krn. Maman et elle n'arrêtent pas de se disputer.

Wesley essaya de s'imaginer doté d'une sœur - une fille rousse qui se disputerait avec Beverly... La vision était trop étrange.

- Elles ne s'aiment pas ?

- Bien sûr que si ! Elles s'aiment trop, peut-être. Tomas dit qu'elles font une sacrée paire.

Une voix mâle résonna dans la pièce :

- Une sacrée paire ? (Riker se dirigea vers la console en souriant.) Vous travaillez ou vous jouez aux cartes ?

Les deux garçons se mirent à rire, puis passèrent le clavier à Will pour qu'il vérifie leur travail.

* * * * *

Tasha Yar avait les sourcils froncés. Après l'avoir observée pendant quelques minutes, le capitaine Picard se dirigea lentement vers sa console. Tasha était impulsive et franche. Trop, parfois. Consciente de ses défauts, elle refrénait à tort ses instincts. Picard pensait sincèrement que la plupart des intuitions de la jeune femme étaient justifiées.

- Auriez-vous découvert quelque chose, lieutenant ?

Tasha répondit sans réfléchir :

- Oui... Enfin, je veux dire, peut-être.

Picard se pencha sur l'écran.

- Il ne s'agit sans doute que d'une interférence, capitaine. (Elle désigna une légère déformation sur l'écran.) Cette coordonnée n'est pas sur la trajectoire de Geordi.

- Monsieur Data, qu'en pensez-vous ?

L'androïde observa la grille, indécis.

- S'il s'agit du vaisseau choraii, nous nous en éloignons...

- Pas sûr, souffla Geordi, concentré sur le pilotage. Ces types progressent par séries de courbes. Il m'est totalement impossible de prévoir où nous allons aboutir.

Picard prit le temps de la réflexion, puis décida de faire confiance à son instinct :

- Monsieur La Forge, dirigez-vous sur ce point.

- A vos ordres, capitaine.

Les étoiles virevoltantes ralentirent, puis s'immobilisèrent.

- Le pilotage par ordinateur a décidément des avantages, dit Picard en se tournant vers Worf.

Le Klingon approuva silencieusement, et un étrange bruit de déglutition avertit le capitaine que son lieutenant avait dû refuser l'anti-vomitif accepté par tous les autres membres de l'équipage. Pourtant, à en juger par les divers grognements émis par son estomac, les Klingons étaient aussi sensibles que les humains à ces problèmes.

Satisfait, Picard retourna à son fauteuil et convoqua Riker et Troi sur la passerelle. Il ne préviendrait l'ambassadeur de sa décision qu'après avoir parlé à son équipage. Il avait promis à Deelor son entière coopération, non une obéissance aveugle. Et il garderait un œil sur toutes les allées et venues du soi-disant diplomate.

* * * * *

Andrew Deelor avait le sommeil léger. L'appel venant de la passerelle le réveilla aussitôt, et sa réponse au capitaine ne contint aucune trace de somnolence.

L'échange fut bref et Deelor sauta de son lit aussitôt la liaison coupée. Depuis que l'Entreprise avait retrouvé la trace des Choraii, Deelor dormait habillé, prêt à réagir à tout moment.

- Ruthe ?

Il alluma la lumière et parcourut la pièce des yeux à la recherche de la forme enveloppée dans la cape grise. La nuit d'avant, Ruthe avait dormi par terre, sur des coussins. Il l'aperçut, recroquevillée sur une chaise, dans un coin obscur de la suite.

Quand il l'eut réveillée, Deelor lui glissa les nouvelles à l'oreille. Ruthe détestait les bruits violents et les paroles fortes. Après s'être étirée lentement, elle se leva, prête à partir. Ruthe et Deelor avaient au moins un point en commun : ils ne s'encombraient pas de choses inutiles.

Les couloirs du vaisseau étaient silencieux, mais sur la passerelle régnait une activité fébrile.

- Le navire ennemi entre et sort sans arrêt du champ de nos senseurs, leur expliqua Picard dès qu'ils l'eurent rejoint près du centre de commandes. Nous n'arrivons pas à nous approcher assez pour obtenir des signaux corrects.

- N'essayez pas. (Deelor fit signe à Riker de s'approcher.) Les Choraii n'aiment pas être poursuivis.

- Et peut-on savoir ce qu'ils aiment ? reprit Picard, avec une touche d'énervement dans la voix.

- Ceci.

Ruthe sortit des plis de sa cape les trois parties d'une flûte en bois finement travaillée. De quelques mouvements habiles, elle reconstitua l'instrument, puis se laissa tomber aux pieds de Deelor. Assise en tailleur, elle porta la flûte à sa bouche. La position imitait celle d'une flûtiste classique, mais le son émis était d'une tonalité plus basse et plus riche.

- Commencez à transmettre, ordonna Deelor.

Il remarqua du coin de l'œil que Tasha Yar attendait la confirmation du capitaine pour ouvrir les canaux. Picard fit un petit signe de la tête et la jeune femme s'exécuta. Deelor ignora le manège. Le moment était proche où Picard devrait lui céder les commandes du vaisseau. Bientôt, mais pas tout de suite.

La musique de Ruthe ramena Deelor à la situation présente. La mélodie était simple : la jeune femme reprenait sans cesse le même air, avec quelques subtiles variations de rythme. Le résultat était étrange, mais prenant. Chacune des phrases musicales se terminait sur la même note, la tenait quelques instants puis s'envolait à nouveau avant d'y revenir.

- C'est un si bémol, glissa Riker au capitaine. A différents octaves, mais toujours un si bémol.

- Cela me paraît un nom approprié pour un vaisseau choraii, répondit Deelor.

L'air de bienvenue était achevé. Ruthe tint la note jusqu'à que le souffle lui manque, puis posa l'instrument sur ses genoux.

La réponse du vaisseau choraii se révéla plus complexe. Trois flûtes - ou trois voix, pensa Picard - se lancèrent dans une mélodie sophistiquée autour d'un si bémol tenu par un quatrième musicien. Après quelques instants d'écoute attentive, Ruthe se remit à jouer. L'échange dura de longues minutes, puis les voix des quatre musiciens moururent les unes après les autres, laissant Ruthe jouer en solo.

Complètement fermée à l'univers, Ruthe jouait encore quand Tasha Yar annonça que le vaisseau choraii était de nouveau sorti du champ des senseurs. Deelor toucha légèrement l'épaule de Ruthe. La jeune femme sursauta, comme réveillée d'une transe.

- Ils ont une mélodie à achever, dit-elle lentement. Mais ils ont accepté le principe d'un rendez-vous.

- Même après les dégâts que nous avons causés à leur vaisseau ? s'étonna Picard. Je croyais que nous aurions plus de mal à les persuader.

- Oh, ça. (Ruthe haussa les épaules.) Personne n'a été blessé, et le vaisseau est guéri.

- Où et quand allons-nous les rencontrer ?

Ruthe hésita, reprit sa flûte, et rejeta une courte partie de la mélodie, cherchant à transposer les notes en concepts humains.

- Dans vingt de vos heures. Pour le lieu, j'ai proposé le point huit cent cinquante-six virgule deux.

- Nous pourrions y être à l'heure demandée en voyageant à la vitesse de distorsion 6, dit Data. Mais pourquoi là ?

- Ça sonnait bien, répondit Ruthe.

Riker ne put s'empêcher de sourire devant la tête consternée de l'androïde.

- Parfois l'aspect est plus important que le contenu, Data.

- Je crains de ne pas comprendre...

- Plus tard, Data, dit Picard. Nous allons séparer le vaisseau. La soucoupe reste là; nous irons au rendez-vous avec la passerelle de combat.

- Hors de question, coupa Deelor. Le vaisseau doit demeurer entier.

Picard se raidit.

- Je ne mêlerai pas mes passagers à ce conflit.

- Les passagers seront plus en sécurité protégés par l'armement de l'Entreprise. Le plan de vol des Choraii n'obéit à aucune logique. Supposons qu'ils fassent demi-tour. La soucoupe serait une proie facile.

- Je vois ce que vous voulez dire, soupira Picard. La population court des risques dans les deux cas.

- Exact.

Deelor se retourna vers Ruthe et, d'un geste, l'invita à quitter la passerelle. Ils se dirigèrent vers l'ascenseur. Avant que les portes ne se referment, l'ambassadeur se retourna vers Picard :

- Vous pouvez mettre le cap sur le point de rendez-vous.

* * * * *

- L'ambassadeur aurait besoin d'une leçon de bonnes manières, grommela Picard, une fois Deelor sorti.

Non sans inquiétude, il ordonna que les coordonnées établies par Ruthe soient entrées dans l'ordinateur de bord. Si Riker avait été enthousiasmé par la mélodie, Picard n'était pas musicien. C'était avec un certain sentiment de malaise qu'il avait assisté à l'incompréhensible échange.

- Quant au contenu, nous n'avons que la parole de Ruthe, expliqua-t-il à Riker. Bien sûr, il n'y a aucune raison de ne pas la croire. Il n'empêche que j'ai du mal à lui faire confiance... A elle et à Deelor.

Il se tourna vers Troi.

- Je ne sais pas quoi dire, expliqua Deanna. Ruthe ne pensait qu'à sa musique. Quant à Deelor, il dissimulait ses émotions..., comme d'habitude.

- J'ai un enregistrement de la transmission, capitaine, interrompit Data. En théorie, l'ordinateur devrait pouvoir traduire - mais il semble que le langage des Choraii soit très particulier, plus émotif que littéraire. Des données supplémentaires me permettraient d'accélérer le processus.

Picard se tourna vers Riker :

- Vous êtes musicien, numéro un. Je vous ai entendu jouer.

- Je ne suis qu'un amateur, protesta Riker. Je m'y connais un peu en jazz, c'est tout.

- Amateur ou pas, vous êtes le seul qui puisse avoir une certaine affinité avec le langage des Choraii. (Le capitaine réfléchit un instant.) Je suis sûr que vous pouvez amener Ruthe à discuter de son travail.

- Capitaine...

- Pensez à Maîtresse Beata, sur Angel One. C'est grâce à votre éloquence qu'elle a gracié l'équipage de l'Odin.

D'après certaines sources, les talents de persuasion de Riker n'avait pas été

les seuls mis à contribution. La rougeur qui monta au visage de son second convainquit Picard de la véracité de ces informations.

- Je... vais essayer, monsieur.

Quelque chose dans le ton de Riker donna à penser au capitaine que la tâche ne lui était pas désagréable.

- Veillez à ce que Deelor ne s'aperçoive de rien. Je crains qu'il ne soit du genre jaloux.

* * * * *

Une diversion fut organisée. Le docteur Crusher n'apprécia guère l'idée de servir d'écran aux activités « illicites » de Riker, mais elle accepta de convoquer Deelor à l'infirmerie pour quelques examens. Attirer Ruthe hors de sa cabine fut une autre histoire. La jeune femme mit de longues minutes avant de répondre à la sonnerie de la porte. A la proposition de Riker de lui offrir une visite guidée du vaisseau, elle répondit par un regard vide. Riker décida d'utiliser une approche plus directe :

- Votre talent à la flûte est vraiment remarquable. Accepteriez-vous de me jouer un morceau ?

- Ici ?

- Je connais un endroit plus convivial. Voulez-vous venir ?

Sans résister, Ruthe le suivit jusqu'à un petit salon agrémenté de coussins et de plantes vertes. L'endroit était vide, ce qui parut la rassurer. Installée dans un confortable fauteuil, elle regarda avec un petit sourire l'espace infini qui défilait derrière une des immenses baies.

Mais le côté informel de la rencontre n'était qu'illusion. Les membres du service de sécurité de Tasha, discrètement postés à l'angle des corridors avoisinants, empêchaient les promeneurs de pénétrer dans le salon.

Riker avait fait des recherches dans la bibliothèque de bord. Sa phrase d'introduction était savamment calculée :

- La mélodie des Choraii me fait penser à la musique moyenâgeuse terrienne. Mais on n'y retrouve pas la même harmonie de voix.

Ruthe leva les yeux, surprise.

- Oui, le développement polyphonique est similaire. Mais les harmonies choraii sont plus proches de la musique développée au xxe siècle par Schonberg.

Cette réponse était la plus longue que Riker ait jamais entendu faire à Ruthe. Il tenta de pousser son avantage :

- Vous êtes musicienne professionnelle ?

La question eut l'effet opposé. Ruthe laissa dériver son regard sur l'espace étoilé.

- J'ai étudié l'histoire de la musique.

- La mélodie de bienvenue que vous avez jouée... (Riker sifflota quelques mesures.) Est-elle de votre composition ? Ou les Choraii ont-ils une sorte de... musique standard pour accueillir un vaisseau ?

- Les notes sont toujours les mêmes. Mais le rythme est libre. La chanson change à chaque fois que je la joue.

En regardant Ruthe préparer son instrument, Riker fut frappé par sa beauté. Une partie de son esprit se concentra sur la musique, pendant que l'autre observait avec délice le profil pur de la jeune femme et la délicatesse de ses doigts.

Ruthe ne s'arrêta pas de jouer quand Data pénétra dans le salon, mais elle ralentit légèrement son tempo en le voyant s'asseoir. Comme il paraissait plus intéressé par ses papiers que par la musique, elle reprit peu à peu de l'assurance. Riker jeta un coup d'œil discret vers l'androïde, sachant que le vocodeur dissimulé dans sa main enregistrerait chaque note.

Deanna Troi fit aussi son apparition. Riker craignit un instant que l'audience croissante ne fasse peur à la musicienne, mais Ruthe était trop absorbée par la mélodie pour avoir conscience de ce qui l'entourait.

Un si bémol prolongé marqua la fin de la chanson.

- C'était très beau, dit doucement Riker. Même si je n'en comprends pas le sens. Bien sûr, je suppose que les Choraii trouvent notre langage tout aussi mystérieux.

Ruthe secoua la tête.

- Pas du tout. Les enfants ont appris aux Choraii le standard de la Fédération. Ils le parlent très bien, mais ils le trouvent laid et ils préfèrent ne pas l'utiliser.

L'information était intéressante; hélas, ce fut la dernière que Riker réussit à obtenir.

- William..., souffla soudain Deanna.

Il était trop tard : Deelor entra. Il se dirigea vers Ruthe :

- Je vous cherchais.

- Je m'ennuyais, seule dans la cabine, répondit-elle.

- Cela n'arrivera plus. (Il se tourna vers Riker et le regarda droit dans les yeux.) Mes visites à l'infirmerie sont terminées.

Il fit un geste à Ruthe. Elle se leva et ils sortirent du salon.

Riker les regarda s'éloigner, les sourcils froncés. La jeune femme était partie sans un au revoir, sans un regard en arrière.

- Je n'aime pas la manière dont il la commande.

- Cela n'a pas l'air de la gêner. Pourquoi t'en mêlerais-tu ? lança Deanna.

Riker allait répondre de manière cinglante quand il s'aperçut que Data était encore dans la pièce. L'androïde, les yeux grands ouverts, les observait avec une curiosité non dissimulée.

- Data, c'est l'heure de partir ! dit l'officier en second.

Data se mit à réfléchir, essayant de retrouver trace d'un rendez-vous oublié.

- Je n'ai pas d'événement particulier programmé pour cette heure. (Il observa avec plus d'attention le visage de Riker.) Vous désirez que je parte ?

- Oui, Data, répondit fermement Troi.

L'androïde ne bougea pas d'un pouce.

- Ma compréhension des interactions entre les humains s'améliorerait si j'avais

plus d'occasions d'observer en direct. Votre discussion promet d'être des plus instructives.

- Nous avons besoin d'un peu d'intimité, insista Riker.

- C'est justement ce désir d'intimité qui fait obstacle à ma meilleure compréhension des rapports émotionnels.

- Au revoir, Data.

L'androïde se leva et sortit lentement de la pièce.

Riker, qui soupçonnait que son ouïe était nettement supérieure à celle d'un humain, attendit qu'il ait disparu avant de parler :

- Deanna, si je ne te connaissais pas, je penserais que tu es jalouse.

- Je n'ai aucun droit d'être jalouse.

- Ni aucune raison.

- Je sais, soupira-t-elle. Je sens en toi une profonde admiration pour la beauté de Ruthe, une certaine attirance... mais pas de réelle affection. Quant à elle...

La vanité de Riker combattit quelques instant une sourde inquiétude.

- Tu ne veux pas dire qu'elle est en train de tomber amoureuse de moi ?

- Non. Certainement non, répondit Troi d'une voix ferme. En fait, je ne détecte en elle aucune attirance pour toi.

Deanna ne put s'empêcher de sourire en voyant une ombre de contrariété passer sur le visage de Riker.

- C'est le problème, reprit-elle. Elle ne ressent d'intérêt que pour sa musique. Elle est... vide, William. Vide de toute émotion.

CHAPITRE VIII

La petite foule de Fermiers était réunie devant le portail du holodeck. Devant eux s'étendait un paysage riant de collines et de bosquets. Une douce brise faisait frémir les feuilles. Des bâtiments de bois avaient été installés au fond de la salle, mais une projection de prés et de pâturages sur la coque donnait l'impression que le paysage pastoral s'étendait à perte de vue.

Le Fermier Léonard s'approcha lentement de l'entrée et huma l'atmosphère. L'air était frais, embaumant le parfum du chèvrefeuille. Il inspira profondément.

- Le début du printemps. Juste à temps pour les semailles.

Les Fermiers se rapprochèrent :

- De toutes mes années à Grydc, jamais je n'ai vu autant de verdure, soupira Charla. On croirait notre Yonada...

Tomas émit un reniflement méprisant.

- Du théâtre. Des illusions de bas étage.

- Après tout ce temps passé dans l'espace, je me contente d'une illusion, répondit Mry. Ça ne peut pas être pire que la réalité.

La première, elle descendit les marches métalliques et fit quelques pas dans la prairie. Léonard la suivit aussitôt. La tentation du soleil et du vent frais était trop forte pour que les autres résistent longtemps. Un par un, ils passèrent la porte.

Tomas resta seul.

- Vous devriez avoir honte, leur lança-t-il. Je le dis et le redis : je préférerais entrer dans la gueule d'un dragon plutôt que de mettre un pied dans cette simulation. (Il éleva la voix :) Vous êtes incapables de résister à la tentation !

- Viens, Tomas, lança Myra. Tu désapprouveras aussi bien à l'intérieur !

Tomas ne bougea pas; il glissa ses mains à l'intérieur de sa ceinture pour les empêcher de trembler.

- Je vois très bien d'ici.

Son regard se fixa sur sa sœur et Léonard, qui riaient et roulaient sur l'herbe du pré.

- Mry est une jolie fille, dit doucement Myra. Assez âgée pour porter des enfants.

- Peut-être, grommela-t-il. Mais en tant qu'aîné, j'ai mon mot à dire sur la question.

La rage au cœur, il avança entre les arbres.

La porte se referma derrière lui avec un léger sifflement, puis disparut.

L'illusion était complète. Tomas se tenait dans un pré dont l'herbe bruissait légèrement dans le vent. Un ciel d'un bleu d'azur s'étendait jusqu'à l'horizon, et la chaleur du soleil jaune réchauffait doucement sa chemise de flanelle.

Styn, un des plus jeunes Fermiers, se laissa tomber sur les genoux, creusa le sol et souleva une poignée de terre. Quelques mètres plus loin, un vieil homme cueillait quelques brins d'herbe.

- Pas bon pour le maïs, mais j'y vois bien pousser de l'avoine.

- Cet endroit est pour les animaux, pas pour les graines, grogna Tomas.

- C'est quand même du gâchis, toute cette belle terre non plantée, protesta le Fermier. Il faudra des dizaines d'années de boulot avant que le Nouvel Oregon ne ressemble à ça.

Tomas jeta un regard noir à Wesley qui, accompagné de Dnnys, sortait d'une étable.

- Un court-circuit et nos moutons brouteront du métal, lança-t-il, rageur, au jeune Fermier.

- Oh, je trouve qu'ils ont fait un travail merveilleux, dit Mry. (Deux ailes délicates effleurèrent sa joue.) Regarde ! Un papillon ! Je n'en avais jamais vu ! Qui a pensé à ajouter un si joli détail !

- Euh... C'était mon idée, souffla Wesley.

- Alors vous êtes un artiste autant qu'un ingénieur.

Elle retira délicatement un brin de paille des cheveux du jeune garçon.

- Eh bien, Wesley ? (Dnnys donna un coup de coude dans les côtes de son ami.)
Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es tout rouge !

- Le soleil tape trop fort. (Mry lui sourit; Wesley devint carrément écarlate.)
Je ferais mieux d'aller reprogrammer le climatiseur.

- Si seulement la vie à la ferme pouvait être aussi facile, soupira Dnnys. S'il n'y avait qu'à programmer...

Sa cousine lui fit signe de se taire.

- Chut, Dnnys. Ils vont t'entendre.

Elle jeta un regard inquiet aux autres Fermiers.

Myra s'approchait, l'air peu amène :

- Arrêtez de flâner et emmenez-moi aux écuries.

- On en a vu bien assez, dit Tomas, tentant vainement de la retenir.

Myra l'ignora.

- Ceci est une ferme et une ferme est faite pour travailler. Les jeunes ont été oisifs trop longtemps. Je vais leur rafraîchir la mémoire.

Sous les injonctions de Myra, les Fermiers commencèrent peu à peu à se diriger vers les bâtiments. Tomas suivait sa sœur, s'interposant discrètement entre elle et Léonard.

Les réticences semblaient oubliées.

* * * * *

Tout était prêt pour le rendez-vous avec le Si Bémol. Mais pour Deelor, le temps de prendre le contrôle de la passerelle n'était pas encore venu. Il n'y avait rien d'autre à faire qu'attendre.

Il était assis droit sur sa chaise, les muscles tendus comme un chat prêt à bondir. Il n'avait pas bougé depuis une heure, mais son esprit déployait une intense activité, étudiant toutes les options possibles. Allongée paresseusement sur le lit de la cabine, Ruthe écoutait un disque découvert dans la bibliothèque de l'Entreprise.

- Riker vous aime bien, dit soudainement Deelor.

- Vraiment ?

Perdue dans sa musique, la jeune femme n'écoutait que d'une oreille. Deelor se demanda si les Choraii auraient une moins piètre idée des humains s'ils écoutaient une suite de Bach ou un concerto de Mozart.

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? reprit-elle.

- La manière dont il vous regarde.

- Est-ce que je dois faire quelque chose à ce sujet ?

- Rien. A moins que vous ne le désiriez, bien sûr.

Sur le disque, la sarabande laissa place à la gavotte, le passage que Ruthe préférait dans la suite en ré majeur. Deelor se tut jusqu'à qu'à la fin du morceau, puis :

- Il pense que nous sommes amants.

- Qui ?

- Riker.

- Ah, oui. (Elle fronça les sourcils.) Est-ce pour cela qu'il m'a demandé de jouer pour lui ?

- En partie, j'imagine. Mais il essayait également d'obtenir des informations sur les Choraii.

Ruthe se roula en boule, un signe certain que les paroles de Deelor l'avaient troublée.

- Que lui avez-vous dit ?

Le ton de Deelor était celui de la simple curiosité. Au moindre signe de tension, Ruthe se fermerait comme une huître.

- Je ne me souviens plus.

C'était sans doute la vérité. Le passé et le futur étaient étrangers à Ruthe. Deelor se leva et d'une petite tape sur le panneau de contrôle, arrêta la musique. La jeune femme se redressa.

- Ruthe, vous connaissez ma position. Si le capitaine et son équipage apprennent la vérité sur l'accord que vous avez passé avec les Choraii, je ne pourrai pas vous soutenir. Vous agissez sans appui officiel. Pour votre propre sécurité..., je vous conjure d'être prudente, avec Riker comme avec les autres.

- Je ne l'aime pas.

- Moi non plus, dit Deelor en souriant. Mais je vous aime bien.

Elle lui jeta un regard inquiet et il soupira.

- Non, Ruthe. Vous n'avez rien à y voir.

* * * * *

Data fit apparaître sur l'écran une représentation graphique du champ de force choraii.

- Ce n'est qu'une théorie, expliqua-t-il en se retournant vers les deux officiers assis devant lui.

- Je comprends, dit Picard. (La matrice se mit à briller d'une lueur bleuâtre, et il cligna des yeux.) Continuez.

- Le « filet » est composé de cordes d'énergie flexibles. Je pense qu'il est possible de capturer un de ces filaments, puis de le tordre afin de créer une zone plus faible qui pourra alors être percée par une sonde préparée à cet effet.

Riker se pencha vers l'écran, étudiant l'animation :

- Dans quel but ?

- Absorber l'énergie de la nasse. (Sur l'écran, le met perdit de son aura.) Cette énergie peut alors être rejetée dans l'espace ou utilisée. Dans tous les cas, le champ de force sera affaibli. Nos boucliers lui résisteront aisément.

- Cela me paraît risqué, interrompit Riker. Et si nous ne parvenons pas à contrôler l'afflux de puissance ?

- Les probabilités d'explosion sont de trente-quatre pour cent. Comme je vous le disais, ce modèle nécessite encore quelques ajustements.

Picard soupira :

- Espérons que nous n'aurons pas à le tester en combat.

- Le rendez-vous est dans quatre heures. (Riker paraissait fatigué, abattu. Il y avait longtemps qu'il avait pris un peu de sommeil.) Nous n'avons pas vraiment le choix...

- Il va falloir faire confiance aux talents de diplomatie de Deelor.

L'ambassadeur garde sans doute son tact en réserve pour nos amis étrangers. (Le capitaine se retourna vers Will) Nous n'avons plus qu'à attendre... et à prendre un peu de repos. C'est à vous que je parle, numéro un.

Riker se redressa :

- A condition, capitaine, que vous fassiez de même. Je suis sûr que notre médecin de bord vous renverrait de force dans votre cabine.

Un faible sourire flotta sur le visage de Picard.

- Pas la peine de déranger le docteur Crusher. Je vais aller au lit bien sagement. Lieutenant Data, je vous confie le commandement de la passerelle.

Dans sa cabine, le capitaine se tourna et retourna dans son lit sans trouver le sommeil. Andrew Deelor allait bientôt exiger le contrôle total de l'Entreprise. Les ordres de l'amiral Zagrath avaient été clairs sur ce point. Picard devrait céder.

Gardez votre « bonne chance » pour vous, capitaine Picard. Vous en aurez plus besoin que nous.

L'avertissement de D'Arnelio résonnait aux oreilles de Picard. Phil Manin était mort dans ses bras. Le capitaine du Ferrel avait suivi les ordres de l'amiral. Où était

la frontière entre l'obéissance et la stupidité ?

Les heures s'écoulèrent.

Quand Data convoqua l'équipage sur la passerelle, le capitaine n'avait pas trouvé de réponse à ses questions. Il se leva plus fatigué qu'il ne s'était couché.

* * * * *

Quand Picard lui avait ordonné d'aller se reposer, Worf avait stoïquement avalé l'insulte. En tant que Klingon, il suivait les ordres à la lettre. Mais il se sentait également autorisé à trahir l'esprit d'un ordre si celui-ci ne lui plaisait pas. Il resta assis dans sa cabine pendant exactement deux minutes, puis retourna sur la passerelle.

- Les humains dorment trop, expliqua-t-il à Data. Cela ralentit les réflexes.

Worf se mit à travailler sur le problème du rayon tracteur. En se déformant, le vaisseau choraii avait obligé le rayon à s'élargir démesurément, menaçant de mettre à sec les réserves d'énergie de l'Entreprise.

- Ils n'ont pas réussi à s'échapper. Nous les avons laissés partir.

- Le Ferrel a peut-être essayé trop longtemps de les retenir, dit Data. Ce qui expliquerait que le vaisseau, affaibli, se soit retrouvé à la merci de la matrice énergétique.

- Nous avons besoin de plus d'énergie.

- Certainement. Des phasers plus puissants nous auraient sans doute permis de les arrêter.

Worf fronça les sourcils.

- Pourtant, c'est en utilisant moins d'énergie que le commandant Riker a réussi à détruire une sphère.

Il retourna à sa console, abordant le problème sous un autre angle.

Une heure plus tard, il avait trouvé.

- Théoriquement ça pourrait marcher, dit Data en étudiant les graphiques.

Worf avait séparé le rayon principal en quatre rayons subsidiaires, chacun d'eux attaché à une sphère. Quelle que soit la disposition de celles-ci, chaque rayon tracteur restait concentré sur sa cible. La dépense d'énergie n'était pas plus élevée que dans le cas d'un rayon classique.

- Cette fois, ils ne nous fausseront pas compagnie, dit Worf.

Voilà qui le mettait de meilleure humeur que quelques heures de sommeil.

* * * * *

Le bruit de pas, inhabituel pour le cabinet médical, ne fit pas lever les yeux de son écran au docteur Crusher.

- Partez. Je suis occupée.

L'ombre apparue sur son bureau ne s'évanouit pas.

- L'infirmière m'avait prévenu que vous étiez d'une humeur massacranche.

La tête de Crusher se leva comme un ressort au son de la voix moqueuse de Deelor.

- En tant qu'officier médical, il est de ma responsabilité de préparer l'arrivée des survivants de Hamlin. Mais comme je n'ai aucune information susceptible de me guider, je ne peux que faire des préparatifs généraux. Je suppose que mes patients seront émotionnellement déstabilisés. Ils auront certainement des carences en vitamines. Au-delà, j'ai le choix entre un éventail d'affections allant du désordre psychique léger jusqu'aux plus graves blessures...

Elle se retourna vers son écran.

- Si le vaisseau choraii a une gravité intérieure inexistante, les captifs n'auront plus d'os, juste quelques cartilages qui seront aussitôt écrasés sous le poids de leur corps. Et ce n'est qu'un début. Si...

- Arrêtez de vous en faire, dit nonchalamment Deelor. Tenez, ceci devrait vous faire plaisir. (Il jeta une disquette sur la table.) Ces dossiers médicaux répondront à la plupart de ces questions.

- Ce n'est pas trop tôt !

- Je suis trop heureux de vous faire plaisir. (Son ton ironique ne fit qu'accroître l'irritation de Beverly. Il reprit) Je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'il s'agit de matériel ultra-secret.

- Je le sais, ambassadeur.

Glissant la disquette dans le lecteur, elle commença à étudier les informations.

* * * * *

En pénétrant sur la passerelle, Picard, trouva Riker déjà installé au poste de commandement. L'officier en second avait le regard sombre.

- L'ambassadeur Deelor souhaite vous voir.

Picard s'attendait à cette convocation.

- Dites-lui de venir dans mon bureau.

- Il vous y attend déjà, capitaine.

Deelor était debout, les yeux fixés sur le ciel étoilé. Picard s'approcha du bureau et désigna son propre siège.

- Voulez-vous vous asseoir ? demanda-t-il sèchement.

Deelor s'éloigna de la baie.

- Le bureau est à vous, capitaine, mais la passerelle est à moi. Je prends le commandement du vaisseau.

- Vous avez le contrôle de la mission, ambassadeur. Pas celui de l'Entreprise.

Deelor fronça les sourcils, mais ne trahit aucun sentiment de surprise.

- L'amiral Zagrath...

-... N'est pas à bord, reprit la capitaine d'une voix neutre. Ma première responsabilité est envers mon équipage, et je ne placerai pas son destin entre vos mains.

- Même au risque d'une cour martiale ?

- Une cour martiale impliquerait la divulgation de l'existence des Choraii, de leurs prisonniers... ainsi que du Ferrel.

- Très astucieux, admit Deelor. Le capitaine Manin n'avait pas pensé à ce bluff. Mais il y a d'autres moyens de se faire retirer un commandement. Vous pourriez vous retrouver muté à un poste de seconde zone, sur une planète retirée.

- Je préfère cela à perdre l'Entreprise, répondit Picard. Vous avez détruit le Ferrel, vous ne détruirez pas l'Entreprise.

Deelor eut l'air ennuyé.

- Votre inquiétude est honorable, capitaine, mais sans fondement. Ce n'est pas la première fois que je traite avec les Choraii. Je possède des informations que vous ignorez, et qui me permettront de prendre les bonnes décisions.

- Dans ce cas, dites-moi ce que vous savez.

- Vous êtes un homme têtu, dit Deelor en soupirant. Vous ne m'aimez pas, je le sais, mais cela ne doit pas influencer vos décisions. Mes actions sont logiques et réfléchies.

Il tapota contre la vitre de l'aquarium, observant les réactions des poissons. Puis il se retourna, un triste sourire sur le visage.

- Gardez le contrôle de votre vaisseau, capitaine. Nous ne pouvons pas nous permettre de lutte intestine; les Choraii prendraient vite avantage de nos dissensions. Mais si vous tenez à l'Entreprise, écoutez mes conseils.

Picard ne quittait pas l'ambassadeur des yeux. Il sentait l'inquiétude l'envahir. Deelor était intelligent et manipulateur. Il prenait bien sa défaite, trop bien sans doute...

Les deux hommes sortirent du bureau et se dirigèrent vers la passerelle. Picard nota le regard inquiet de Riker, mais il ne fit aucun signe pour soulager l'inquiétude de l'officier en second. Le visage neutre, il reprit sa place au poste de commande. Deelor s'assit à sa gauche.

- Vous pouvez commencer les manœuvres d'approche, numéro un.

- Vitesse subluminaire, monsieur La Forge, ordonna Riker.

- Quittons vitesse de distorsion.

- Monsieur Data, senseurs ?

- Toujours aucun signe des Choraii.

- Arrêt complet des moteurs.

Le point de rendez-vous était atteint. L'Entreprise flottait dans l'espace.

- Eh bien, ambassadeur ? demanda Picard. Nous sommes au bon endroit à la bonne heure. Où sont les Choraii ?

Il avait mis sa carrière en jeu pour cette rencontre. Si les Choraii n'apparaissaient pas, le geste perdait de son intérêt.

- Patience, capitaine. Je suis certain qu'ils vont venir.

Il jeta un coup d'œil derrière lui.

- Ainsi que Ruthe.

- Nous sommes un peu en avance, fit remarquer Data. Une minute et quinze secondes, très exactement. Une minute et treize secondes... Une minute et onze

secondes...

Picard était trop tendu pour se taire.

- Data, il n'y a aucun vaisseau dans le champ de nos senseurs, cela veut dire que les Choraii seront en retard. S'ils viennent.

- Capitaine ! s'écria Tasha Yar. Les senseurs viennent de repérer un objet. Il approche à une vitesse proprement incroyable...

Picard se raidit :

- Levez les boucliers.

- Regardez-moi ça ! dit soudain Geordi, désignant l'espace.

Un petit point venait de se matérialiser. L'image du Si Bémol apparut sur l'écran; elle grossissait de manière impressionnante.

- Ils arrivent sur nous, prévint Yar.

La masse de bulles orangées emplissait l'écran. La sirène de l'alerte jaune retentit sur la passerelle.

Picard prit une grande inspiration :

- Manœuvres d'évitage.

- Non, coupa Deelor. Ils ne s'agit pas d'une attaque.

- Comment pouvez-vous en être sûr ? protesta le capitaine, sans répéter son ordre.

Plus que quelques secondes avant la collision... Le vaisseau choraii s'arrêta soudain, ses sphères vibrant sous le choc de la décélération.

- Vingt-deux secondes d'avance, dit Data, admiratif. Leur ponctualité est impressionnante.

- Ainsi que leur vitesse, dit doucement Picard.

La raison de la présence d'un officier des Renseignements devenait soudain plus claire.

CHAPITRE IX

Journal de bord personnel du capitaine : l'exercice de mon devoir m'a conduit à effectuer de nombreuses tâches déplaisantes. Mais celle-ci me répugne plus que tout. Nous troquons des marchandises contre des vies humaines. Nous payons pour le retour de ceux qui n'auraient jamais dû nous être enlevés. Est-ce là tout ce que peut offrir la diplomatie ?

Ruthe accueillit le Si Bémol par un jaillissement de musique. L'arrivée de l'interprète sur la passerelle avait été aussi soudaine que celle du vaisseau choraii. La flûte à la bouche, Ruthe joua de la sortie de l'ascenseur jusqu'au poste de commandement, sans que son regard ne dévie un instant de l'écran.

Picard se tourna vers Deelor :

- Est-il possible d'obtenir un contact visuel avec l'intérieur du vaisseau ?

L'ambassadeur secoua la tête.

- Non. La technologie visuelle des Choraii semble inférieure à la nôtre. Mais leur système audio est extrêmement développé.

Picard se tourna vers Deanna Troi :

- Commentaires, conseiller ?

La jeune femme fit le vide dans son esprit, bloquant les sensations familières des esprits qui l'entouraient.

- Une forte présence occulte l'esprit des individus présents. Comme si le vaisseau était un être vivant... ou un prolongement de ses habitants.

La chanson de Ruthe tirait à sa fin. L'équipage choraii reprit la mélodie. Quatre voix s'y joignirent, mêlant les harmonies autour du si bémol.

L'ambassadeur attendit patiemment que les présentations soient faites, puis demanda à Ruthe de confirmer les conditions de l'accord précédent. Transposant les mots en notes, la jeune femme se remit à jouer puis posa sa flûte, attendant la réponse.

Les notes dissonantes avertirent aussitôt Picard que quelque chose n'allait pas. Son inquiétude se reflétait sur le visage tendu de Riker. Lui aussi avait senti le changement d'harmonie.

- Les Choraii veulent plus de plomb, expliqua Ruthe. Douze kilos au lieu de dix. Elle jeta un coup d'œil interrogatif à Deelor.

- Non. Dites-leur que nous étions d'accord. Dix kilos en tout et pour tout. Et rappelez-leur que le premier versement a déjà eu lieu.

Ruthe continua à transposer, passant sans relâche du langage de la Fédération

aux notes vibrantes des Choraii. Concentré sur la musique, Picard ne pouvait s'empêcher de rester méfiant.

Ces échanges laborieux étaient-ils sincères ? Ou Deelor et Ruthe dissimulaient-ils tout un pan d'une négociation plus complexe ? Les sentiments du capitaine envers Deelor avaient évolué au cours des dernières heures. Il se sentait plus porté à avoir confiance en l'ambassadeur. Mais cela ne lui faisait pas oublier qu'il n'y avait toujours aucun moyen de contrôler l'exactitude de la traduction de Ruthe...

La dissonance mélodique des Choraii augmenta.

Ruthe secoua la tête :

- Les Choraii maintiennent que, l'Entreprise étant un nouveau vaisseau, les partenaires ont changé et un nouveau contrat doit être négocié.

- Très bien, dit Deelor. Alors dites-leur que l'Entreprise étant plus puissant que le Ferrel, et les ayant vaincu en combat loyal, nous baissons le prix à trois kilos.

Picard s'éclaircit la gorge, mais ne protesta pas. La responsabilité de la négociation revenait à Deelor. Celui-ci se retourna vers le capitaine.

- Les Choraii respectent les bons négociateurs, expliqua Deelor. Moins ils auront de métal, plus vite ils seront prêts à lâcher un autre prisonnier.

Ruthe transmit l'argument. La réponse ne tarda pas.

- Ils acceptent le prix précédemment convenu. Nous pouvons passer aux détails de la procédure d'échange.

- Le prisonnier devra être téléporté à bord en premier.

Pour la première fois, Ruthe protesta :

- Ils vont réclamer une garantie.

- Pas de garantie. (La voix de Deelor était ferme.) L'action qu'ils ont entreprise contre le Ferrel leur interdit cette option. Ce contrat se fait selon mes termes ou ne se fait pas.

Haussant les épaules, la jeune femme reprit sa flûte.

Une cascade de notes discordantes s'éleva sur la passerelle.

Deelor se laissa aller contre son dossier.

- Relax. Ça va prendre un certain temps.

- Qu'est-il arrivé sur le Ferrel ? osa demander le capitaine.

Il s'attendait à ce que Deelor élude la question. mais à son grand étonnement, l'ambassadeur lui offrit un début de réponse :

- Nous avons téléporté la moitié de notre paiement en signe de bonne foi. (Le visage de Deelor s'assombrit.) Et le Si Bémol en a profité pour filer.

- Vous avez alors tenté de le retenir grâce au rayon tracteur, épuisant ainsi vos réserves d'énergie, suggéra Data.

Deelor resta silencieux quelques secondes, puis reprit :

- Exact. Quand l'attaque est venue, nous étions affaiblis. Impossible de fuir ou d'utiliser les phasers.

La chanson de l'interprète s'éteignit. Ruthe posa sa flûte.

- Vos conditions leur déplaisent.

- Les Choraii ont fermé les fréquences de communication, annonça Tasha Yar.

- Mais ils ne sont pas partis, dit Deelor, pensif. Attendons.

* * * * *

Beverly Crusher reposa la disquette sur la table.

Trop bête. Elle avait été trop bête. Les développements de cette affaire auraient dû être évidents pour un médecin. Furieuse contre elle-même, elle se leva brusquement. Les enfants de Hamlin, quelle dénomination trompeuse ! Data avait pourtant prévenu qu'ils n'étaient plus des enfants, mais l'image avait subsisté.

Laissant son esprit travailler, elle se dirigea à grands pas vers la passerelle. Elle pensait entendre de la musique, mais la flûte de Ruthe était posée sur ses genoux. Consciente d'être l'objet de l'attention générale, Beverly s'avança vers le centre de la passerelle et se posta à côté de la musicienne.

- Vous avez terminé vos devoirs du soir, docteur ? demanda Deelor.

- En effet, répondit-elle, les mains crispées. Une lecture très enrichissante.

L'attention du capitaine était fixée sur l'écran et Crusher aurait préféré parler à Picard en privé. Elle se tut, attendant un moment plus propice.

- Message du vaisseau choraii, annonça Tasha.

La mélodie était nettement différente. Ruthe se concentra, le regard fixe.

- Ils acceptent, dit-elle finalement, mais la décision n'a pas été unanime. Je suggère que nous procédions rapidement, avant qu'ils ne changent d'avis. (Une voix musicale s'éleva soudain.) L'un d'eux nous prévient que si l'Entreprise tente de fuir, les représailles seront immédiates.

- Mais bien sûr, répondit Deelor. Dites-leur que nous serions déshonorés s'il en était autrement.

Elle fit passer la réponse en quelques notes joyeuses, presque impudentes. Les quatre Choraii répondirent avec autant de légèreté.

- Vous les avez amusés. Attention, ou ils vont vouloir vous acheter.

- Je suis au-dessus de leurs moyens. (Deelor sauta sur ses pieds). Monsieur Riker, préparez le chargement de plomb. Ruthe va se téléporter à bord du vaisseau choraii.

Picard le regarda avec inquiétude.

- Un contact direct est-il nécessaire ?

Data répondit à la place de Deelor :

- La nature organique particulièrement dense du vaisseau brouille nos détecteurs, capitaine. Il nous est impossible de localiser le prisonnier.

- Nos équipes sont à votre disposition, capitaine, dit Riker. Nous pouvons nous téléporter av...

- Restez en dehors de tout ça, coupa Ruthe. Je ne veux pas de votre aide.

- Merci de votre offre, monsieur Riker, enchaîna : rapidement Deelor. Mais je crains que votre équipe n'ait pas l'entraînement nécessaire. (Il se tourna vers le capitaine) L'intérieur du vaisseau n'est pas dangereux, mais l'atmosphère y est liquide. Et porter des combinaisons de plongée serait considéré comme une insulte

grossière.

Picard n'avait pas l'air convaincu, mais Beverly Crusher appuya les arguments de Deelor :

- D'après les dossiers médicaux, le fluide, riche en oxygène, est tout à fait respirable. Mais l'expérience serait un véritable choc.

- Cependant, intervint Deelor, il serait bon qu'une équipe puisse intervenir en cas de nécessité. Serait-il possible que M. Riker et le lieutenant Yar accompagnent Ruthe jusqu'à la salle de téléportation ?

- Mais certainement, répondit Picard, un sourire ironique aux lèvres.

Vous ne prenez en général pas la peine de demander.

Deelor s'inclina en direction du médecin.

- Ainsi que le docteur Crusher, bien entendu. Afin que le prisonnier reçoive le meilleur secours médical possible.

- Venez, dit Ruthe. (D'un pas impatient, elle se dirigea vers l'ascenseur.) Les Choraii nous attendent

* * * * *

Les préparatifs de Ruthe furent d'une grande simplicité. Elle tendit sa flûte au lieutenant Yar, enleva sa cape et la laissa tomber sur les marches qui menaient au téléporteur. Son insigne de communication pendait à son cou, retenu par une chaîne légère. Elle ne portait rien d'autre.

Debout sur la plate-forme circulaire, elle attendit tranquillement le transfert Riker, plus troublé par la nudité de la jeune femme qu'elle ne paraissait l'être elle-même, lui expliqua le code qu'il avait mis au point :

- Une pression sur l'insigne, et nous vous ramenons sur l'Entreprise. Deux, et notre équipe se téléporte sur le Si Bémol.

- Cela ne sera pas nécessaire, dit Ruthe calmement. Ne perdons plus de temps, monsieur Riker.

Will s'écarta du plot de téléportation et fit un signe à Tasha Yar. En tant que chef de la sécurité, celle-ci supervisait toutes les procédures affectant les défenses du vaisseau. Téléporter Ruthe obligeait l'Entreprise à baisser quelques secondes ses boucliers. Une longue expérience avait appris à Yar à réduire au minimum la période dangereuse. Elle activa les contrôles; Ruthe disparut dans un éclair blanc.

La première phase de l'échange avait commencé.

Riker et Yar se préparèrent aussitôt pour la deuxième.

Le docteur Crusher les regarda sortir les lingots de plomb d'un petit coffre et les déposer sur la plate-forme.

- Le paiement est prêt, dit Riker.

- En effet, soupira Crusher. Mais j'aimerais bien savoir qui nous achetons.

* * * * *

La lenteur du rituel de bienvenue des Choraii avait préparé l'Entreprise à un délai considérable entre le départ de Ruthe et son retour, ce qui n'empêcha pas l'attente de paraître démesurément longue. Sur la passerelle, la conversation faiblit, puis mourut. Une heure passa. Puis une autre.

Riker fut le premier à exprimer son inquiétude à travers l'intercom :

- *Je propose que nous partions à sa recherche.*

- Hors de question, répondit Deelor. Ruthe s'est déjà rendue sur des vaisseaux choraii. Elle sait ce qu'elle fait. Attendons son signal.

- *Elle est peut-être en danger.*

L'ambassadeur abandonna toute apparence de courtoisie :

- Je commande cette mission, monsieur Riker.

D'un geste raide, il coupa le contact.

- Son inquiétude est naturelle, dit Picard.

- Ces négociations sont longues, déclara Deelor, le regard fixé sur l'écran où flottait l'image du Si Bémol. Les Choraii aiment prendre leur temps.

- Je m'en aperçois.

Picard se passa une main derrière la nuque.

L'attente agissait sur les nerfs de tout l'équipage, les siens compris.

- Conseiller ?

Deanna secoua la tête.

- Je ne ressens aucune détresse, mais les émotions venant du vaisseau sont difficiles à lire.

- Monsieur Data, quelles informations pouvez-vous nous apporter ?

- L'interprète semble être en train d'explorer le vaisseau. Sa trace rémanente est visible dans la plupart des sphères.

- Et le prisonnier de Hamlin ?

- Il est présent, dit Data, les sourcils froncés. Mais les courants atmosphérique doivent influencer sur les senseurs. Je détecte un écho.

- Pouvez-vous arranger cela ?

- Le problème est assez complexe. Je vais tenter un étalonnage prenant en compte la viscosité de l'atmosphère du vaisseau. Mon algorithme de contrôle...

- Merci, Data. Une explication détaillée n'est pas nécessaire.

- A vos ordres, capitaine, soupira l'androïde.

Il continua ses recherches en silence.

* * * * *

A la fin de la troisième heure d'attente, le lieutenant Yar enregistra une pression sur le combadge de Ruthe.

- Une ou deux personnes à téléporter ? demanda Riker.

- Je ne peux pas vraiment dire, murmura Yar. Les signaux ne sont pas nets.

Elle entra les coordonnées dans le système et élargit au maximum l'onde du téléporteur, de manière à entraîner la jeune femme et un éventuel compagnon.

L'éclair de lumière traversa la pièce et Beverly Crusher mit par réflexe la main sur sa valise médicale.

Le corps nu de Ruthe était apparu sur la plate-forme, luisant d'humidité. Le liquide composant l'atmosphère choraii sortait de ses narines.

Elle portait un jeune enfant dans les bras.

Une seule personne était préparée à cette vision. Le docteur Crusher bondit et saisit l'enfant. Posant la paume de sa main sur sa poitrine, elle pressa lentement mais fermement la cage thoracique. Le petit garçon se mit à tousser, rejetant du fluide, puis prit sa première inspiration. Quelques secondes plus tard, il commença à pleurer.

- Vous feriez mieux de prévenir le capitaine, lança Crusher à Riker.

Elle enveloppa l'enfant hurlant dans une couverture et fonça vers l'infirmierie.

* * * * *

- Un enfant ? s'exclama furieusement Picard quand Riker eut terminé son rapport. (Il se tourna vers Deelor, assis à ses côtés :) Étiez-vous au courant de ce détail, ambassadeur ?

- Pas dans ce cas précis, dit Deelor, baissant la voix. Mais nous avons libéré d'autres descendants du groupe initial de Hamlin.

- Une information que vous avez omis de nous donner en réunion, rugit Picard. Une information d'une importance extrême. Le Massacre de Hamlin est encore un sujet sensible dans la Fédération, même cinquante ans après. Que le nombre d'humains retenus prisonniers soit en constante augmentation ne peut qu'enflammer les esprits.

- J'en suis parfaitement conscient, capitaine. Mais ce n'est ni le moment ni le lieu de commenter un sujet si sensible. (Deelor jeta un coup d'œil inquiet sur le reste de la passerelle.) Cet aspect du projet Hamlin était un de ceux que j'espérais garder secret, pour les raisons que vous venez d'évoquer.

- J'ai confiance en la discrétion de mon équipage, coupa sèchement Picard. Ce qui est plus que je ne dirai de...

- Capitaine, interrompit Troi, avec votre permission, j'aimerais offrir mon assistance au docteur Crusher. Je n'ai pas été très utile durant nos contacts avec les Choraii, mais je suis persuadée que je peux aider le prisonnier.

Picard hocha la tête sèchement; Troi se dirigea vers l'ascenseur. Les portes s'ouvrirent, et Ruthe en sortit.

- Comment va l'enfant ? demanda Deanna d'une voix anxieuse.

L'interprète haussa les épaules :

- Bien, je suppose.

Troi entra dans l'ascenseur, tandis que l'interprète descendait lentement rejoindre Deelor, ses cheveux encore trempés dégoulinant sur sa cape.

- Pourquoi ne nous aviez-vous pas prévenus qu'il s'agissait d'un enfant ? demanda Picard.

- La négociation concernait leur prisonnier. L'âge n'a jamais été mentionné.

Elle s'affala dans le siège de Troi.

- Le plomb a-t-il été transporté ? Les Choraii s'attendent à un chant d'adieu.

- Nous avons attendu patiemment le bon vouloir des Choraii, répondit Deelor.

(Il étendit nonchalamment les jambes.) Ils attendront que nous ayons vérifié l'état de la marchandise.

- Et allons-nous renvoyer l'enfant s'il est endommagé ? demanda Picard d'un ton ironique.

- Non, mais je pourrais négocier une réduction.

- Votre humour est déplacé.

- Il ne s'agissait pas d'humour, coupa Deelor. L'envisage la situation du point de vue des Choraii. Vous devriez faire preuve de plus d'objectivité, capitaine.

Picard sentit les muscles de son menton se crispier. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant que sa main ne se dirige vers son commbadge.

- Picard à Crusher. Veuillez faire un rapport détaillé sur l'enfant.

- *Sexe masculin, âgé d'environ deux ans. Ses poumons ont bien supporté la transition. Les résultats des examens sont en cours d'analyse, mais il semble être en parfaite santé. Il a été extrêmement bien traité.*

- Bien sûr qu'il l'a été ! s'exclama Ruthe. Les Choraii accordent beaucoup de valeur aux humains.

- Et pourquoi ? demanda Picard d'un ton sec. Pour leurs capacités de travail ? Ruthe secoua la tête.

- Les humains ne sont jamais mis en esclavage. ils ont... une fonction symbolique. Le don d'un enfant d'un vaisseau à un autre ciment les liens d'amitié. Pour que cette amitié soit toujours honorée, l'enfant doit être traité avec respect et bonté.

- Entre l'esclave et l'animal familier, la distinction est subtile. (La voix de Picard avait repris ses inflexions ironiques.) Et les deux états sont profondément humiliants.

- Laissons le débat éthique pour une autre occasion, voulez-vous ? (Il croisa les bras sur sa poitrine.) Deelor à salle de téléportation. Procédez à l'envoi du métal.

Les trois personnes assises au poste de commande gardèrent les yeux fixés sur l'écran. Les mains de l'androïde jouaient sur le panneau de contrôle.

- *Riker au capitaine. Le chargement de plomb vient d'être transféré.*

Deelor fit un signe de tête à Ruthe; celle-ci reprit sa flûte. Une mélodie lente s'éleva. Sur l'écran, le Si Bémol commença à s'éloigner lentement.

Le capitaine se leva et s'approcha de l'androïde :

- Data, programmez notre prochaine destination : le Nouvel Oregon.

D'une main, Data tapa les coordonnées de la planète, mais il continuait à étudier les signaux venant du vaisseau étranger.

- Monsieur La Forge, vitesse de distorsion !

- Capitaine, attendez ! s'écria soudain Data. (Il leva les yeux.) Nos senseurs n'étaient pas brouillés.

Les signaux révèlent la présence d'un autre humain à bord du vaisseau choraii.

CHAPITRE X

Le capitaine Picard arpentait rageusement la salle de conférences, suivi des yeux par Beverly Crusher. Il s'immobilisa devant Ruthe :

- Data a suivi votre progression à travers les sphères du Si Bémol. Vous saviez qu'il y avait un autre humain à bord.

- Oui, répondit la jeune femme d'un ton neutre. Mais il ne compte pas. Il est trop vieux pour être ramené.

- Et qui êtes-vous pour juger ? (Picard tourna les yeux vers Deelor :) A moins qu'il ne s'agisse de votre décision ?

- Je n'en savais rien, répondit Deelor. Les ordres de la Fédération sont très clairs. Tous les survivants de Hamlin doivent être récupérés.

- J'ai parlé avec Jason, reprit Ruthe. Je lui ai demandé s'il voulait venir avec moi et l'enfant, mais l'idée de quitter les Choraii le terrifiait. Il est resté avec eux trop longtemps.

Pensif, Picard prit un siège.

- Bien sûr. Il est naturel que notre aspect leur fasse peur... Mais nous pouvons aider cet homme à se réadapter. Nous n'avons pas le droit de l'abandonner.

Ruthe secoua la tête et se tourna vers Deelor :

- Dites-leur ce qui arrive. Faites-leur comprendre.

Deelor ne répondit pas. Les yeux fixés sur la table, il paraissait chercher une réponse dans les reflets du plateau de verre. Mais il n'en trouva aucune qui le satisfasse.

La voix de Ruthe se fit implorante :

- S'il vous plaît.

L'ambassadeur frissonna au son de ces mots, si rares dans la bouche de la jeune femme. Il leva les yeux vers Picard :

- La politique de la Fédération est d'exiger le retour de tous les captifs.

- Non ! cria Ruthe. (Son visage, d'habitude indifférent, était transfiguré par la colère.) C'est du gâchis. Il mourra. Ils meurent tous.

- Est-ce vrai ? souffla Picard.

Deelor resta silencieux. Le docteur Crusher répondit à sa place :

- Sur les cinq prisonniers vendus par les Ferengis, seuls les deux enfants ont survécu. Les trois adultes ont fini par mourir.

- Je vois, dit Picard. Pourquoi n'ai-je pas été informé de cela plus tôt ?

- Je suis désolée. Je suis entrée en possession des dossiers médicaux il y a

quelques heures, et...

D'un geste, Picard coupa court à ses excuses. Il savait qui il avait à blâmer. Diviser pour régner paraissait être une des maximes préférées de Deelor.

- Reprenez, docteur.

- La cause exacte de la mort diffère dans chacun des trois cas, mais le stress semble être le facteur déclenchant. L'un deux est décédé d'un arrêt du cœur, un autre d'une pneumonie. Le troisième... s'est suicidé.

- Que me conseillez-vous ? demanda Picard. (La décision finale semblait lui revenir. Depuis que Data avait annoncé l'existence du second prisonnier, Deelor avait abdiqué son autorité.) Croyez-vous que nous parviendrons à garder cet homme en vie ?

- Je ne peux pas prédire l'avenir de ce patient en me fondant sur ces trois exemples, protesta Crusher. L'échantillon est trop faible. Et nous ne savons pas si leur séjour chez les Ferengis n'a pas été un facteur aggravant.

- Ferengi ou humain, coupa Ruthe, c'est exactement pareil. Cet endroit est trop différent du vaisseau choraii. Laissez Jason tranquille.

- Nous ne pouvons pas faire cela, dit doucement Deelor. La décision a été prise à des niveaux supérieurs. Nous n'avons pas le choix : il nous faut négocier le rachat de ce prisonnier.

- Je ne traduirai pas votre offre, dit Ruthe d'un ton sans appel.

- Mais les Choraii peuvent s'exprimer en standard, interrompit Picard. (Ruthe et Deelor le regardèrent, surpris.) Ruthe l'a affirmé à mon second.

- Vrai, dit Deelor à regret. Mais cela ne facilitera pas les négociations. La rudesse de notre langage met les Choraii sur la défensive.

- Nous n'avons pas d'autre choix que d'essayer, dit Picard.

Deelor ne le contredit pas; le capitaine se tourna vers Ruthe :

- Je suis sûr que vous comprenez.

- Non. Et je ne vous aiderai pas.

Sur ces paroles, Ruthe sortit de la pièce.

* * * * *

Le son ne voyage pas à travers l'espace, mais les instincts sont difficiles à réprimer. Aussi, alors que l'Entreprise suivait discrètement le Si Bémol, les membres de l'équipage parlaient à voix basse, motivés par la peur inconsciente d'alerter le vaisseau choraii.

- Rapport, numéro un ? demanda le capitaine en passant devant le centre de commandement.

- Le Si Bémol avance à vitesse réduite. Nous prenons garde de rester à la limite extrême du champ de nos senseurs.

- Ruthe refuse de nous aider, reprit Picard, sans commenter les motifs de la jeune femme. Nous allons devoir signaler nous-mêmes notre présence.

Riker sourit :

- Nous pouvons tricher. Durant ma conversation avec Ruthe, dans le salon, Data a enregistré son morceau de flûte sur le vocodeur. Les Choraii croiront peut-être entendre Ruthe.

Data donna le vocodeur au lieutenant Yar. Celle-ci fit les préparatifs nécessaires.

- Tout est prêt. Je lancerai le morceau dès l'ouverture des canaux de communication.

Deelor s'assit sans bruit à côté de Will.

- Vous êtes un homme très persuasif, monsieur Riker, observa-t-il. Les femmes succombent-elles toutes à votre numéro de charme ? Ou seulement les plus confiantes, comme Ruthe ?

Riker rougit, mais ne dit rien.

- Rapprochez-vous du Si Bémol, monsieur La Forge, ordonna le capitaine. Restez en vitesse subluminaire, mais préparez-vous à passer en distorsion à mon ordre.

- Nous sommes à distance, annonça Yar. Transmission du morceau musical.

Le Si Bémol réagit aussitôt, et se rapprocha de l'Entreprise. Sur l'écran, la taille du magma de bulles augmenta. Les Choraii répondirent par une harmonie de voix, puis se turent, attendant que Ruthe explique la raison de son rappel.

Picard se tourna vers Deelor :

- Ambassadeur, désirez-vous parler aux Choraii ou préférez-vous que je m'en charge ?

Deelor se leva. Ses gestes étaient lents et un peu las.

- Je vais leur parler.

Les traits de l'ambassadeur reprirent leur aspect énergique habituel. Il prit une grande inspiration, puis, d'une belle voix de ténor, chanta un long si bémol.

- *Qui êtes-vous ?*

La voix, qui montait et descendait, comme marquée par un rythme mystérieux, était celle d'un Choraii isolé.

- Je suis Deelor, dit l'ambassadeur, tentant d'adoucir au maximum ses inflexions.

- *Où est l'autre ? Pourquoi ne chante-t-elle plus pour nous ?*

- Elle a besoin de repos. Ma voix n'est pas si agréable que ses chants, mais accepterez-vous de m'écouter ?

La voix d'un second Choraii s'éleva :

- *Que voulez-vous ?*

- L'échange nous a satisfait, expliqua Deelor. Nous voudrions vous proposer d'en faire un second. Nous avons davantage de plomb.

- *Nous ne pouvons pas le payer.*

- Vous pouvez... (La voix de Deelor faiblit, puis reprit :) Vous pouvez payer avec l'autre humain.

Un chœur de notes discordantes jaillit sur la passerelle. Les voix des quatre Choraii s'entremêlèrent, puis l'une d'elles prit la direction du chant :

- *Pas d'échange.*

Picard reconnu la voix du quatrième chanteur, celui qui s'était opposé aux termes du premier contrat. Deelor adopta le ton doux d'un commerçant aguerri.

- Nous vous offrons le métal que vous désirez.

- *Jason est un cadeau. Il n'est pas à vendre.*

- L'enfant l'était, pourtant.

- *Parce qu'il n'avait pas encore reçu son nom. Jason est différent; nous l'aimons trop pour l'abandonner.*

- Si vous l'aimez, il faut que vous le rendiez à ceux de sa race.

- *Partez, Indomptés!* (Deelor tenta de parler mais il fut noyé sous les voix furieuses des Choraii.) *Votre musique est laide. Nous ne chanterons plus avec vous.*

- Canaux de communication fermés, annonça Yar.

- Le vaisseau s'éloigne à la vitesse de distorsion, ajouta Data.

L'ambassadeur se tourna vers Picard, attendant sa réaction.

- Si vous tentez de les arrêter, vous mettez le vaisseau en danger.

Le capitaine hocha la tête gravement.

- Je sais. Mais nous avons découvert quelques petits trucs qui devraient nous permettre de prendre l'avantage...

- Faites ce que vous pouvez, dit Deelor en s'inclinant légèrement. Je n'interfererai pas.

Sur l'ordre de Picard, l'Entreprise bondit à la poursuite du vaisseau étranger. Surpris par l'accélération de leur ennemi, les choraii tentèrent à leur tour une pointe de vitesse, mais trop tard : les rayons se bloquèrent sur quatre des sphères.

- Rayons tracteurs en action, dit Worf.

Bloqué, le vaisseau choraii semblait frémir. Une fissure se forma au centre de l'amas. L'anneau ainsi formé commença à s'élargir, pendant que les bords s'affinaient, créant un cercle immense. Les quatre rayons tracteurs tenaient toujours, attachés à leur cible. L'anneau s'abattit sur lui-même, et le vaisseau s'étira à l'infini, formant une immense chenille.

- Pas d'augmentation notable de la consommation d'énergie, annonça le Klingon. Le modèle théorique marchait.

Picard fit signe à Yar d'ouvrir les fréquences d'appel.

- Je suis le capitaine Jean-Luc Picard. Nous répétons notre demande. J'exige que Jason soit transporté à bord de l'Entreprise.

Les bulles se séparaient et se regroupaient, mais les rayons tracteurs demeuraient en place. Dans une dernière tentative pour s'arracher aux griffes du vaisseau de la Fédération, une des sphères se détacha entièrement. Elle flotta dans l'espace, suivie par le rayon tracteur. En quelques secondes, Worf redirigea le rayon sur le corps principal du vaisseau. La manœuvre ne fut pas répétée.

Les bulles se rassemblèrent en une masse compacte. Le lieutenant Yar tenta de nouveau un contact radio, mais le Si Bémol resta silencieux.

- Ils n'abandonnent pas facilement, dit Riker. Ils vont tenter autre chose - peut-être la matrice énergétique.

Picard secoua la tête :

- Notre tir de phaser devrait les avoir dissuadé d'utiliser cette tactique. Ils ont déjà perdu quatre sphères, ce qui réduit la taille de leur vaisseau.

- Ainsi que leur statut, ajouta Deelor. Au départ, chaque vaisseau n'est sans doute qu'un amas de trois ou quatre bulles. Puis, au fur et à mesure que l'équipage mûrit, les bulles s'ajoutent - elles doivent pousser de manière naturelle, j'imagine. Le vaisseau le plus important a le plus d'autorité, en raison de son âge.

- Que faisons-nous ? coupa Riker. Si...

La passerelle fut violemment secouée, faisant valser les membres de l'équipe. Les sirènes de l'alerte jaune se mirent à hurler, et le bruit des moteurs s'accrut. Les voyants de surcharge clignotèrent sur la console de Worf.

- Rapport ! hurla Picard, s'accrochant à son fauteuil. Que se passe-t-il ?

Geordi La Forge fut le premier à analyser la situation :

- Le Si Bémol tente d'échapper au rayon tracteur en passant en vitesse de distorsion.

- Combien de temps pouvons nous le retenir ?

- Inconnu. Cette durée dépend de leur vitesse de distorsion maximum, qui n'a pas été mesurée, répondit l'androïde.

- Distorsion 9,9, dit Deelor avec un sourire légèrement amer. Considérez, bien entendu, cette information comme ultra-secrète.

- Dans ce cas, calcula Data, nos réserves d'énergie devraient être épuisées dans approximativement quatorze point six minutes.

Picard se leva.

- Yar, préparez les phasers.

- Puissance des phasers à quarante pour cent de la capacité, capitaine.

- Si nous transférons de l'énergie sur les phasers, dit Data après une courte pause, le temps précédemment calculé passe à cinq point deux minutes.

- Capitaine ! s'écria Riker.

Une bulle violette venait d'apparaître parmi les sphères orange du vaisseau choraii.

- Bon sang ! jura Picard. Ils vont nous lâcher tout ce qu'ils ont...

Riker se tourna vers le capitaine, attendant les ordres :

- Que décidons-nous, monsieur ?

- Worf, maintenez les rayons tracteurs.

L'esprit de Picard tournait à toute vitesse, passant en revue les options dont il disposait. La sonde inventée par Data n'avait pas été testée. La moindre erreur pouvait conduire à la destruction de l'Entreprise.

Picard prit une profonde inspiration.

- Picard à toutes stations. Préparez-vous à une accélération soudaine. Salle des machines, coupez les moteurs.

Le vaisseau choraii bondit en avant, entraînant l'Entreprise dans son sillage. Les amortisseurs absorbèrent la majeure partie du choc, mais la passerelle subit une impressionnante secousse. Picard fut plaqué dans son fauteuil, la respiration coupée. Sur l'écran, les étoiles avaient laissé place à des filaments de lumière mouvante.

- Vitesse de distorsion 2, dit Data. (L'androïde était resté arrimé à sa console, la marque de ses doigts imprimée dans le métal.) Vitesse de distorsion 5.

Picard ouvrit la bouche et réussit à prononcer quelques mots d'une voix rauque :

- Rapports de dégâts.

- Dommages mineurs, dit Riker en observant les signaux de contrôle. Toutes les structures essentielles sont en état de marche.

- Vitesse de distorsion 9, reprit la voix de Data.

- Capitaine, les phasers sont opérationnels à pleine capacité, interrompit Tasha Yar.

- *Infirmierie à passerelle.* (La voix furieuse du docteur Crusher résonna dans l'intercom.) *Mais qu'est-ce que vous fichez ? Ce n'est pas avec deux secondes de délai que les passagers ont le temps se mettre à l'abri ! Je reçois des appels de détresse de tous les quartiers !*

- Plus tard, docteur Crusher. (D'un geste, Picard coupa la communication. Le compte des blessés devrait attendre.) Lieutenant Yar, choisissez une sphère qui ne présente pas de signes de vie, et réduisez le rayon du phaser.

- Vitesse de distorsion 9,7, annonça imperturbablement Data.

Yar visa une bulle vide.

- Cible acquise.

- Feu.

La bulle explosa, et son atmosphère intérieure se répandit dans l'espace. Des particules de liquides gelèrent. Picard retenait sa respiration, attendant la réaction de l'ennemi.

Quelques secondes passèrent.

- Les Choraii réduisent leur vitesse, dit Data. Vitesse de distorsion 8. Vitesse de distorsion 6.

- Ils abandonnent ! s'écria Riker avec un sourire admiratif. Je savais que vous les auriez.

Le capitaine lui rendit son sourire, tentant de dissimuler son soulagement. La vitesse continuait à diminuer. Finalement, les deux vaisseaux s'immobilisèrent.

La voix d'un Choraii résonna sur la passerelle :

- *Indomptés, arrêtez ! Prenez Jason, mais arrêtez votre tir !*

- Accordé, répondit Deelor avant que Picard n'ait pu réagir. (L'ambassadeur reprenait le contrôle de la mission.) Lieutenant Yar, préparez-vous à être téléportée à bord du vaisseau choraii.

- Seule ? demanda Yar, les yeux écarquillés.

- Je n'ai l'intention de m'y rendre, précisa Deelor, les yeux toujours fixés sur l'écran. Je dois surveiller les actions des Choraii.

Riker bondit sur ses pieds.

- Je demande l'autorisation d'accompagner le lieu...

- Refusé, dit Deelor d'une voix neutre. Il ne s'agit pas d'une invasion. Et si Ruthe peut mener ces transactions seule, je suis sûr que le lieutenant Yar parviendra à se débrouiller.

La chef de la sécurité réagit comme Picard avait pensé qu'elle le ferait :

- J'y vais, monsieur. Il sera toujours temps d'envoyer une équipe en cas de problème.

Le capitaine hocha la tête.

- Monsieur Riker, monsieur Data. Accompagnez le lieutenant à la salle de téléportation.

* * * * *

Pendant que l'ascenseur plongeait dans les entrailles du vaisseau, Data commença sa description de l'environnement choraii. Yar écouta calmement les détails techniques, ne pouvant s'empêcher d'imaginer le liquide emplissant ses poumons. Dans la salle de téléportation, le docteur Crusher attendait.

- Ne luttez pas contre l'atmosphère, Tasha. Expirez autant d'air que vous le pouvez, puis inhalez un grand coup.

- Je vais vous téléporter à quelques bulles de Jason, dit Data. Cela vous laissera le temps de vous adapter à l'environnement.

- Allons-y, dit Tasha, sautant sur la plate-forme. Elle se matérialisa dans l'océan calme et chaud de l'atmosphère choraii. Contrairement aux instructions données par Crusher, son premier réflexe fut de retenir sa respiration. Tous ses instincts luttèrent contre l'idée de rejeter l'air de ses poumons.

Grâce à quelques mouvements des mains et des pieds, elle tourna sur elle-même, étudiant ce qui l'entourait. Elle était dans une sphère d'environ dix mètres de diamètre. Une sourde musique résonnait dans le liquide, et une faible lueur rouge venant du centre de la masse éclairait l'étrange océan.

Tasha pouvait retenir sa respiration de longues minutes. Sans doute assez pour parvenir jusqu'au prisonnier et le téléporter à bord de l'Entreprise. Si tout allait bien. Mais si le moindre problème se posait, elle devrait inhaler le liquide en catastrophe - autant le faire dès à présent, avant que sa peur ne devienne trop forte. Elle rejeta l'oxygène de ses poumons, créant une série de bulles cristallines, puis inspira. Une vague de panique envahit son esprit pendant quelques secondes, le temps que ses poumons s'emplissent du liquide tiède..., mais elle ne suffoqua pas. Une autre respiration, puis une autre... Le fluide, légèrement parfumé de cannelle, chatouillait ses narines, mais tout allait bien.

Une petite poussée l'amena devant la paroi de la sphère. La membrane opaque était souple et fraîche. Yar y posa sa paume et poussa légèrement. La paroi réagit mais ne céda pas. Se souvenant de la métaphore des ballons utilisée par Riker, elle força le passage avec ses doigts. La membrane se déchira, et un mouvement de brasse l'amena de l'autre côté. La sphère était vide, mais la suivante ne l'était pas.

Un homme flottait, les yeux clos, plongé dans la musique. L'arrivée de Yar créa des courants, et Jason ouvrit les yeux. Le lieutenant s'attendait à ce que son apparence le fasse fuir, mais l'homme se mit à nager dans sa direction, curieux et confiant. Son âge était difficile à déterminer. Il était rond, avec le visage innocent et

lisse d'un enfant. Ses cheveux étaient constellés de lignes grises. Quand il toucha sa main, elle donna le signal.

La caresse du liquide tiède disparut et l'air glacé les mordit. Son corps se transforma en plomb, et un éclair blanc l'aveugla.

Tasha tenta de respirer. Elle tomba à genoux sur la plate-forme, toussant convulsivement, tandis que l'air et le liquide se mêlaient dans ses poumons. Des spasmes la secouèrent. Elle s'évanouit.

CHAPITRE XI

Data pénétra dans l'infirmierie, le corps inconscient de Tasha Yar dans les bras.

- Par ici, indiqua une infirmière,

L'androïde déposa la jeune femme sur le lit diagnostiqueur. Sur son uniforme, ses cheveux détremvés dessinaient des arabesques.

- Un accident de natation ? demanda l'infirmière, trop occupée à établir le diagnostic pour s'apercevoir que Data ne répondait pas. Signes vitaux presque normaux. Les poumons sont vides.

- Tathwell, je veux une analyse chimique de ce liquide, intervint Crusher, intriguée par l'odeur de cannelle qui embaumait la pièce.

Riker entra à son tour, portant son fardeau. Il avait refusé que Data porte Yar et Jason, mais l'effort qu'il avait fourni pour suivre l'androïde l'avait laissé à bout de souffle.

- Si vous comptez entrer en hyperventilation, faites-le autre part, dit Crusher en poussant Riker. J'ai déjà assez de patients sur les bras.

Riker était trop essoufflé pour répondre.

- Comment vont-ils ? demanda Data, désignant les deux malades.

- Situation stable.

Comme l'enfant, Jason s'était débattu à son arrivée à bord et Crusher n'avait eu d'autre choix que de l'endormir.

- Le capitaine attend un rapport, réussit finalement à articuler Riker avant de quitter l'infirmierie, soutenu par Data.

- Plus tard, répondit sèchement le médecin.

- Docteur Crusher !

Tasha Yar revint enfin à elle. Elle étouffait et se redressa brusquement, à la recherche d'air.

- Tasha ! hurla Crusher, agrippant les épaules de la jeune femme. Vous êtes sur l'Entreprise. Tout va bien.

Le médecin ne lâcha pas sa prise avant que Yar ne se calme. Curieusement, ses pupilles étaient encore dilatées.

- J'ai dû rêver. J'ai cru que je me noyais.

- Vous n'êtes pas habituée à respirer une atmosphère liquide, dit Crusher.

Les indicateurs du lit s'étaient stabilisés. La condition physique de Tasha était bonne. Sur le plan émotionnel cela prendrait plus de temps.

- Et lui ? demanda le lieutenant en désignant Jason. Comment va-t-il ?

- Tant que le sédatif fera effet, il dormira.

Deux infirmiers transportèrent Jason dans une autre aile. Yar se levait et descendit de la table.

- Et où croyez-vous aller ?

- Je me sens bien, dit Yar. Je retourne à mon poste.

Dire que je me suis évanouie... Tasha rougit. Elle aurait été mortifiée d'apprendre que c'était Data qui l'avait portée à l'infirmierie.

- Vous avez été relevée, lieutenant. Vous restez en observation vingt-quatre heures.

- Mais je ne suis restée inconsciente que quelques minutes seulement !

Le médecin connaissait le caractère de la chef de la sécurité; elle n'essaya pas de perdre du temps à l'amadouer :

- Tasha, retournez vous coucher ou je vous donne un sédatif.

La menace manquait de finesse mais elle eut l'effet escompté. Beverly Crusher voulait être sûre qu'il ne persistait aucun effet secondaire avant de laisser partir le lieutenant.

* * * * *

- Le lieutenant Yar s'est évanouie ?

- Elle semblait avoir quelques difficultés à respirer, monsieur.

Data voulait rassurer le capitaine sur le succès du sauvetage, mais sa description imagée de la scène du téléporteur ne réussit qu'à alarmer Picard. Satisfait de savoir que le lieutenant et le captif étaient entre de bonnes mains à l'infirmierie, Deelor se retourna vers la passerelle.

- Lieutenant Worf, ouvrez un canal de communication avec le Si Bémol, ordonna-t-il.

Il tapota des doigts impatientement tandis que le Klingon demandait confirmation à Picard.

- *Voleurs ! Ce n'était pas le marché.*

- Voyons si nous pouvons sauver quelques miettes de mon accord commercial, murmura Deelor à Picard. (Il reprit sa voix normale pour répondre aux Choraii :) Le plomb supplémentaire est toujours vôtre. Nous offrons un paiement pour ce que nous vous avons pris.

- *Gardez le métal. Laissez-nous partir.*

Picard percevait l'absence d'harmonie dans la voix et mesura la futilité de la tentative de l'ambassadeur :

- Si nous les retenons plus longtemps, les Choraii peuvent reprendre le combat.

- Bien, dit Deelor après une courte pause. Libérez-les.

Worf coupa le rayon tracteur. Aussitôt, le Si Bémol fonça à pleine vitesse. L'équipage regarda, pensif, l'amas de bulles disparaître..

Aussi rapidement qu'il avait commencé, l'affrontement avec les Choraii était terminé et l'Entreprise l'avait emporté. Le capitaine Picard n'était pas du genre à

passer des heures à se réjouir. Il jeta un regard à l'ambassadeur.

- Je suis un simple passager à présent, dit Deelor, anticipant les pensées de Picard. Vous pouvez me lâcher sur la base 10, avec Ruthe et les survivants de Hamlin.

- Cela attendra que nous ayons convoyé les Fermiers, répliqua Picard. Nos passagers ont déjà subi assez de désagréments.

Il espérait une protestation, mais Deelor se contenta de hausser les épaules.

- Navigateur, calculez une trajectoire vers le Nouvel Oregon. Distorsion 4.

Data avait anticipé l'ordre et préparé les coordonnées.

- Trajectoire calculée, monsieur.

Picard s'enfonça dans son fauteuil de commandement. Après les derniers événements, le calme des quelques prochains jours serait le bienvenu.

- En avant.

Geordi lança le vaisseau et vérifia deux fois les coordonnées.

- Data, il doit y avoir une erreur. (Le pilote se retourna vers le capitaine Picard.) Estimation d'arrivée sur le Nouvel Oregon dans trente-six jours.

- Quoi ? hurla Picard en bondissant de son fauteuil. Monsieur Data ?

- Plus précisément trente-six jours, cinq heures et douze minutes, dit Data, s'étonnant de l'agitation des autres membres de l'équipage. Le vaisseau choraii nous a entraînés hors de notre trajectoire.

- Oui..., mais plus d'un mois de voyage ? protesta le capitaine. Le lieu de rendez-vous original n'était qu'à un jour et demi de Nouvel Oregon.

- Le Si Bémol a atteint une vitesse de distorsion de 9,9, dit data. Je peux vous montrer les tables exactes des rapports entre accélération, distance et...

- Ce n'est pas nécessaire, monsieur Data, soupira le capitaine, pensant à des vacances forcées en compagnie de l'ambassadeur Deelor et d'une centaine de Fermiers furieux. Monsieur La Forge, distorsion 6.

- Vingt jours, dix heures...

- Compris, monsieur Data, coupa Picard.

Ce retard n'arrangeait pas le capitaine. Les colons allaient sûrement demander des explications. Riker irait les leur donner, décida-t-il. Un des privilèges de son rang était de déléguer les tâches déplaisantes.

* * * * *

Aucun Fermier n'avait été grièvement blessé. La plupart étaient dans la grange au moment de l'accélération et le sol en terre battue avait amorti leur chute. Tomas avait été plus malchanceux : il s'était fait assommer par une porte qui claquait.

Quand il revint à lui, un cercle de Fermiers était réuni autour de lui. Il s'assit et remit un pan de sa chemise dans son pantalon. Un à un, les colons s'éloignèrent, sauf Dolora, sa mère. Il aperçut enfin Dnys et Wesley côte à côte.

- Des tremblements de terre..., quel charmant détail, dit-il. Et qui a pu y penser à ce raffinement ?

- Ce n'est pas dans le programme, protesta Wesley.

Il suspectait la vérité, mais préférerait endosser la responsabilité plutôt que d'attirer l'attention sur les manœuvres de combat du vaisseau.

- Quelles surprises avez-vous encore en stock, enseigne Crusher ? Des incendies, des tornades, un déluge d'envergure biblique ?

- Tomas ! hurla sa mère. Tu vas trop loin.

- Navré, mère, s'excusa Tomas en rougissant. Ce doit être le coup sur la tête.

Wesley et Dnnys profitèrent de la diversion pour s'échapper; ils grimperent dans la grange.

- Qu'est-ce qu'ils racontent ? demanda Wesley. Pourquoi s'excusait-il ? (Dnnys bafouilla une réponse incompréhensible.) Alors ?

- Nous ne devons pas parler de ces choses.

- De quelles choses ?

A la surprise de Wesley, son ami s'empourpra. Il prit sa respiration et murmura sa réponse :

- Tu sais, les choses religieuses.

- Oh...

Wesley prit garde à ne montrer aucun signe d'amusement. Rencontrer un grand nombre de cultures lui avait appris à respecter une multitude de tabous. Il changea de conversation pour épargner un embarras supplémentaire à son ami :

- Pour quand est prévue la décongélation des animaux ?

- Demain matin, répondit Dnnys comme s'il murmurait une sentence capitale.

Wesley comprenait : quand les animaux seraient libérés sur le holodeck, Dnnys n'aurait plus aucune excuse pour travailler dans les soutes. Et il ne pourrait plus se déplacer librement dans l'Entreprise.

- Écoute, si je peux faire quoi que ce soit...

- Tu peux, répondit Dnnys. J'ai une faveur à te demander. Une grande faveur.

- Oui ?

- J'ai un plan, mais il faut qu'il reste un secret.

* * * * *

Le docteur Crusher posa la main sur la vitre de la chambre d'isolation. Le verre s'obscurcit, accordant à Jason une certaine intimité. L'ex-captif resterait inconscient quelques heures encore.

Dans la pièce adjacente, un enfant était plongé dans un profond sommeil. Sa peau couleur caramel et ses cheveux bruns bouclés contrastaient avec la pâleur de Jason.

- Il s'est finalement endormi, dit Troi, qui restait à côté de l'enfant. Il était trop inquiet pour manger, mais il aura faim quand il se réveillera. Je crois pouvoir le tenter avec de la nourriture.

- Rien n'est moins sûr, Deanna, dit Crusher. (Un coup d'œil sur les dossiers médicaux de Hamlin l'avait convaincue.) Il a été élevé dans un milieu aquatique. Il lui faudra une réadaptation complète pour apprendre comment fonctionne notre monde.

- Cela signifie qu'il aura besoin d'une assistance constante, dit Troi. Comment allons-nous l'expliquer à votre département ?

- Et comment explique-t-on Jason ?

- Des survivants d'un naufrage, suggéra Troi. Pas original, mais ce n'est pas trop éloigné de la vérité.

- Ça ira, je suppose, soupira le médecin. Mais il faudra s'assurer que le reste de la passerelle racontera la même chose. Rien n'attirerait plus l'attention que deux histoires différentes pour la même personne.

- Beverly, nous ne pouvons continuer à l'appeler « l'enfant ou le garçon ». Il lui faut un nom.

- Pourquoi pas Moïse ? Cela me paraît approprié, suggéra Crusher avant de quitter la pièce pour continuer sa ronde.

L'avertissement du capitaine Picard, avant que l'Entreprise ne se fasse tracter par le vaisseau choraii, avait été bref, trop bref, pour préparer chacune des mille personnes à l'accélération. Quelques-unes n'avaient pas entendu l'alerte et furent projetées dans les airs sans avertissement. D'autres n'avaient pas été assez rapides pour s'accrocher.

Au cours de l'heure suivant l'incident, un flot de patients avait envahi l'infirmierie. Leurs blessures variaient selon la partie du corps qui était entrée en collision avec l'objet solide le plus proche. Elles allaient de la simple contusion à la fracture la plus grave.

- Comment va Butterfield ? demanda Crusher à l'infirmière en chef.

- Pas de changement.

Le membre d'équipage le plus sérieusement atteint était un botaniste qui avait foncé la tête la première dans ses pots de yuccas. Crusher s'était occupée de sa fracture du crâne, mais elle ne savait pas si le scientifique souffrirait de séquelles.

* * * * *

Le capitaine Picard attendait Beverly Crusher dans son bureau. Il voulut ouvrir la bouche, mais le médecin ne lui en laissa pas le temps :

- Capitaine, mon infirmerie est pleine. A cause des restrictions de Deelor, ces malades n'ont même pas le droit de savoir pourquoi ils ont été blessés. Ce n'est pas leur combat, mais ce sont eux qui payent le prix fort.

Picard resta silencieux. La dureté de Crusher faisait écho à ses propres pensées et accentuait ses remords. Il était seul responsable.

- Ces gens sont des passagers, continua Beverly Crusher. Jamais ils n'auraient dû être mis en danger. Vous auriez dû décider la séparation du vaisseau.

- J'ai choisi de ne pas le faire, dit enfin Picard.

- Dites-le à mes patients.

- Je m'en tiens aux résultats.

- Au moins, vous pouvez vous en tenir à quelque chose... Ce n'est pas le cas des blessés graves, s'écria-t-elle, regrettant ses paroles au moment même où elle les

prononçait.

- C'est à vous de réparer mes erreurs, dit-il durement. Et s'il y a du sang versé, vous pouvez à tout moment vous en laver les mains.

- Jean-Luc, je suis désolée. Je n'aurais jamais dû dire cela. C'était injuste.

- Ne vous excusez jamais d'avoir dit la vérité, docteur Crusher, dit Picard.

Il quitta le bureau avant qu'elle n'ait le temps de répondre.

* * * * *

Riker rejoignait sa cabine quand la mélodie obsédante le fit changer de direction. De couloirs en coursives, d'échelles en tunnels, il parvint à un local de service entre deux ponts.

Ruthe était assise en tailleur au bord d'un puits d'évacuation. Elle arrêta de jouer quand Riker déboucha par l'ouverture. Elle posa sa flûte sur ses genoux, mais elle n'eut pas l'air de lui en vouloir de son intrusion.

- Vous êtes blessée, dit-il en voyant le filet de sang séché qui courait le long de sa joue.

Il souleva une boucle de ses cheveux et découvrit une marque bleue sur son front.

Elle repoussa sa main.

- Des angles et du métal. Vos vaisseaux ne sont fait que de cela.

- Nous avons ramené Jason à bord. J'ai pensé que vous aimeriez être au courant. Le docteur Crusher fera tout pour...

- Il a menti, coupa Ruthe.

Riker faillit lui demander de qui elle voulait parler, mais la réponse ne faisait aucun doute.

- Il savait ce qu'il faisait.

- Alors pourquoi Deelor nie-t-il ?

Ruthe ne répondit pas. Elle prit son instrument, et le démontra avant de glisser les morceaux dans les poches de sa cape.

- Il sait d'autres choses. Des choses dangereuses dont il ne parle pas.

- Me les direz-vous ? demanda Riker.

Elle étudia le visage de Riker, comme si elle le voyait pour la première fois.

- J'ai déjà répondu à vos questions. Maintenant, c'est son tour.

CHAPITRE XII

Les étoiles scintillaient à travers les baies vitrées de la salle d'observation, mais leur lumière glacée ne réchauffait pas les trois hommes qui s'y trouvaient.

- Vous saviez qu'il y avait encore un adulte à bord du Si Bémol. Pourtant, vous étiez prêt à laisser les Choraii repartir. Pourquoi ?

- Ruthe a agi de son plein gré, capitaine. (Deelor parlait avec plus de conviction que quelques heures auparavant, dans la même pièce.) Je n'en savais rien...

Picard abattit son poing sur la table, jouant délibérément la carte de la colère.

- J'en ai assez de vos magouilles, ambassadeur Deelor, hurla-t-il. Ou agent Deelor..., ou qui que vous soyez. Plus de silences, plus d'informations tronquées. Je veux toute la vérité.

L'expression d'innocence abusée s'effaça du visage de Deelor. Sous le masque, l'homme était maigre et épuisé.

- Oui. J'étais au courant pour Jason. Et je savais que Ruthe allait l'abandonner. (Il s'enfonça profondément dans son fauteuil.) J'ai accepté de fermer les yeux parce que je savais que si nous le ramenions ici, il mourrait probablement. il y a eu d'autres échanges. Ruthe ne sait pas tout. La Fédération a délivré douze prisonniers.

- Et ils sont tous morts..., dit doucement Riker.

- Pas tous, répondit Deelor. Mais ceux qui ne le sont pas restent dans un état catatonique. Seuls les enfants sont capables de s'adapter à la vie à l'extérieur d'un vaisseau choraii.

Picard pensait aux blessés entassés dans l'infirmerie et lui jeta un regard noir.

- Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

- Parce que vous auriez laissé Jason rester avec les Choraii. Et comme vous êtes un homme intègre, vous auriez enregistré cette décision dans votre journal de bord. J'ai moins de scrupules. J'aurais laissé partir Jason sans que personne ne le sache. Trop de gens, à des postes importants, désirent que tous les captifs de Hamlin soient récupérés.

- Pourquoi ?

- Différents amiraux, différentes raisons. Certains pensent, peut-être à tort, que nous trouverons un moyen de les réadapter. Ils croient qu'ils seront mieux dans notre monde, quelles que soient leurs souffrances, qu'avec ceux qui ont tué leurs parents. D'autres espèrent que l'un d'eux nous donnera des informations utiles. Les enfants ne peuvent pas expliquer comment fonctionne la propulsion interstellaire des Choraii.

- Non ! s'écria Picard. Je n'arrive pas à croire que Zagrath sacrifierait des vies pour des informations.

- Ne jugez pas trop vite, dit Deelor. (Il étudia les visages de Picard et de Riker avant de reprendre :) Les Romuliens s'intéressent également à ce système de propulsion. Un de leurs croiseurs, le Defender, a été désintégré lors d'une rencontre avec les Choraii. il y a eu d'autres affrontements, mais nous n'en savons pas plus. Ma mission originale était de découvrir comment les Choraii avaient détruit le Defender.

Riker comprit tout de suite :

- En les laissant détruire le Ferrel.

- Si c'était nécessaire.

- Vous êtes un foutu salaud, dit le capitaine d'une voix blanche.

- Essayez pour une fois de voir plus loin que le bout de votre nez, Picard ! Que pensez-vous qu'il se produira si les Romuliens découvrent le fonctionnement de la propulsion choraii ? Ils traverseront la Zone Neutre. Ils fonceront au cœur de la Fédération, ils détruiront des planètes entières. J'étais là-bas. J'ai vu le carnage. Imaginez ce qui se serait passé sur les avant-postes si les Romuliens avaient possédé une technologie supérieure.

- L'Entreprise a été envoyé là-bas pour maintenir l'équilibre des forces, dit Picard.

- Je sais. J'y étais. Mais de l'autre côté. C'est ainsi que j'ai appris le sort du Defender. J'ai réussi à atteindre la Zone Neutre avant de me vider complètement de mon sang.

Une fois de plus, l'opinion de Picard fut modifiée par la découverte d'une facette inconnue du caractère de Deelor. L'homme était courageux. Le capitaine continua de l'écouter avec un respect grandissant.

- *Dans l'intérêt de la sécurité de la Fédération.* Cela signifie qu'une douzaine de prisonniers, ou que l'équipage d'un vaisseau, peuvent être sacrifiés pour sauver des millions de vies. Le capitaine Manin a oublié cette composante de l'équation quand il a voulu saborder le Ferrel. Il voulait une mort rapide pour son équipage, et il désirait se venger des Choraii. J'ai dû l'arrêter.

Peu à peu, les pièces du puzzle se mirent en place.

- C'est pourquoi vous vous êtes fait tirer dessus.

- Comme vous l'avez déjà souligné, capitaine, les gens réagissent au massacre de Hamlin de manière épidermique. La haine entraîne des réactions militaires violentes et rapides. Mais les intérêts de la Fédération sont mieux servis par les lents progrès de la diplomatie. Les échanges de prisonniers humains entre vaisseaux choraii renforcent leur amitié. Nous espérons que les trocs de métal contre les jeunes enfants créeront des liens entre la Fédération et les Choraii, des liens qui conduiront, à terme, à l'éventuel partage de secrets technologiques.

- Mes actions n'ont sûrement pas amélioré les choses, soupira Picard.

- La politique de la Fédération n'est pas toujours claire. Certains amiraux veulent récupérer les captifs, d'autres veulent maintenir des relations cordiales à tout prix. Le Si Bémol n'est qu'un vaisseau parmi d'autres, et ce n'est pas l'un des

plus importants. Je recommencerais avec un autre.

- Nous aurions évité beaucoup d'ennuis si vous m'aviez raconté cela plus tôt.

- Je ne devrais même pas vous le raconter maintenant, répondit Deelor d'une voix glaciale. Et si ce que je vous ai dit transpire de cette pièce, vous êtes tous deux des hommes morts. J'y veillerai personnellement.

Encore une facette de sa personnalité que le capitaine ne connaissait pas.

* * * * *

De retour dans sa cabine, Deelor fut surpris de trouver Ruthe confortablement installée sur une banquette. Elle écoutait un concerto de Vivaldi. Elle leva les yeux quand il entra, puis replongea dans sa contemplation. Le silence n'était pas chez elle un indice de mauvaise humeur, Deelor avait pu le constater au fil de leur association. La jeune femme restait silencieuse et indifférente jusqu'à ce qu'elle ait besoin de lui ou qu'il lui adresse la parole. Deelor espérait que leur désaccord aurait modifié leur relation d'une manière ou d'une autre, mais elle avait sans doute déjà oublié l'incident.

A moins que la trahison de Ruthe ait égalisé le score ?

Deelor s'installa dans un fauteuil et se laissa porter par la musique. Les contrepoints des violons et des altos effacèrent la tension de la journée.

Si Ruthe ne lui tenait pas rigueur, autant se détendre.

* * * * *

Picard resta dans la salle d'observation après le départ des deux hommes. La vue qui s'offrait à l'extérieur des baies vitrées ne l'ennuyait jamais. Les étoiles étaient toujours différentes, toujours changeantes.

La porte du salon s'ouvrit. Il pensa d'abord à Riker, mais les pas étaient trop légers pour appartenir à son officier en second. Le reflet de Beverly Crusher apparut sur la vitre. De longues minutes, ils restèrent côte à côte, silencieux.

- A regarder trop longtemps les étoiles, on commence à se prendre pour un dieu. On croit pouvoir agir en tant que tel, omniscient, omnipotent, infaillible.

Picard ne répondit pas.

- Les capitaines et les médecins sont sujets à ce syndrome. Nous voulons régler tous les problèmes, soigner toutes les maladies. Quand nous échouons face à des tâches impossibles, nous nous le reprochons amèrement. Ou nous en blâmons d'autres.

- Seriez-vous en train de me faire la morale, docteur Crusher ? demanda Picard en se retournant doucement.

- Quelque chose comme ça. Je suis meilleure à donner des leçons qu'à présenter des excuses.

- Je n'ai besoin ni de l'un, ni de l'autre.

- Vous méritez les deux, dit Crusher. Des excuses pour ce que je vous ai dit à l'infirmierie. La leçon, c'est d'apprendre à refuser de m'écouter quand je suis de trop

mauvaise humeur pour dire quelque chose de cohérent.

- Je n'étais pas de très bonne humeur moi-même, avoua Picard, se détendant.

Et vous ne m'avez rien dit que je ne me sois cent fois répété.

- Ce qui prouve que nous avons tous deux besoin de vacances.

Picard sourit et la tension disparut pour être remplacée par un sentiment qu'ils connaissaient bien l'un comme l'autre.

- Comment se porte le lieutenant Yar ?

- Elle détruit mon infirmerie, soupira Crusher. Je vais la relâcher bientôt, sauf si je l'étrangle avant.

- Et Jason ?

- Sous sédatif. J'ai comparé son profil génétique avec ceux des fichiers de Hamlin. Il correspond à celui de Jason Reardon. Il avait trois ans quand il s'est fait enlever. Il n'était pas beaucoup plus vieux que l'enfant que nous avons récupéré.

- Sont-ils parents ?

- Non, répondit-elle. Néanmoins, j'ai utilisé des marqueurs ADN pour essayer de retracer l'ascendance du petit garçon. Son père faisait partie des prisonniers originaux, mais sa mère est apparemment née en captivité, de l'union de deux enfants.

- Un captif de la troisième génération, dit le capitaine.

- Oui, et probablement pas le seul. Étant donné leur bonne santé, la population humaine peut augmenter rapidement et se répandre dans les vaisseaux choraii.

Comment allons-nous les récupérer ?

- Devons-nous les récupérer ? demanda Picard, les révélations de Deelor en mémoire.

- Je ne peux pas encore apporter de réponse à cette question. Oh, Jean-Luc, si vous aviez vu Jason quand nous l'avons téléporté... Ses yeux pleins de terreur... (Elle s'interrompt.) Il faut que je retourne à l'infirmerie. Le sédatif va bientôt cesser d'agir.

Ils quittèrent ensemble le salon mais se séparèrent aussitôt. Picard était déjà dans la coursive opposée quand le médecin se retourna et l'interpella :

- Au fait, capitaine. Le professeur Butterfield a demandé de la salade de yuccas pour son déjeuner.

* * * * *

Comme ses compagnons humains, Data avait une cabine, mais on le trouvait plus souvent dans les quartiers de Geordi ou dans la bibliothèque du vaisseau. Ces deux lieux permettaient à l'androïde de rassasier la seule faim qui le tenaillait : la curiosité. Le corps de l'officier n'était alourdi par aucune contrainte humaine, mais il se délectait de connaissances comme certains de friandises.

Geordi étant de service, Data décida de poursuivre ses recherches. Il avait consulté les textes expliquant la nécessité physique du sommeil chez les formes vivantes organiques, mais certains aspects du phénomène l'intriguaient encore. Entrant dans la bibliothèque, il fut surpris par une activité inhabituelle dans un coin

de la pièce.

- Oh ! Salut, Data, soupira Wesley quand l'androïde s'approcha du terminal d'impression.

L'enseigne essaya de rassembler rapidement les volumes posés sur la table, mais Data en avait déjà pris un.

- Très intéressant, dit-il, lisant le titre sur la tranche. Principes élémentaires d'ingénierie. Est-ce pour des raisons d'archivage ? Vous avez déjà assimilé ce matériel.

- Je rends service à un ami, répondit Wesley en retirant le volume relié de l'assembleuse. Et, Data... J'aimerais que vous gardiez cela pour vous.

Data fronça les sourcils. La phrase lui était complètement étrangère.

- Vous désirez que j'en conserve un exemplaire ?

- Non, je veux dire... Ne parlez à personne de ce que je fais. C'est un...

- Un secret ? demanda Data.

- Oui, répondit Wesley.

L'androïde sourit et récita avec enthousiasme :

- Secret : une opération clandestine, un conciliabule, une cachotterie, un mystère, un complot...

- Désolé, monsieur, coupa Wesley. Je vais être en retard à mon cours.

Avec un sourire d'excuse, il prit les livres et se hâta vers la sortie. Data demeura un instant perdu dans ses pensées, méditant sur la mystique des secrets. Maintenant qu'il en avait un, il ne savait pas trop ce qu'il allait en faire.

* * * * *

Chaque fois que Riker rencontrait Patrisha, la Fermière l'accueillait avec plus de civilité. Cette fois, elle lui offrit du thé et il accepta. Ils sirotèrent l'infusion avant de se mettre à parler.

Riker espérait que la cordialité de Patrisha résisterait aux informations qu'il avait à lui transmettre. Il posa sa tasse :

- J'ai de bonnes nouvelles. Nous avons repris notre route vers Nouvel Oregon.

- Arriverons-nous à temps pour la décongélation ? demanda Patrisha.

- Non, j'ai bien peur que non, répondit Riker. Nous effectuons des travaux de maintenance sur les moteurs, et ils ralentissent notre progression.

Heureusement, Logan n'avait aucune chance de rencontrer les Fermiers. L'ingénieur n'aurait pas apprécié qu'on lui fasse endosser des responsabilités qui n'étaient pas siennes.

- Combien de retard allons-nous prendre ?

- Deux semaines, au moins... (Patrisha accepta la nouvelle sans faire de commentaires. Riker se demanda si la décision de Dolora de quitter la cabine et de s'installer dans la ferme simulée était pour quelque chose dans cette philosophie soudaine. Cela lui rappela un autre problème.) Quant à la décongélation, la solution la plus simple serait de téléporter l'équipement sur le holodeck.

- Jamais les Fermiers ne l'accepteront, dit immédiatement Patrisha. Les téléporteurs vont à l'encontre de notre credo.

- Je craignais cette réaction.

Toute la communauté était passée de la base stellaire 10 à l'Entreprise par la navette, un processus qui avait duré dix fois plus de temps que par téléporteur et qui s'était conclu dans le chaos des bagages égarés et des familles séparées. Will voulait éviter un remake de cet épisode.

- Nous pouvons démonter l'équipement et transporter les cellules à la main.

- Ça risque de tourner au désastre pour les animaux, conclut Patrisha.

La Fermière se souvenait aussi bien que Riker de l'embarquement.

- Ce n'est pas à moi de le dire, déclara Riker.

- Ni à moi. Ces problèmes doivent être traités par le conseil de la communauté.

Ils savaient tous deux ce que déciderait la communauté. Au moins avait-il essayé. Il se leva pour prendre congé. Peut-être les colons accepteraient-ils que des membres de l'équipage du vaisseau les assistent durant le transport. Dans ce cas, combien de techniciens faudrait-il pour compenser l'inefficacité des Fermiers ?

- Bien sûr, si vous ne leur demandez pas, ils ne peuvent pas refuser, dit soudain Patrisha.

- Je vous demande pardon ?

- Si les équipements sont en place demain matin dans le holodeck, il sera trop tard pour se plaindre, dit-elle sans soutenir son regard. Et il y a de grandes chances pour que personne ne se demande comment ils sont arrivés là.

- Merci pour le thé, dit Riker en souriant. Et pour le conseil.

- N'en parlons plus, répondit Patrisha. A personne.

* * * * *

- Je ne supporterai pas l'inaction une minute de plus ! hurla Tasha Yar en pénétrant dans le bureau du docteur Crusher. Je pourrais me rendre utile sur la passerelle. Nous sommes en mission; cet internement contrarie l'exercice mes responsabilités. En plus, je vais parfaitement bien.

- Je suis heureuse de l'entendre, Tasha, soupira Beverly Crusher. Mais je devais vous retenir tant que je n'avais pas récupéré ceci.

Elle désigna une cassette. Le rapport du laboratoire se trouvait sur son bureau quand le médecin était revenu à l'Infirmierie. Beverly avait demandé les tests par acquit de conscience, mais les résultats paraissaient inquiétants..

- Quels souvenirs avez-vous de l'atmosphère du vaisseau choraii ?

- Une noyade, dit Yar en frissonnant. Les premières secondes sont les pires. Après, respirer n'est pas si difficile. Le liquide est même agréable. Il a un goût de cannelle.

C'était l'indice qu'elle recherchait.

- J'ai fait analyser un échantillon du liquide. Il y a des traces de drogue.

- Dois-je rester à l'infirmierie ? demanda à nouveau Yar.

- Oui, dit Crusher d'une voix ferme. (L'obstination était une qualité admirable chez un chef de la sécurité, mais pas chez un patient. Elle quitta son bureau et le lieutenant la suivit dans le couloir.) Je ne peux pas vous libérer tant que je ne suis pas sûre que votre système a parfaitement assimilé la drogue. Et même à ce moment -là, nous aurons à craindre des effets secondaires.

- Mais je vais bien !

- Tasha, vous dites la même chose après un combat de catch avec Worf. J'ai vu certaines parties de votre corps virer au bleu sans que vous ne pensiez à vous plaindre.

- Il n'y a aucune comparaison entre...

- Ça suffit ! Un mot de plus et j'appelle une équipe de la sécurité pour vous ramener de force dans votre chambre.

Un hurlement interrompit la discussion. Les deux femmes se précipitèrent vers la zone d'isolement. Le docteur Crusher embrassa la scène d'un seul regard.

- Tasha, occupez-vous de Troi.

Jason s'était réveillé. Ses cris se mêlaient aux pleurs de Deanna Troi. Accroupi dans un coin de la pièce, il se balançait d'avant en arrière. Ses yeux étaient ouverts, mais son regard était vide. Beverly s'approcha et le toucha.

- Jason...

L'homme hurla. il prit une position fœtale, la tête cachée entre les genoux. Ses bras et ses jambes tremblaient.

- Non, intervint Troi. Ne l'approchez pas. (Malgré la présence de Tasha, le conseiller continuait à trembler. Son visage reflétait l'expression de celui de Jason.) Votre présence le terrorise.

- Que puis-je faire pour le rassurer ?

- Je ne sais pas, sanglota Troi. Rien. Laissez-le.

Les cris avaient pris la forme d'une atroce mélodie. Crusher sortit une seringue hypodermique de son blouson. Jason frémit au contact du métal contre sa peau, mais il n'eut pas d'autres réactions. Quelques secondes plus tard, le sédatif avait fait effet. Crusher installa le corps inanimé dans une position plus confortable : il allait dormir ainsi pendant six heures.

Crusher changea le réglage de la seringue et se retourna vers Troi.

- Non, protesta Deanna, trop tard pour empêcher la dose de médicament de pénétrer dans son système nerveux. Je vais bien, je vous assure.

- Ils disent tous ça, murmura Beverly Crusher. Cela vous calmera jusqu'à ce que vous rejoignez votre cabine.

- Mais je ne peux abandonner Moïse. (Le conseiller était aussi déterminé à rester dans l'infirmerie que Yar à la quitter.) Il commence à me reconnaître.

- Je vais vous tenir compagnie, intervint Tasha Yar.

- Je croyais que vous vouliez partir, murmura Crusher, incrédule.

- Je déteste voir Troi pleurer, répondit Yar.

- Merci pour la proposition, dit Troi en essuyant ses dernières larmes. Mais que savez-vous des enfants ?

- Pas grand-chose, admit le lieutenant. Mais je suis prête à apprendre.

- Et puis faites ce que vous voulez ! conclut Crusher, exaspérée.

Troi retrouvait lentement son équilibre émotionnel, mais celui de Crusher s'effondrait. Dans l'intimité de son bureau, elle laissa libre cours au désespoir qui la submergeait. Toutes ses pensées la ramenaient aux captifs de Hamlin, à Jason. Jamais elle n'avait affronté une telle situation. Elle avait besoin d'aide. D'un geste, elle ouvrit un canal de communication.

- *J'attendais votre appel, répondit Andrew Deelor. Et je crois savoir ce que vous désirez.*

- Allez-vous lui demander ?

- *Oui, dit-il à contrecœur. Mais je ne peux rien garantir.*

Il coupa le contact.

Et je ne peux garantir la survie de Jason, pensa Crusher.

CHAPITRE XIII

Les Fermiers se tenaient en arc de cercle devant la ferme, murmurant à voix basse et frappant du pied pour se réchauffer dans l'air frais du matin. Patrisha resta en arrière quand ils approchèrent de la grange. Les rayons rasants du soleil levant éclairaient la structure de bois. La scène était prête pour le drame à venir.

Un murmure se propagea dans le groupe quand

Dnnys et Wesley jouèrent des coudes à travers la foule pour atteindre la grange, conscients que tous leurs mouvements étaient observés. Échangeant des regards nerveux, les jeunes gens déverrouillèrent les portes et ouvrirent.

Les Fermiers s'avancèrent. L'équipement cryogénique était stocké à l'intérieur des bâtiments. Quelques réflexions méprisantes sur la complexité de la machinerie fusèrent, mais la présence du matériel ne suscita aucun commentaire particulier.

Patrisha eut presque honte de cet aveuglement.

Aucun, pas même Tomas, n'avait remarqué l'absence de traces sur le sol en terre battue. Elle fut soudain heureuse que Riker ne soit pas présent. Il aurait sans doute ri de leur naïveté.

Dnnys commença le processus de décantation.

Wesley lui tendit un tuyau que le jeune Fermier accrocha au port de drainage de la cellule. Il appuya sur un bouton et une pompe d'aspiration se mit en marche bruyamment.

- Dnnys n'a jamais été aussi efficace en faisant ses corvées, dit Tomas, s'approchant de Patrisha.

- Il a vieilli depuis notre départ de Grzydc. (Elle haussa les épaules.) Tu devrais être heureux que quelqu'un sache faire ce travail.

La communauté ne pouvait s'offrir les services d'un technicien qualifié. Dnnys avait décidé de s'occuper de la maintenance; Patrisha avait défendu la décision de son fils. Mais elle souhaita soudain que l'évidente familiarité de Dnnys avec l'équipement ne soit pas si apparente.

Les Fermiers regardèrent Wesley répéter les mêmes mouvements sur les autres cellules, en s'adressant fréquemment à Dnnys pour avoir des précisions. Le jeune Fermier était un spécialiste de cette machinerie.

Pas l'enseigne du vaisseau spatial.

- C'est bien ton fils.

Patrisha ne fit pas l'erreur de confondre le commentaire de Dolora avec un compliment. Un signal sonore signala que la première cellule avait été vidée de son

fluide conservateur. Dnnys souleva le couvercle du container. Il en tira un lapereau, puis un autre.

- Ils sont vivants, annonça-t-il avec fierté quand les petites boules couinèrent.

- Putain de naissance ! déclara le vieux Steven en crachant par terre.

Patrisha vit la bouche de Dolora se pincer, signe que sa tante avait entendu le juron. Le vieux Steven était le seul Fermier qui osait jurer en présence de Dolora.

- Hé ! regardez ça ! cria Wesley avec excitation.

La cellule qu'il venait d'ouvrir contenait une portée de chiots. Ils avaient encore les yeux clos. Il attrapa un des petits animaux, au pelage noir et blanc. Celui-ci commença à lui téter la main.

Myra le lui arracha d'un geste énervé.

- Au travail avant que les jeunes ne tuent tous les animaux, dit-elle, passant l'animal à Charla.

Patrisha s'avança pour prendre le suivant. Galvanisés, les Fermiers se mirent à emporter les animaux. Chiots, goretts, poussins et œufs de canards prêts à éclore... Tous les nouveau-nés, séparés de leur mère, devraient être nourris au biberon et protégés jour et nuit. Après dix mois de repos forcé, les colons se remettaient au travail.

Ils continueraient jusqu'à leur mort.

* * * * *

- Après-demain, nous dégelons les chevaux ! dit Wesley. (Sa mère le regardait, mais resta sans réaction.) Maman, tu n'écoutes pas ce que je dis.

- Hein ? dit le docteur Crusher. Non, je crois que non. (Elle s'allongea et soupira.)

- Et tu n'as pas non plus été voir la ferme. J'y vais après mon dernier cours. Tu veux m'accompagner ?

- Wesley, je suis désolée. Je sais que tu as planché très dur sur ce holodeck et j'aurais vraiment voulu le voir, mais...

- Mais tu as beaucoup travaillé, dit Wesley sans rancune. Tu as l'air vraiment fatiguée.

- Je n'ai pas beaucoup dormi récemment. Mais dès que les choses se seront un peu calmées, j'irai voir la ferme.

- Ce sont les prisonniers ? Ils ne vont pas très bien, n'est-ce pas ?

- Dépêche-toi, dit-elle en éludant la dernière question. Tu vas être en retard à ton cours de physique.

- D'astronomie, corrigea Wesley. (Il fit une pause et reprit soudain :) Maman, si un de tes amis te demandait un service, un service qui risquerait de lui poser des problèmes avec sa famille...

- Qu'est-ce qu'il y a, Wesley ?

- Rien, répondit-il. Salut, maman.

Il fila et le docteur Crusher reprit son bloc. Il lui sembla plus lourd que la

dernière fois qu'elle l'avait eu en main. Elle vérifia le dernier texte sur son agenda : un listing de ses patients. La plupart des lits avaient été vidés le matin même. Elle décida de libérer le suivant.

- Retournez à la passerelle, ordonna-t-elle à Tasha, de retour à l'infirmierie. Les derniers examens sont positifs.

- C'est ce que je vous disais depuis le début, dit le lieutenant Yar en sautant du lit. Je n'ai senti aucun effet dû à cette drogue.

- Mis à part un évanouissement, souligna Crusher. Heureusement, Yar n'avait été exposée que quelques minutes au narcotique. Si seulement Jason avait pu se remettre aussi rapidement... Mais il avait passé les cinquante dernières années à bord de ce vaisseau, et, à moins de le ramener chez les Choraii...

Une solution commença à naître dans l'esprit de Crusher.

- La drogue a-t-elle affecté vos souvenirs du vaisseau ?

- Oh, non, je ne suis pas prête d'oublier cette expérience. Et Troi ?

- Elle est épuisée. J'ai désigné quelqu'un d'autre pour s'occuper de l'enfant.

Tasha, je ne veux plus vous voir à l'infirmierie.

- Ne vous inquiétez pas, répondit Yar. Je ne reviendrai pas.

Le docteur Crusher fit de son idée de base un concept plus solide. L'étape suivante consistait à contacter Data. L'androïde répondit à son appel et écouta patiemment le médecin expliquer sa théorie.

- *Oui, techniquement la faisabilité du projet ne pose pas de problèmes majeurs,* dit Data après un court moment de réflexion. *J'ai accès directement à la plupart des informations pertinentes.*

Il expliqua ce qui lui manquait.

- Tasha pourra peut-être vous donner ces informations. Et Ruthe, sûrement.

- Voulez-vous commencer maintenant ?

- Pas encore, Data, dit Crusher. Je vous préviendrai.

Elle attendait la réponse de Deelor. Si Ruthe avait refusé sa première proposition, elle n'accepterait jamais la seconde.

* * * * *

Lisa Iovino découvrit le conseiller Troi en se repérant aux hurlements de son jeune protégé. La femme et l'enfant s'étaient installés dans le cubicle du diététicien, qu'il avait bien naturellement fui. Trop absorbée par ce qu'elle faisait, Deanna ne remarqua pas l'arrivée de Iovino. L'interne resta quelques minutes à la porte pour les observer.

Deanna était assise devant la table du synthétiseur de nourriture, l'enfant sur les genoux. Une série de plats à peine entamés s'alignait devant elle. Les portions manquantes étaient éparpillées sur le visage et la poitrine du conseiller.

- Là, essaye celle-là, dit-elle, tendant une cuillère pleine de purée.

Le petit garçon ouvrit la bouche pour pleurer; avec un timing parfait, Deanna enfonça la cuillère dans l'ouverture béante. Après un moment de silence, le petit

garçon recracha le contenu, ajoutant un nouvel ingrédient à l'uniforme souillé, et se remit à hurler.

Troi semblait également proche des larmes.

- C'est la relève, annonça gaiement Lisa en entrant dans la pièce. Le docteur Crusher m'a dit que vous aviez besoin de repos.

- Mais il n'est pas habitué aux étrangers, répondit Troi avec inquiétude. J'ai peur qu'il soit effrayé si je le quitte.

- Il peut difficilement hurler plus fort, dit Iovino.

Elle se pencha et attrapa l'enfant.

Le changement surprit suffisamment Moïse pour le faire taire. La couverture verte qui l'enveloppait était couverte, comme son visage, par une substance gluante indéfinissable.

- Tu n'as pas très faim, hein ? demanda Iovino.

- Il est affamé.

Au son de sa voix, le petit garçon se tourna vers Troi. Malgré ses sanglots, Moïse écoutait soigneusement la conversation entre les deux femmes. Le conseiller se demanda comment lui en faire comprendre la signification. Dans un environnement liquide, les voix humaines sonnaient très différemment.

- Il n'est pas habitué à notre nourriture, continua Troi. (Elle souhaita que les négociations avec les Choraii aient inclus quelques fiches-recettes.) J'ai essayé des soupes, du pudding, des glaces, de la purée de fruits et des légumes.

- Il mangera quand il en aura besoin, dit Iovino. Un enfant ne meurt jamais de faim s'il a quelque chose de comestible à portée de main.

- C'est un enfant spécial, hésita le conseiller, pas très sûre de ce qu'elle pouvait révéler à l'interne. Il a un passé peu commun.

- Je sais, répondit Iovino. (Elle avait lu un dossier médical, visiblement censuré. Le fichier de l'enfant n'était pas rédigé selon les standards habituels du docteur Crusher, ce qui signifiait que les informations manquantes devaient avoir été occultées délibérément.) Laissez-le-moi.

Malgré sa fatigue mentale et physique, Deanna Troi était encore capable de lire les émotions de l'Infirmière. Et l'enfant avait arrêté de pleurer.

- Vous êtes très douée avec les enfants.

- Oui, j'en ai bien peur, soupira Iovino. (Tout en hoquetant, Moïse fixait l'interne avec intérêt. Elle le tapota dans le dos pour calmer ses spasmes.) Je viens d'une famille nombreuse..., très nombreuse. La tradition voulait que tout le monde se marie jeune. Toute ma vie, je me suis occupée de mes frères et sœurs. Sans compter mes neveux et mes nièces.

- Mais vous avez rejoint Starfleet au lieu de suivre cette tradition, dit Troi. Je sais ce que c'est que d'aller à l'encontre des coutumes de son peuple.

- Je n'y ai pas tout à fait échappé, dit en riant Iovino. (Moïse s'était endormi dans ses bras.) Si je ne fais pas attention, je finirai en pédiatrie.

* * * * *

Ou l'ambassadeur était inhabituellement exaspérant, ou le manque de sommeil du docteur Crusher commençait à lui porter sur les nerfs. Elle préféra rejeter mentalement la faute sur Deelor et l'entraîna dans le calme et l'intimité de son bureau.

- Je ne peux pas le garder sous sédatif jusqu'à notre arrivée à la base 10, reprit-elle. Cela fait déjà trop longtemps qu'il est sous influence.

- Essayez des doses plus légères, suggéra Deelor.

- Je n'ai pas besoin de vos conseils médicaux ! aboya-t-elle, pour réaliser soudain que c'était exactement ce qu'elle lui demandait. J'ai réduit les dosages, mais cela ne fait qu'augmenter la confusion de Jason. Il m'échappe.

- Ça arrive à tout le monde.

- Pas à mes patients !

- Je suis désolé, je ne peux pas vous aider.

- Mais Ruthe le peut.

- Je lui ai demandé, elle a refusé.

- Alors allez lui redemander ! hurla-t-elle.

- Non ! Vous ne comprenez pas ce que cette demande implique.

- J'essaie de sauver la vie de Jason.

Leurs cris étaient tels qu'ils n'entendirent pas le capitaine Picard approcher. Il entra dans la pièce et les regarda, attendant l'explication de ce comportement inhabituel.

- Je viens de recevoir votre rapport sur l'atmosphère des Choraii, dit-il enfin quand il ne reçut pas de réponse. Quelle est la nature de cette drogue ?

- Les analyses indiquent qu'il s'agit d'un narcotique léger, répondit distraitement Crusher. Il a dû contribuer à l'évanouissement du lieutenant Yar après son retour du Si Bémol. Elle ne souffre d'aucun effet secondaire. Néanmoins, j'essaie de déterminer si Jason et Moïse sont en manque. Mes tests n'ont encore rien conclu.

- Et vous pensez que Ruthe a plus d'informations ?

- Oui. Mais il refuse de me laisser lui demander.

- Ambassadeur, vous êtes le seul qui ait de l'influence sur elle, dit Picard.

- Moi ? s'étonna Deelor. Je la connais depuis longtemps, mais ne prenez pas cela pour de l'influence. Ruthe n'a pas de maître.

- Je sais que Ruthe s'opposait au transfert, continua Picard. Mais elle ne laisserait pas mourir Jason à cause de nos actions.

- Ruthe ne veut pas entendre parler des prisonniers.

- Pourquoi ? demanda Picard.

- Je ne peux pas vous répondre, dit Deelor.

- Tant pis, siffla Picard avec colère. J'irai lui demander moi-même. (Il avança vers la porte mais Deelor lui bloqua le passage.) M'ordonnez-vous de rester ici, ambassadeur ?

- Non..., finit par répondre Deelor, avant de s'écarter.

Crusher et lui s'installèrent dans un silence inconfortable en attendant le

retour du capitaine.

* * * * *

Picard entra dans la cabine. Ruthe n'était pas en vue. La jeune femme avait accepté de le recevoir, mais elle ne ferait rien de plus. Il avança dans la pièce, vide d'effets personnels. Deelor et Ruthe avaient perdu toutes leurs possessions lors de la destruction de l'USS-Ferrel, Pourtant ils n'avaient pas utilisé les magasins du vaisseau pour les remplacer. L'interprète était toujours enveloppée de la même cape grise usée.

Picard la découvrit dans la chambre du fond.

- Le docteur Crusher aimerait vous poser quelques questions sur la santé de Jason.

- Je ne veux rien avoir à faire avec lui maintenant. Je vous avais dit de ne pas l'amener à bord.

La jeune femme était assise sur le lit, les genoux sous le menton. Une position qui n'avait rien de lascif, mais Picard réalisa qu'il aurait préféré poursuivre cette conversation dans le salon de la cabine.

- Et la mort de Jason vous donnerait raison. Votre fierté vaut-elle la vie d'un homme ?

- Mon travail consiste à traduire. Rien de plus. La santé des prisonniers de Hamlin ne me concerne pas.

- Vous avez dit que les humains avaient de la valeur pour les Choraii. Pourtant, ils ont fait du mal à Jason.

- Pourquoi dites-vous cela ?

- Le docteur Crusher a découvert les traces d'une substance chimique inconnue dans l'atmosphère de Choraii. Une drogue. Elle l'a affecté, et peut-être aussi l'enfant. Je ne peux donc regretter ma décision de les amener à bord. Et je recommanderai à Starfleet de faire tous les efforts pour récupérer autant d'adultes que possible.

Ruthe se déplaça et se mit debout sur le lit, fixant le capitaine. Durant un instant, Picard crut qu'elle allait l'attaquer. Elle sauta sur le sol.

- Montrez-moi cette drogue, dit-elle, s'enveloppant dans les pans de sa cape.

Ils pénétrèrent dans l'infirmerie. Beverly Crusher gardait un visage neutre, mais Picard vit un éclair de soulagement passer dans ses yeux. Il remarqua également la surprise de Deelor, ainsi que la pointe de jalousie qui traversa son regard.

Ruthe demanda à voir la drogue. Crusher lui tendit une petite fiole de verre contenant quelques millilitres d'un liquide ambré.

- J'ai remarqué cette odeur au retour du lieutenant Yar.

Ruthe retira le bouchon et prit une profonde inspiration.

- De la cannelle, murmura-t-elle.

Elle resta immobile, tenant la fiole entre ses mains jusqu'à ce que Deelor l'appelle :

- Ruthe ?
 - J'avais oublié, répondit-elle, le regard fixé sur quelque vision intérieure. Elle reboucha la petite bouteille, emprisonnant le parfum.
 - Vous avez déjà rencontré cette drogue ? demanda le capitaine.
 - Il y a des années, dit Ruthe. Quand je n'étais qu'un bébé.
- Picard roula des yeux comme des billes :
- Mais... comment est-ce possible ?
- Elle glissa la fiole dans les plis de sa cape.
- Je suis née sur un vaisseau choraii...

CHAPITRE XIV

- Elle ne l'avoue à personne, dit Deelor, précédant le capitaine dans la salle de conférence. Et ce n'était pas à moi de révéler son secret.

- Je comprends, répondit Picard. Cette mission est fertile en rebondissements. Il s'installa derrière son bureau, puis se pencha pour parler à Deelor qui admirait l'aquarium :

- Quand a-t-elle été sauvée ?

- Lors du premier échange, il y a quinze ans. Elle faisait partie des cinq prisonniers achetés aux Ferengis.

- Et les trois adultes sont morts, se souvint Picard. Ce n'est pas étonnant que Ruthe ait refusé de nous aider à ramener Jason sur l'Entreprise. L'autre enfant ?

- Vivante et en pleine forme. Étant plus jeune que Ruthe, elle s'est adaptée assez rapidement.

L'adaptation de Ruthe était, de l'avis de Picard, moins réussie.

- Eh bien, j'admire son courage, dit le capitaine. Cette mission doit lui rappeler de mauvais souvenirs.

- Elle s'est portée volontaire. Avec son aide, la Fédération a récupéré cinq descendants de Hamlin ces dernières années.

- Je suppose que la possibilité d'aider d'autres survivants de Hamlin doit l'aider à tenir, dit Picard.

C'est ce qu'avait pensé Deelor au début. Mais une fois les échanges effectués, Ruthe ne demandait jamais de nouvelles des enfants.

- Comment l'avez-vous persuadée de venir à l'infirmerie ?

- Psychologie inversée, répondit Picard. Elle devait me prouver que les enfants n'avaient pas été maltraités par les Choraii.

- Oui, bien sûr. Très intelligent, capitaine, mes félicitations. Vous auriez dû vous lancer dans la diplomatie.

* * * * *

Le docteur Crusher n'avait jamais eu l'occasion de parler à Ruthe seul à seul. Sans Andrew Deelor à son côté, la jeune femme étaient encore plus réservée. Le manque d'émotions était habituel chez un Vulcain, mais déroutant chez une humaine. Pour la première fois, Crusher voyait Ruthe comme une patiente, non comme une passagère.

- Cette drogue est inoffensive, dit Ruthe, tendant la fiole à Crusher. Les Choraii voulaient sûrement aider le transfert. Sans son influence, Jason se serait rendu compte de l'approche du lieutenant Yar.

- Peut-être. Mais cela semble avoir augmenté son agitation lors de la téléportation.

- Ils réagissent toujours ainsi au début. Même les plus jeunes. L'enfant qui pleure... Est-ce l'autre ?

- Oui, soupira Crusher.

Iovino faisait des miracles, mais l'enfant ne mangeait toujours pas.

- La cannelle le calmerait.

- Il a besoin de nourriture, pas de drogue. De quoi vous êtes vous nourrie quand vous avez quitté le vaisseau choraii ?

- Je ne me souviens pas...

Crusher avait prévu de la résistance, mais Ruthe était le seul espoir de Jason.

- J'ai un plan pour soigner Jason. Mais j'ai besoin de votre aide.

- J'ai déjà répondu pour la cannelle, répondit Ruthe. C'est tout ce que j'ai accepté.

- Je veux recréer l'intérieur d'un vaisseau choraii sur le holodeck, continua calmement Crusher. Si Jason est ramené à un environnement familier, nous parviendrons peut-être à le tirer de son isolement émotionnel. (Ne pas la forcer, rester calme.) Data a assez d'enregistrements pour déterminer les caractéristiques de la structure de la bulle et la composition de l'atmosphère. Le lieutenant Yar nous donnera des détails sur l'intérieur. Vous êtes la seule personne qui puisse nous aider à affiner le réalisme de la simulation.

- Cet enfant fait beaucoup de bruit. N'êtes-vous pas fatiguée de tous ces pleurs ?

- Si. (Laissons-la nous aider. A son rythme.)

- Essayez du raisin, dit Ruthe. Ou n'importe quoi de rond avec un centre moelleux. La nourriture choraii se présente toujours en bulles.

Après avoir donné ce conseil, elle quitta l'infirmerie.

Crusher ouvrit un canal de communication :

- Data, je suis prête. Nous pouvons lancer le projet holodeck.

Ruthe n'avait pas dit non. C'était un bon début.

* * * * *

A première vue, la pièce était banale - une simple boîte au sol et aux cloisons nus. Les apparences étaient trompeuses : le holodeck était l'une des attractions les plus sophistiquées de l'Entreprise.

Ce holodeck-là était plus petit que celui qui accueillait la Ferme de l'Oregon; l'illusion qu'il créait se confinait en son centre.

Tasha Yar nageait à l'intérieur de ce qui ressemblait à une bulle choraii, ses cheveux blonds formant un halo autour de sa tête. Elle fit un signe de la main et la

simulation se volatilisa, la laissant suspendue un instant à quelques mètres du sol. Elle tomba avec un bruit sourd.

- Data !

L'androïde leva les yeux de la console de contrôle, les sourcils froncés en une expression de surprise. Il avait entendu le ton exaspéré de la voix de Yar, mais il lui fallut quelques instants pour analyser la raison de son émotion et, par déduction, déterminer que des excuses étaient nécessaires :

- Désolé. Le champ de gravité est lié aux paramètres du programme. Un portail d'entrée sera nécessaire mais je me suis concentré, sur l'intérieur du vaisseau choraii. Néanmoins, je peux prendre...

- Ce n'est pas grave. (Yar essuya distraitement son uniforme et s'arrêta, réalisant que l'étoffe était sèche. Quand Data avait interrompu le programme, toute trace de liquide avait disparu.) Les sensations s'affinent.

- Pouvez-vous être plus spécifique ? demanda-t-il.

- La température est bonne, ainsi que la densité du liquide. Je crois. (Elle se concentra pour se souvenir de ses sensations physiques durant sa rapide visite au vaisseau choraii. Mais sa mémoire devenait de plus en plus floue.) Il y a quelque chose, pourtant... (Data avait ouvert la bouche pour parler, mais Yar leva la main.) J'ai trouvé : la flottabilité n'est pas bonne.

Le docteur Crusher avait analysé des échantillons de l'atmosphère intérieure - quelques millilitres extirpés des vêtements de Yar -, mais il lui avait été impossible, avec de si maigres quantités, de déterminer les propriétés de la substance.

- Les parois sont trop rigides.

- Ah, cet algorithme est intéressant, dit Data, ajustant le programme de simulation de la bulle. Les Choraii ont une étonnante capacité de contrôler les tensions superficielles.

- Peut-on essayer avec la couleur ? Cela nous donnera un peu de vérité.

Data acquiesça et modifia une série de paramètres.

Le vaisseau choraii était globalement reproduit, mais c'étaient les détails qui lui donneraient sa crédibilité. Hélas, les imprécisions du lieutenant Yar retardaient l'exécution du programme. Si Data s'était téléporté à l'intérieur du Si Bémol, la simulation aurait été sans faille. Il lança le programme.

- Hé ! hurla Yar en se retrouvant soudain à quelques mètres du sol à l'intérieur de la sphère orange et translucide.

* * * * *

Quand Wesley Crusher entra dans le holodeck des Fermiers, les prés étaient encore humides de la pluie du matin et un arc-en-ciel barrait l'horizon. La vision idyllique était complétée par un troupeau d'agneaux blancs bondissant sur le riche tapis de gazon et un poulain tout en jambes galopant vers un groupe de veaux. Wesley se demandait si quelqu'un remarquerait les champignons quand ceux-ci sortiraient de terre.

- Un temps magnifique que nous avons là, dit le vieux Steven.

- Certainement, répondit le jeune homme.

Il ne savait pas si c'était un compliment ou une simple observation.

Wesley venait fréquemment visiter la ferme. Malgré son uniforme, l'enseigne avait réussi à se fondre dans la communauté. Même les plus hostiles des Fermiers s'étaient habitués à sa présence. Beaucoup l'ignoraient, d'autres, comme le vieux Steven ou Mry, étaient amicaux.

- Dnnys est là-haut, dit Mry quand Wesley entra dans la grange.

Elle donnait à manger aux lapins.

Wesley prit un des jeunes animaux dans ses bras. Il caressa les longues oreilles et la douce fourrure du lapereau.

- Les moutons vous donnent de la laine, les vaches du lait, mais que faites-vous des lapins ?

- Nous les mangeons, répondit Mry.

- Vous les quoi ? demanda Wesley en regardant la boule de fourrure ocre.

- Manger. Pourquoi tant de surprise ? Nous ne sommes pas végétariens. Ils sont mignons à cet âge, mais ils sont aussi très tendres. Et leur fourrure est chaude.

- Attention !

Wesley regarda autour de lui, mais c'était d'en haut que venait le danger. A l'étage au-dessus, Dnnys regarda son compagnon s'extirper en toussant du tas de paille qui venait de lui dégringoler dessus.

- Viens là-haut, c'est plus sûr, dit Dnnys.

Wesley grimpa l'échelle. Face à face, il put voir que le sourire de Dnnys était crispé.

- Alors ? murmura Dnnys.

Il planta sa fourche dans un ballot de paille et entreprit de le déchiqueter pour couvrir leurs voix.

- J'ai vérifié les réponses ce matin. C'est bon, mais tout juste.

- Si j'avais plus de temps pour étudier, je crois que je pourrais faire mieux.

- J'en suis sûr, dit Wesley. Tu as assimilé les mathématiques très rapidement et tu as eu un grand nombre d'expériences durant ton voyage. Il te faut maintenant plus de pratique. (Il prit la fourche des mains de Dnnys.) Mets-toi au travail. Je ne peux pas te remplacer plus d'une heure.

Dnnys récupéra son manuel sous une planche branlante et se mit à le lire sous la lumière diffuse.

* * * * *

Iovino détacha le dernier grain de la grappe.

- Du raisin ? demanda-t-elle, en articulant bien.

Moïse approuva vigoureusement et prit le grain. Il l'avala avec un petit bruit de succion, et tendit tout de suite la main pour en avoir un autre.

- Assez de raisin pour l'instant, dit Iovino. L'enfant n'avait rien mangé d'autre

- mais c'était un bon début. Il reconnaissait même le mot. Restait cependant une difficulté majeure : Moïse refusait d'avaler tout liquide. La nourriture, sur le vaisseau choraii, lui amenait toute l'eau dont il avait besoin. Sur l'Entreprise, il était déshydraté.

Iovino avait un plan pour changer cela.

Elle exagéra ses mouvements afin de capter l'attention de l'enfant et attrapa un verre d'eau. Une paille colorée en sortait. Iovino souleva lentement le verre et aspira bruyamment par la paille jusqu'à ce que ses joues soient gonflées d'eau.

Elle s'approcha de Moïse et lui cracha l'eau au visage. Dégoulinant, l'enfant rit de bonheur.

- Tu as aimé ? Tu veux que je recommence ?

Il ne réagit pas à ses paroles, mais quand elle prit le verre, il poussa des petits cris enjoués. Elle recommença plusieurs fois et présenta le verre et la paille à l'enfant. Il n'eut pas besoin de mode d'emploi et aspira. Sa technique était même meilleure que celle de Iovino. Un jet de liquide aspergea le nez de l'interne.

- Très bien, dit-elle en riant. A moi.

Le petit jeu continua jusqu'à ce qu'ils soient tous deux trempés. Elle emplit à nouveau le verre et offrit la paille à Moïse, mais, cette fois, elle lui ferma la bouche avec les pouces pour l'empêcher de recracher. Elle lui appuya sur les joues pour le forcer à avaler. Il ne rit pas, mais, avant qu'il se mette à hurler, elle lui donna l'occasion de lui jouer le même tour. Elle avala une gorgée de liquide et le regarda :

- C'est drôle, hein ?

Moïse aspira à nouveau par la paille et gonfla les joues. Iovino ferma les yeux, mais rien ne se passa. Il avait bu l'eau et attendait qu'elle joue encore.

* * * * *

Le docteur Crusher lut une partie du rapport de Iovino au capitaine, mais évita soigneusement de lui montrer les visuels. Les enregistrements de Lisa en train de se faire cracher dessus l'avaient fait rire; néanmoins, ils resteraient confidentiels.

- Une approche inventive, dit Picard.

Il sourit à la description du combat aquatique, mais l'état de Beverly Crusher l'inquiétait. La fatigue creusait les joues du médecin et son teint était de plus en plus pâle.

- Iovino est l'un de mes meilleurs éléments, dit Crusher avec fierté. L'enfant fait de grands progrès avec elle. Il marchera sûrement quand nous atteindrons la base 10. Il est très jeune. Les enfants ont d'étonnantes capacités d'adaptation.

Quinze ans plus tôt, l'interprète avait dû passer par la même épreuve.

- Quel âge avait Ruthe quand les Ferengis l'ont achetée ?

- L'examen médical préliminaire lui donnait dix ans, mais il peut se tromper de plusieurs années. Nous n'avons aucune information concernant les effets de l'environnement choraii sur le développement physique des enfants.

- Dix ans. Imaginez : apprendre à respirer, à parler, à marcher, à boire de l'eau

pour la première fois à dix ans.

- J'ai pire, répondit Crusher. Imaginez cet effort à cinquante ans...

Elle ne pensait pas à la réadaptation de Jason. Elle voulait seulement le maintenir en vie. Le projet holodeck était prometteur, mais les souvenirs de Tasha Yar étaient limités et Data rencontrait de nombreux problèmes.

- Allez vous reposer, dit doucement le capitaine. Beverly était trop préoccupée pour écouter ce conseil. Elle se tourna vers lui et, pendant un instant, son sang-froid disparut, comme si elle ôtait une armure trop lourde pour ses épaules.

- Jean-Luc, si nous ne réussissons pas à recréer le vaisseau choraii, je ne vois pas ce que je pourrai faire pour Jason.

* * * * *

La simulation lâcha Yar. Elle avait appris à anticiper la chute et retomba sur ses pieds. Ses jambes lui faisaient mal et le sol du holodeck était déformé par les impacts de ses bottes. L'androïde la regarda en silence, attendant ses commentaires.

- Je ne sais plus, dit Yar. Plus chaud, plus froid, plus de pression, moins de pression. Data, nous avons tout essayé. Je m'y perds.

- Nous devrions travailler sur l'indice de viscosité, suggéra Data. Vous avez dit que nous étions proches de la réalité.

- Quand ai-je dit cela ? grogna Yar. Data, ça ne sert à rien de continuer.

- Le docteur Crusher sera déçue. (Les émotions humaines l'étonnaient toujours, mais Data avait senti combien le médecin comptait sur ce projet. Il lança à nouveau le programme de simulation et étudia son apparence. L'extérieur du vaisseau choraii correspondait à ses propres enregistrements.) Ce sera peut-être suffisant pour le traitement.

- Peut-être, soupira Yar.

Elle essaya une dernière fois de se souvenir, mais son expérience avait été trop brève. Data dut admettre que le projet était arrivé à terme. Il se prépara à sauvegarder le dernier modèle quand l'étonnement inscrit sur le visage de Tasha Yar l'alerta.

Ni l'un ni l'autre n'avait entendu Ruthe approcher.

L'interprète avança au centre de la pièce, hypnotisée par la bulle translucide. Elle fit un pas en avant, puis un autre, et tendit la main. La surface de la bulle était à la fois résistante et souple.

La jeune femme se tourna vers Yar :

- Comment puis-je y pénétrer ?

CHAPITRE XV

Ruthe flottait dans le liquide chaud, au centre du vaisseau choraii. Des ovales plats, marquant la jonction avec les autres bulles, entouraient de tous côtés la sphère démesurée. La jeune femme nagea nonchalamment vers la surface à facettes et testa la solidité de l'enveloppe, l'étirant avec ses pieds. La réaction de la cloison la propulsa vers l'intérieur. D'un geste tranquille, elle perça une autre membrane et avança doucement dans la bulle adjacente. Derrière elle, la membrane se refermait déjà. De sphère en sphère, elle progressa de la même façon.

Sa promenade était un jeu heureux. La musique ondulait à travers le liquide, et elle flottait en rythme, roulant et plongeant. Soudain, un son plus grave et plus profond vint figer sa danse. La peur lui serra les entrailles. Le jeu était devenu une chasse dont Ruthe était le gibier.

Ruthe accéléra sa nage, mais les sphères de l'amas devenaient de plus en plus petites. Elle les traversait plus vite, mais la chasse continuait. Quand elle vit la lumière des étoiles à travers la coque transparente, elle sut qu'elle était prise au piège. Une lame de fond la submergea, porteuse d'une odeur inconnue et terrifiante.

La terreur la foudroya. Elle plongea au travers de la dernière cloison et se mit à hurler quand elle sentit le vide glacé de l'espace...

Dans l'obscurité de la cabine, Deelor bondit vers le coin où Ruthe dormait. Il l'enveloppa de ses bras, l'appela doucement. Peu à peu, les cris furent remplacés par des pleurs et la jeune femme cessa de se débattre. Ses muscles se détendirent. Deelor continua de lui caresser les cheveux. Il ne la quitta qu'au matin, quand elle se rendormit.

* * * * *

- Ne regardez pas en bas, dit Yar.

Beverly Crusher fixa néanmoins ses pieds par réflexe. Elle se trouvait au-dessus d'un puits obscur, à des milliers d'années-lumière des étoiles les plus proches. Elle combattit son vertige et se concentra sur la sphère orange flottant en face d'elle. Data avait suggéré que la bulle choraii recréée dans le holodeck soit placée dans un environnement cosmique afin d'accentuer la réalité de l'expérience. Le résultat était spectaculaire.

- Vous étiez prévenue, dit Troi en souriant.

Le lieutenant Yar reprit :

- Rappelez-vous. Pour respirer, inhalez le liquide..., c'est tout.

- Merci, Tasha, dit sèchement Crusher.

Elle se rappela une fois encore qu'il ne s'agissait que d'une simulation du holodeck, non d'un véritable vaisseau choraii, mais cela ne lui servit pas à grand-chose une fois la membrane de la sphère franchie. Son corps refusait de respirer.

En quelques lents mouvements de brasse, le docteur se propulsa au côté de Jason, prit son scanner et commença l'examen. Le système de son patient avait absorbé les dernières traces de sédatif; son activité cérébrale indiquait qu'il était conscient de sa présence. Les progrès étaient certains.

Avant de quitter la bulle, Crusher se força à respirer l'atmosphère étrangère, à remplir ses poumons du liquide à pression et à consistance inhabituelles. L'expérience était pour le moins désagréable. Son respect pour Yar n'en fut que plus grand. La chef de la sécurité avait du cran.

- Ça marche, dit-elle à sa sortie. (Elle refit son chignon, laissant le liquide s'écouler sur son uniforme.) Il va s'en sortir.

Le regard de Troi trahissait ses doutes. Les sentiments de Jason, à son réveil, étaient plus qu'inquiétants.

* * * * *

Dnnys entra dans sa cabine. Patrisha le regardait, un de ses livres à la main.

- Il est à moi, dit-il.

- Je suis navrée, Dnnys, je ne voulais pas fouiller dans tes affaires. (Elle posa le livre sur l'étagère, près des vêtements.) Je préparais tes paquets pour le débarquement sur Nouvel Oregon. Tu étais très occupé dernièrement... Maintenant, je vois pourquoi.

- Je ne suis pas désolé, répondit-il. Quelle que soit la punition, je ne demanderai pas pardon.

- Non, soupira Patrisha. Si Tomas n'a pas réussi à faire entrer du bon sens dans ta caboche, il n'y a plus d'espoir.

- Tu ne crois pas à ces lois, lança Dnnys, rejetant la tête en arrière. Pourquoi devrais-je y croire ?

- Est-ce si visible ?

- Peut-être pas pour les autres, mais pour moi, oui.

- Et ce livre ? Que t'apportera-t-il ?

- Un brevet de mécanicien, répondit Dnnys, Et une place dans le premier cargo quittant Nouvel Oregon.

* * * * *

De l'extérieur de la bulle, la silhouette de Jason était visible, pâle fantôme dérivant dans le liquide ambré. Ses yeux étaient clos. Aucune parole des trois personnes qui l'observaient ne le faisait réagir.

- Et si Data reproduisait la structure de la bulle et créait un amas ? suggéra Beverly Crusher.

- Cela ne servira à rien, dit Troi. Ce n'est pas la sphère qui est en cause. Il a besoin de quelque chose que nous ne pouvons lui offrir.

Le conseiller était incapable d'exprimer le sentiment d'abandon qui habitait Jason. Sa voix se remplit de larmes.

- Il écoute les Choraii, dit Ruthe avec calme. Même s'il sait qu'ils sont partis.

- Pouvez-vous jouer pour lui ? demanda Crusher. Votre musique l'atteindra.

- Quand j'étais petite et que ma mère et moi nagions dans les eaux de notre vaisseau, elle me racontait l'histoire de Hamlin. Comment un enfant avait écouté la musique des Choraii en riant et en applaudissant alors que tout, autour de lui, n'était plus que feu et ruines. Alors les Choraii ont sauvé l'enfant, ainsi que tous les autres, pour qu'ils puissent les écouter tout le reste de leur vie.

- C'est horrible, sanglota Troi.

- En êtes-vous sûre ? demanda Ruthe.

- Ruthe, aidez-nous à sauver Jason.

- Vous ne comprenez pas, dit la jeune femme en secouant la tête. Ma pauvre flûte ne peut se comparer à la puissance des chants choraii. Et je n'ai en tête que des chansons tristes.

Elle se retourna et quitta le holodeck.

- Qu'elle aille se faire..., commença le docteur avec colère.

- Beverly, elle a aussi mal que nous, dit Troi, lui attrapant le bras. Ruthe avait réussi à s'isoler de tout sentiment... L'arrivée de Jason et de l'enfant la force à revivre son passé. Nous devons faire très attention à ce que nous lui demandons. Je sens en elle tellement d'émotions naissantes...

* * * * *

- Je ne comprends pas, dit Riker. Pourquoi croire en une religion si on ne peut pas en parler, la faire partager ?

- Certaines cultures interdisent de parler de sexe, répondit Data. Et pourtant, leurs tenants réussissent à se reproduire. (Data n'avait pas cherché à faire de l'humour, mais Riker éclata de rire. L'androïde secoua la tête, désespéré.) Je n'obtiens jamais ce résultat quand je raconte une blague.

- C'est parce qu'elles ne sont pas drôles, répondit Riker, riant de plus belle.

- Je vais continuer à creuser le sujet.

- Ce n'est pas en étudiant que vous développerez votre sens de l'humour, dit Riker. (Il accéléra le pas pour rattraper la jeune femme qu'il venait d'apercevoir.) Ce genre de chose vient naturellement.

- Comme le sommeil ? Il s'agit également d'un concept difficile à appréhender. Je ne parviens pas à saisir la nature du plaisir procuré par l'inconscience.

Riker n'écoutait plus :

- Deanna.

Troi ne se retourna pas tout de suite.

- Deanna ! Qu'y a-t-il ?

- Je suis épuisée, répondit le conseiller. (Elle sentit de l'humidité sur ses joues.) Oh, j'ai dû pleurer.

- Deanna...

- Je vais bien, Will. Je viens de passer trop de temps avec l'enfant de Hamlin. Il est si seul, si désespéré.

- Je vais vous raccompagner à votre cabine, reprit Riker, malgré les regards en coin des membres de l'équipage et la curiosité évidente de Data.

- Merci, Will, répondit Troi. Je préférerais être seule. Ce sont des émotions d'emprunt, mais jusqu'à ce que je les assimile, je suis vulnérable.

Elle accéléra le pas et pénétra dans l'ascenseur.

- Deanna !

Les portes se refermèrent devant Riker.

- J'ai un certain nombre de questions sur la production des larmes, dit Data.

C'est peut-être le...

- Pas maintenant, Data, coupa Riker.

L'androïde soupira.

* * * * *

Le docteur Iovino épongea son uniforme.

- Allez, tu en as eu assez, dit-elle à Moïse en lui retirant son verre. Et moi aussi.

- Non ! cria le jeune garçon.

- J'étais sûre que tu dirais cela.

Plus elle lui parlait, plus l'enfant comprenait. Les progrès étaient réels et visibles, comme si le petit avait été déjà familiarisé avec le langage. Quant à son vocabulaire, il se limitait pour l'instant à un seul mot.

- Sache, reprit-elle, que ton développement se déroule comme prévu.

- Non !

- C'est exactement ce que je veux dire.

Une ombre apparut sur le sol et Iovino se redressa.

La survivante de l'USS-Ferrel pénétra dans l'infirmerie. Ruthe ressemblait elle-même à un enfant timide. Ignorant la jeune femme, Lisa continua à parler au petit garçon.

- Regarde ce que j'ai, dit-elle, un morceau de chocolat à la main. (Moïse avait franchi le cap de la nourriture solide et le chocolat était un de ses mets favoris.) Tu en veux ?

- Non ! répondit-il joyeusement.

Elle cacha la barre derrière son dos et attendit sa réaction. Quand il commença à pleurnicher, elle articula lentement :

- Mais tu m'as dit que tu n'en voulais pas. Tu en veux ? Oui ?

- Z'ou'i, réussit-il à dire avec un grand sourire.
- Il... il a l' air heureux, dit Ruthe, une once de surprise dans la voix.
- Il est de bonne composition. Moïse n'aura pas de problèmes dans la vie.
- Je me demande s'ils sont tous comme lui.
- Tous qui ?
- Les autres enfants. J'ai essayé de ne pas penser à eux, mais ils sont peut-être heureux, eux aussi.

Elle quitta l'infirmerie aussi brutalement qu'elle était apparue, laissant Iovino à ses spéculations. Moïse grignotait les dernières miettes de chocolat.

- Tu te rends compte, Moïse ? Des enfants comme toi.
- Z'ou'i, dit-il avec une grande conviction.

* * * * *

Jason s'éteignit rapidement.

Son corps flotta en paix durant une minute entière avant que l'équipe médicale, Beverly Crusher en tête, n'atteigne le holodeck et ne détruise l'illusion de la sphère choraii.

Ruthe regarda les médecins s'exciter sur le corps pâle et immobile. Elle savait que leurs efforts seraient vains. Jason s'était échappé.

* * * * *

Le docteur Crusher était effondrée sur son bureau, la tête enfouie dans les bras. Picard la regarda, le cœur serré.

- Beverly ? (Elle se raidit, mais ne dit rien.) Vous avez déjà perdu des patients.
- Des blessés, oui, répondit-elle enfin. Qui avaient des traumatismes trop graves pour être soignés, des maladies incurables... Ces morts-là sont inévitables. Mais Jason allait bien et je n'ai pas réussi le maintenir en vie.
- C'est moi qui ai pris la décision de l'amener à bord.
- Ce n'est pas votre faute. Ce n'est sans doute même pas la mienne. Nous pensions agir pour son bien... Mais Ruthe était d'un autre avis, et nous aurions dû l'écouter. Nous aurions dû le laisser où il était.

- Prisonnier ?
 - Pour lui, c'était ici, la prison, dit-elle, montrant le vaisseau autour d'elle.
- Jean-Luc, Jason s'est suicidé. Il a décidé de mourir.

La voix de Beverly tremblait; Picard remarqua que son teint était d'une pâleur cadavérique.

- Vous êtes trop fatiguée pour parler.
- Je n'ai pas le temps de dormir, dit-elle avec rage. J'ai du travail.
- Vous épuiser ne ramènera pas Jason.
- Je dois m'occuper de mes patients.
- Faites confiance à votre équipe, Beverly.

- Je...

- Alors quel est le problème ?

- Je crois que je suis trop fatiguée pour dormir.

Picard connaissait le phénomène. Au-delà d'un certain point, l'épuisement était tel que le cerveau continuait en roue libre sans s'occuper des besoins du corps.

- Prenez un sédatif.

- Exercice illégal de la médecine. C'est moi qui décide des médicaments à prendre, capitaine. A moins que vous vouliez que je donne les ordres sur la passerelle. Elle se leva et il la suivit dans l'antichambre. Iovino s'approcha.

- Oui ? demanda Crusher avec impatience.

- J'ai une question concernant Moïse. Picard attendit que la jeune interne soit à côté de Crusher pour l'appeler :

- Beverly...

Au moment où elle se retournait, Iovino sortit une seringue hypodermique et l'appliqua sur le bras du médecin. Crusher se débattit en entendant le sifflement, mais il était déjà trop tard.

- Qu'est-ce que vous faites, Iovino ?

- Elle obéit à mes ordres, dit Picard.

Il aurait préféré éviter d'en venir à cette extrémité, hélas, l'obstination de Crusher ne lui avait laissé aucune alternative.

- Personne ne donne d'ordres à mon équipe à part moi ! hurla Crusher, (Elle se tourna vers Iovino :) Retranine ?

- Dix cc.

- Je devrais vous faire mettre aux arrêts !

- Faites ce que vous voulez, mais ne me crachez pas dessus ! dit l'interne sans aucun remords. Je suis fatiguée qu'on me crache dessus.

Crusher vacilla. Le sédatif commençait à faire effet.

- Cinq cc. aurait été plus approprié, dit-elle avec un soupir d'exaspération.

- Il fallait passer à travers votre blouse, répondit Iovino en haussant les épaules.

- Oh, oui...

Sa tête était maintenant très lourde.

- Venez, lui dit Picard en la prenant par le bras. Je vais vous mener à votre cabine.

* * * * *

Sur la passerelle, l'équipe de nuit était réduite. Data supervisait le pilotage tandis que le lieutenant Worf s'occupait de la console tactique. D'autres officiers étaient présents, mais le Klingon n'avait pas besoin de leur aide. Pour la troisième fois, il vérifia la console de communication et, d'une voix impassible, répéta :

- Pas de réponse.

- Bon sang ! jura Riker en se penchant dans le fauteuil de commandement.

Data ?

- Nous sommes à portée, monsieur, répondit Data. L'absence de transmission révèle un problème.

- Peut-être une tempête ionique...

- J'ai envisagé cette possibilité, monsieur, coupa Data. Les niveaux ioniques sont normaux.

- Confusion de fréquence...

- Vérification de tous les canaux de communication, déclara Worf. Aucune autre transmission venant de ce secteur.

- Ce qui nous laisse la possibilité de la panne. Ou bien...

- Toute autre hypothèse serait pure spéculation.

- Je sais, Data, mais nous devons nous attendre au pire. Les procédures standards exigent que l'on prenne en compte cette hypothèse. Dans combien de temps arrivons-nous ?

- Quinze heures, vingt-trois minutes, dix secondes... (L'androïde fit une courte pause.) Quinze heures, vingt-trois minutes, cinq secondes...

- Data..., augmentez la vitesse à la distorsion 7.

- Distorsion 7, confirma Data.

Le vaisseau accéléra avec un frémissement imperceptible..., que le capitaine ne manquerait pas de remarquer. Cette fois, Riker ouvrit le canal de communication avant que Picard ne demande une explication :

- Capitaine, votre présence est requise sur la passerelle.

CHAPITRE XVI

Beverly Crusher avait été le dernier membre de l'équipage à recevoir l'appel. Elle frotta ses yeux fatigués et tenta de comprendre ce qui se passait sur la passerelle. Worf et Yar se tenaient derrière la console tactique, trop absorbés pour remarquer l'entrée du médecin. Crusher descendit lentement la rampe jusqu'au centre de commandement, où Picard était en grande discussion avec Riker et Andrew Deelor. Geordi et Data surveillaient les consoles de pilotage.

La voyant arriver, Picard s'interrompt. Il avait attendu la dernière minute avant de l'appeler, mais seule Beverly avait les compétences nécessaires pour le travail qui les attendait.

Crusher étudia l'image flottant sur l'écran : une planète aux tons beiges, rayée de bandes vertes.

- Nouvel Oregon ? Nous sommes en avance.
- Oui, répondit Picard. Il y a un problème.
- Un problème ? Quelle sorte de problème ?
- Tout porte à croire que la colonie a été attaquée.

Le ton de Picard aurait dû prévenir Crusher de la gravité de la situation, mais son esprit encore ensommeillé rejeta les implications possibles de l'incident.

- Pourquoi n'ai-je pas été appelée sur la passerelle ? Je devrais déjà être sur la planète avec mon équipe.

Riker ouvrit la bouche pour répondre mais, d'un geste, le capitaine le fit taire. Il préférerait être le premier à lui annoncer la nouvelle :

- Il est trop tard pour l'assistance médicale, docteur.
- Pas de survivants ?

Beverly s'écroula sur un siège. Elle avait fait préparer l'infirmerie pour la visite médicale des ouvriers de la Fédération : plus d'une vingtaine d'ingénieurs, de mécaniciens et de techniciens.

- Tous morts ?

Picard ne lui laissa pas d'espoir :

- Il n'y a aucun signe de vie sur la planète. Même la végétation est morte.
- Comment ? Pourquoi ? demanda le médecin. (Elle regarda autour d'elle, et la vérité lui sauta à l'esprit.) Les Choraii !

- Peut-être, dit Picard. Data a détecté quelques faibles traces de particules organiques à la limite du système solaire. Mais ne tirons pas de conclusions hâtives. Nous n'en serons sûrs qu'après avoir envoyé une équipe au sol.

- Je viens d'établir les coordonnées de téléportation correspondant à la station de terraformage ainsi qu'à l'avant-poste des Fermiers, dit Data. Ou du moins à ce qu'il en reste. Les conditions météorologiques seront difficiles. Le contrôle climatique de la planète est tombé en panne.

- Deux équipes, ordonna froidement Picard.

Un des aspects les plus difficiles du commandement était d'accepter de demeurer sur le vaisseau. Au début Riker avait dû invoquer des raisons de sécurité pour obliger Picard à rester sur la passerelle. Avec le temps, le capitaine avait compris qu'il était plus efficace en effectuant son travail à distance.

Riker désigna le premier groupe :

- Data, Yar, inspectez l'installation des Fermiers. (Il fit un signe à Deelor et à Crusher.) Nous nous occuperons du centre de contrôle. C'est là que les dégâts sont les plus importants.

Beverly se leva, très pâle.

- Je suis censée sauver des vies. Depuis un certain temps, je n'ai fait que répertorier des morts.

* * * * *

L'équipe de Riker se matérialisa sur une grande plaine. Il pleuvait et des nuages sombres masquaient le soleil. Sous leurs pieds, un épais tapis de plantes pourrissait sur le sol détrempé.

- Là ! cria Deelor.

Les stations de terraformage étaient, en principe, plus utiles qu'esthétiques. Celle de Nouvel Oregon n'avait plus aucune de ces qualités. La destruction était totale.

Riker se baissa, ramassa un morceau de métal tordu et le tendit à Deelor. Celui-ci l'examina avec un intérêt certain.

- La surface est complètement carbonisée.

- Je vais à la recherche des corps, dit Crusher en s'éloignant doucement.

Elle regarda autour d'elle, dépassée par la désolation qui l'entourait. Son tricordeur siffla; elle s'approcha de la masse noircie.

- J'ai trouvé quelque chose, commander.

- Un corps ?

- Les niveaux de calcium indiquent la présence d'os. Mes instruments détectent d'autres cadavres sous des débris. Tous brûlés.

- L'incendie a dû être intense, dit Riker.

- Il ne s'agit pas d'un incendie, intervint Deelor. (Il flanqua un coup de pied dans une plaque métallique.) Les signes de l'impact sont clairs. Le champ de force a écrasé l'endroit comme un gigantesque coup de marteau. Il a été suivi par une tornade d'acide.

- Comment pouvez-vous en être aussi sûr ? demanda Riker.

- J'ai eu un enregistrement comparable sur mon bureau pendant des jours et

des jours. C'est le cauchemar de Hamlin qui recommence.

* * * * *

Data étudia les ruines fumantes de la ferme. La pluie battante transformait les champs en mer de boue.

- Les Choraii sont également passés par ici, dit Data. Il ne reste pratiquement rien des structures, et rien du tout des habitants.

- C'est pour empêcher ce genre de choses que j'ai rejoint Starfleet, dit Yar, debout au milieu des ruines. Mais nous sommes arrivés trop tard.

* * * * *

Une fois encore, la salle de conférences était pleine.

Le capitaine Picard compara mentalement la disposition de l'équipage à celle de la session ayant eu lieu deux semaines auparavant. Wesley Crusher s'était rapproché de sa mère. Troi, secouée par la destruction de la colonie, était assise près de Riker.

Il n'y avait qu'une absente. Picard se retourna vers l'ambassadeur :

- Où est Ruthe ?

- Je n'ai pas eu le temps de la prévenir de l'attaque, dit Deelor. De toute manière, sa présence ne nous aurait été d'aucune utilité.

- Vous ne pouvez la tenir en dehors de tout cela.

Elle apprendra la vérité tôt ou tard.

- Eh bien, que ce soit tard..., murmura l'ambassadeur.

Les premières minutes furent consacrées au rapport des équipes au sol. Avec sa précision coutumière, Data résuma les points communs entre les dégâts des deux sites. Picard se demanda quels sentiments se cachaient derrière sa voix neutre. L'androïde était tout à fait capable de ressentir des émotions, mais le capitaine pensait qu'il ne pouvait faire le rapprochement entre le massacre et sa propre existence. L'exposé du docteur Crusher fut également professionnel et concis. Quand elle en vint à la description des brûlures dues à l'acide, Deelor prit la parole, reconstituant l'attaque.

- Le vaisseau devait être immense. Bien plus gros que le Si Bémol. Seuls les plus anciens des vaisseaux choraii peuvent supporter l'entrée dans une atmosphère planétaire. Les sphères se compriment sous la pression atmosphérique, celle-ci concentrant les composants non organiques de l'enveloppe pour former l'équivalent d'une coque métallique.

- Un vaisseau plus jeune, aux bulles plus petites, serait tellement comprimé que son équipage périrait écrasé, dit Data, pensif.

- Mais pourquoi cette attaque ? demanda Riker d'une voix amère. Hamlin. était une colonie minière, mais Nouvel Oregon est une planète agricole. Quels métaux espéraient-ils trouver ?

- Nous ne le saurons peut-être jamais, dit Deelor. Ils ont pu agir par désespoir

ou par curiosité... Les changements survenus à la surface de la planète depuis leur dernier passage ont sans doute attiré leur attention.

- Et le massacre ? demanda Picard. Quelles excuses allez-vous lui trouver ?

- Je ne les défends pas, capitaine, dit froidement Deelor.

- La Fédération va-t-elle continuer à essayer d'entretenir des relations diplomatiques avec les Choraii ?

- Impossible ! interrompit Tasha Yar. Hamlin, puis Nouvel Oregon. Ce qu'ils ont fait aux installations de ces pauvres Fermiers... Une véritable boucherie !

- Quel est le prix de la diplomatie, ambassadeur Deelor ? demanda Picard d'une voix dangereusement douce. *Et le prix de leur propulsion stellaire ?*

- Ce n'est pas à nous d'en décider, dit calmement Deelor. Les amiraux de Starfleet mettront en balance les considérations éthiques et les exigences de la défense. Et tant qu'ils n'auront pas changé de politique, j'appliquerai les ordres. Ça signifie que l'incident de Nouvel Oregon doit être considéré comme une information hautement confidentielle.

- Vous ne pouvez pas garder le secret ! hurla Riker. Les terraformeurs vont vouloir savoir comment a disparu leur équipe. Il y avait également des Fermiers sur place. Nous ne pouvons dissimuler leur mort à nos passagers...

- D'accord, admit Deelor. Nous n'avons pas d'autre choix que de prévenir les Fermiers de l'attaque. Mais l'identité de l'assaillant ne doit pas être révélée.

Picard se mordit les lèvres. Deelor se défilait devant une des tâches les plus difficiles : annoncer le désastre. Le capitaine regarda Beverly Crusher, se souvenant de l'expression de son visage, des années auparavant, quand il, était venu lui apprendre le décès de son mari. Il n'avait pas eu besoin de parler. Jack n'était pas à son côté et Beverly avait tout de suite compris...

A la fin de la réunion, Troi s'avança :

- Capitaine, j'aimerais vous accompagner chez les Fermiers.

Picard hocha la tête silencieusement. Ainsi, le conseiller avait pressenti sa détresse. Les compétences de Troi étaient indispensables, mais il ne pouvait s'empêcher de se sentir mal à l'aise quand elle utilisait ses talents d'empathie sur lui. Une réaction dont, évidemment, elle devait être consciente.

- Capitaine ?

Picard se tourna vers le jeune enseigne :

- Monsieur Crusher ?

- La fille de Patrisha faisait partie de l'équipe présente sur Nouvel Oregon. Je pensais que vous deviez être au courant.

- Merci, dit Picard.

Wesley avait raison; l'information était capitale. La tâche de Picard n'en serait que plus délicate.

* * * * *

Deelor savait où trouver Ruthe. Depuis la mort de Jason, la jeune femme n'avait

pas quitté la cabine. Allongée sur le sol, elle se reposait.

- Vous êtes parti longtemps.

- Je suis navré, répondit Deelor. Nous sommes descendus sur Nouvel Oregon. Il lui expliqua pourquoi.

- Quand cela s'est-il passé ? demanda-t-elle après la description du raid.

- Il y a une semaine. Du moins c'est ce que Crusher a déduit de l'état des cadavres.

- Alors ils sont encore dans le quadrant, dit Ruthe en s'étirant. Allons-nous tenter de les contacter ?

- Pas avec l'Entreprise. Picard ne serait pas d'accord. Nous obtiendrons sans doute un nouveau vaisseau sur la base stellaire 10.

- Les Choraii auront disparu, dit Ruthe.

Elle se tut, et Deelor respecta son silence.

- Le vaisseau devait être très gros, dit-elle soudain, une heure plus tard.

Deelor sut alors qu'elle partageait les mêmes soupçons que lui. Et cela l'effraya.

* * * * *

- Elle est seule, dit Troi devant la porte de la cabine de Patrisha.

Picard hésita, la main à mi-chemin de la sonnette.

- Nous devrions peut-être attendre que d'autres colons soient présents ?

- Non... (Deanna réfléchit.) Pas dans un moment pareil. Elle n'est pas toujours d'accord avec les membres de sa communauté... et depuis le début du voyage, son sentiment d'isolement n'a fait que croître.

- Très bien.

Il prit une profonde inspiration et actionna la sonnette.

Picard et Troi pénétrèrent dans une cabine anonymes. Des containers étaient empilés dans l'entrée.

- Pourquoi n'avons-nous pas été autorisés à atterrir ? demanda Patrisha. Que s'est-il passé ?

- La... la colonie de Nouvel Oregon a été détruite.

Aucun discours préalable n'aurait pu adoucir le choc. Picard épargna à Patrisha les détails de l'attaque. Il lui dit que sa fille était morte, mais pas que les dernières secondes de sa vie avaient dû être un martyre, ni que son cadavre gisait sur la planète, calciné et méconnaissable.

- Notre équipe au sol a confirmé qu'il n'y avait pas de survivants, expliqua calmement Troi.

- Nous sommes navrés, ajouta Picard.

Il n'y avait plus rien à dire.

Patrisha resta calme. La crise de nerfs viendrait plus tard, lorsque les officiers auraient quitté sa cabine. Troi avait raison : cette femme n'aurait pas apprécié la compagnie d'autres colons.

- Capitaine, que se serait-il passé si nous n'avions pas été retardés ? demanda Patrisha après un instant de silence.

Picard comprit tout de suite le sens de la question.

- Votre communauté aurait été anéantie. Une centaine de colons de plus n'y auraient rien changé.

- Je n'avais pas vu Krn depuis deux ans, dit Patrisha d'une voix rauque. Elle s'était portée volontaire avec son ami pour ce voyage d'exploration. Nous nous disputons si souvent que j'ai été soulagée qu'elle s'en aille.

Picard échangea un regard avec Deanna Troi; celle-ci lui fit signe de ne pas bouger. Il n'avait aucune envie d'en écouter d'avantage, mais tant pis. Son sentiment d'inconfort n'était rien comparé à la peine que devait ressentir Patrisha.

- Et pourtant, Dvd essayait toujours de nous réconcilier. Ce n'était pas un Fermier ordinaire. Il travaillait l'argent, un artiste...

L'argent. Le mot jaillit littéralement à la figure de Picard. L'argent ! Un métal raffiné, en de petites quantités, mais suffisamment pur pour intéresser les Choraii. Le capitaine était si surpris de découvrir les motifs de l'attaque qu'il mit un moment à comprendre la phrase suivante.

- Il était si gentil et si dévoué avec sa fille...

- Il y avait une enfant ? demanda brusquement Jean-Luc.

- Oui, ma petite-fille, Emily. Elle aurait eu quatre ans à notre arrivée. (La Fermière tourna vers lui un regard vide.) En quoi est-ce si important ?

Picard ne pouvait pas répondre. Pas encore. Peut-être ne pourrait-il jamais.

* * * * *

Dans la salle de conférences résonnaient les voix excitées des officiers supérieurs.

- Il n'y a aucune preuve qu'elle soit encore vivante, objecta Picard.

- Mais nous n'avons pas encore découvert son cadavre, dit Riker.

Ses yeux brillaient d'espoir.

- Ça ne veut pas dire qu'elle n'a pas été tuée, répondit Crusher. Elle n'avait que quatre ans. Son corps a pu être entièrement détruit par l'acide... Suffisamment, en tout cas, pour que nous n'en retrouvions aucune trace.

- Ils ne tuent pas les enfants, affirma Ruthe.

- J'aimerais vous croire, déclara Picard. Mais ils ont massacré la communauté de Nouvel Oregon comme ils ont massacré les mineurs de Hamlin. Ce sont des tueurs. Pourquoi auraient-ils des scrupules avec une enfant ?

- Vous ne comprenez pas, dit l'interprète. Les Choraii considèrent les humains comme des animaux sauvages. Quand des animaux possèdent quelque chose de valeur, il faut les écarter. Les tuer est la solution la plus facile. Mais les enfants humains doivent être sauvés parce qu'ils peuvent être apprivoisés.

Picard grimaça.

- Une attitude insupportable, qui, dans ce cas précis, a pu sauver la petite Emily.

Nous devons considérer comme acquis que l'enfant se trouve à bord du vaisseau choraii. (Il fixa Andrew Deelor.) Que prescrit la politique de la Fédération dans ces cas-là ?

- Nous sommes bien au-delà de la politique, dit Deelor. Les amiraux de Starfleet n'avaient pas imaginé un autre enlèvement. La décision est vôtre.

- Il faut partir à leur poursuite, dit Riker. Maintenant. Data peut encore détecter les particules organiques semées sur leur trajectoire.

- Une fois que nous les aurons rattrapés, que devons-nous faire ? demanda Data. Le vaisseau qui a attaqué Nouvel Oregon est plus puissant que le Si Bémol. Comment pourrions-nous l'obliger à abandonner l'enfant ?

- Il ne faudra pas utiliser la force, dit Ruthe. Nous les persuaderons. (Elle se tourna vers Picard :) Quand nous trouverons les Choraii, je réussirai à les convaincre de nous rendre l'enfant.

- Si vous échouez, l'Entreprise peut être contraint de se lancer dans un combat qu'il ne saurait gagner, reprit Data, jouant une fois de plus l'avocat du diable. Tout ceci pour une fillette qui est peut-être morte dans les ruines de Nouvel Oregon.

- Et si elle est vivante ? demanda Crusher. Faute de certitude, son souvenir me hantera toute ma vie

- Les Choraii l'ont enlevée ! cria Ruthe. Elle est avec eux depuis une semaine, dans un monde qui n'est pas le sien. Nous devons poursuivre le vaisseau et la récupérer !

- Je suis d'accord, dit Riker. Et nous avons une bonne chance de vaincre en cas de combat. Data et Worf continuent d'affiner nos défenses contre la technologie choraii.

Picard s'inquiétait de l'enthousiasme de son second. Nouvel Oregon criait vengeance par sa voix. Il se tourna vers Deelor :

- Quel est votre point de vue, ambassadeur ?

Les yeux de Deelor étaient fixés sur Ruthe. La question du capitaine le tira de sa rêverie.

- J'ai la plus totale confiance dans la capacité de Ruthe à négocier avec les Choraii. La rencontre sera pacifique.

- Une issue violente reste quand même possible, dit Picard pour conclure la réunion. Numéro un, prévenez la salle des machines de préparer la configuration de combat. La passerelle auxiliaire poursuivra le vaisseau choraii.

- Oui, monsieur, répondit Riker.

Picard observa Ruthe. Son sourire était crispé

CHAPITRE XVII

- Préparez-vous à la séparation de la soucoupe.

Les paroles de Picard résonnèrent dans les coursives de l'Entreprise.

- Séparation.

A peine le capitaine eut-il prononcé ce mot que la soucoupe se détacha du reste du vaisseau. Les deux parties se séparèrent doucement et les gigantesques verrous magnétiques assurant l'unité du navire se rétractèrent dans leurs logements. La nacelle de propulsion s'éloigna de la soucoupe en un large arc de cercle et s'arracha à l'orbite de Nouvel Oregon.

Riker suivit le départ sur l'écran de la passerelle principale. Avec un soupir, il se laissa retomber dans le fauteuil de commandement.

- Moi aussi, j'aurais aimé partir avec eux, dit Troi d'une voix douce.

- Il faut bien que certains d'entre nous restent dans le vaisseau pour protéger les Fermiers. Les Choraii peuvent revenir et mettre la soucoupe en danger.

- Vous êtes inquiet pour le capitaine et le reste de l'équipage. Vous voudriez partager le danger avec eux.

- Oui, admit Riker. Mais si Ruthe accomplit sa tâche, ils ne seront pas en danger.

* * * * *

Le capitaine Picard contemplant la passerelle de combat. Elle reproduisait la disposition du centre de contrôle principal, mais sans le confort de ce dernier. L'écran était plus petit et une marche remplaçait la rampe qui menait au pont arrière.

Les officiers avaient rejoint leurs postes, mais aucune place n'était prévue pour les passagers. Andrew Deelor était adossé à une paroi. Ruthe avait choisi de s'asseoir en tailleur, à ses pieds. Quant à Beverly Crusher, elle s'était installée devant une console inoccupée.

- Nos senseurs détectent le passage du vaisseau choraii, annonça Data. Les coordonnées ont été calculées.

- Distorsion optimale, monsieur La Forge, ordonna le capitaine.

- A vos ordres, répondit le pilote, lançant l'Entreprise à la poursuite du vaisseau étranger.

Au bout d'une heure, il dut pourtant ralentir.

- Les senseurs perdent la trace, annonça Yar derrière la console tactique.

- Monsieur Data ?

Seul l'androïde semblait ne pas être affecté par la tension qui régnait sur la passerelle.

- Les vaisseaux choraii rejettent un flot continu de particules organiques, répondit-il avec son enthousiasme coutumier. Néanmoins, les résidus tendent à se disperser avec le temps, l'inertie répartissant les particules dans toutes les directions, et...

- Et nous sommes arrivés trop tard pour suivre ce vaisseau depuis son départ de Nouvel Oregon, conclut rapidement Picard.

- Nous ne pouvons pas abandonner maintenant, dit Yar avec force. Il doit y avoir un moyen de suivre les Choraii.

- Nous les trouverons, affirma Picard manifestant un calme qui contrastait avec le tempérament fougueux de son lieutenant. Monsieur La Forge, pouvez-vous reconstituer la trajectoire de leur vaisseau ?

- Dans l'absolu, oui, répondit Geordi. Mais leurs mouvements sont très complexes. Je ne sais pas si je vais parvenir à les suivre sans les senseurs.

Ruthe s'approcha de la console de pilotage. Elle étudia un moment l'écran par-dessus l'épaule du pilote puis secoua la tête.

- Si seulement je pouvais entendre où ils ont été.

- Cela peut s'arranger, dit Data avec un soupçon d'autosatisfaction. J'ai traduit les coordonnées spatiales en leur équivalent musical. (Il pianota sur sa console, chargeant un enregistrement des ordinateurs de traduction.)

Malheureusement, la création des rythmes est arbitraire et il manque la liberté de variation des chants choraii.

- S'il y a une mélodie, je la trouverai. (Les yeux fermés, la respiration bloquée, Ruthe écouta deux fois la transcription sonore du vaisseau.) C'est un chant de voyage.

- Vous l'avez déjà entendu ? demanda Deelor.

- Oui, c'est un air populaire apprécié de la plupart des vaisseaux de l'amas local, répondit Ruthe. Je peux jouer la fin de la chanson et vous montrer où elle s'arrête.

L'interprète sortit les morceaux de sa flûte et monta son instrument. Elle souffla lentement, reprenant avec rythme et fluidité le chant haché qui était sorti de l'ordinateur. La mélodie continua, s'enfla, puis parvint à une conclusion. La jeune femme baissa sa flûte à la dernière note :

- Voilà leur destination.

- L'ordinateur interprète la musique, dit Data, vérifiant les écrans de contrôle. Terminé. Nous avons les coordonnées finales.

- Calculez la trajectoire optimale, ordonna Picard. Distorsion 8.

Ruthe retourna s'asseoir en souriant, la flûte sur les genoux. Ses doigts continuaient à jouer silencieusement.

* * * * *

Wesley s'écrasa dans la poussière de la basse-cour, amortissant sa chute comme Tasha Yar le lui avait appris. Il protégea immédiatement son visage. Dnnys étant un combattant maladroit, Wesley aurait pu avoir le dessus facilement, mais il se contentait de se défendre.

- Dis-moi, hurla Dnnys, trop en colère pour remarquer qu'aucun de ses coups n'atteignait sa cible. Pourquoi le capitaine posait-il des questions sur Emily ? Pourquoi ?

- Arrête de frapper et je répondrai !

Dnnys se calma.

- Je suis désolé. Mais c'est ma nièce. Tu sais ce que cela représente pour nous, pour n'importe quel oncle chez les Fermiers.

- C'est pour cela que je pense que tu dois être mis au courant, dit Wesley, s'asseyant. (Il chassa les brins de pailles incrustés dans son blouson et réfléchit. Quoi qu'il dise, il fallait qu'il respecte son obligation de réserve.) Il y a une chance qu'Emily soit vivante... Qu'elle ait été capturée.

- Les pillards l'ont enlevée ? demanda Dnnys, la voix blanche.

- Oui, répondit Wesley. Elle est bien traitée. Hélas, la ramener risque d'être difficile.

Son menton lui faisait mal, mais la pensée de sa mère, seule sur la passerelle de combat lui faisait plus mal encore. Beverly avait-elle ressenti la même chose quand Jack Crusher était à bord du Stargazer ?

Il se rendit compte que Dnnys lui parlait :

- Wesley ? Quand aurons-nous des nouvelles ?

- Je ne peux pas te le dire, je ne sais pas. Allez, viens, il faut que je termine tes corvées avant le coucher du soleil.

Il voulait plus que tout cesser de penser au dernier voyage de son père.

* * * * *

- Nous sommes arrivés, annonça Geordi.

- Les senseurs ne détectent aucune trace de particules organiques, dit Data. Soit les coordonnées sont incorrectes, soit les Choraii ne sont pas encore là.

- Nous sommes au bon endroit et ils vont venir, dit Ruthe. C'est une longue chanson.

- Pas si longue que ça ! s'exclama le lieutenant Yar. Je capte une faible transmission radio. J'augmente le volume..

L'équipage s'immobilisa, stupéfait. Le chœur était plus profond que celui des voix du Si Bémol; il possédait la résonance d'un orgue de cathédrale. Un immense éventail de voix s'élevait dans une complexe harmonie. Deelor regarda attentivement Ruthe, guettant sa réaction. Mais la jeune femme n'en montra aucune. Ou elle était indifférente, ou elle s'attendait à pareille débauche de beauté.

- Il ne s'agit pas d'une simple note, dit Picard, concentré sur la musique envoûtante. C'est un accord.

- Un accord en ré majeur, précisa Deelor. Je crains que nous ne soyons confronté à un léger problème.

Le calme de Deelor attira l'attention de Picard.

- Expliquez-vous.

- L'âge du vaisseau est fonction de la hauteur de la note. J'estime le nombre de chanteurs à onze. (Il soupira.) Ce vaisseau est très ancien et très puissant. Peut-être plus puissant que l'Entreprise.

La réaction de Ruthe le prit par surprise. La jeune femme était montée sur la passerelle arrière et jouait, plus droite qu'un chêne, comme sur la scène d'un opéra. Les notes de sa flûte se déversaient en cascade, flottant plusieurs octaves au-dessus du bourdonnement de l'accord en ré majeur et tissant un contrepoint compliqué autour de la ligne mélodique.

- Capitaine ? Dois-je transmettre sa réponse ? demanda Yar.

Picard se tourna vers Deelor :

- Ambassadeur ? (Deelor le regarda sans réagir.) Quelque chose ne va pas ?

- Pardon ? Non, tout va bien.

Le capitaine fit signe à Tasha Yar, qui ouvrit la transmission. Ruthe continua de jouer et le tempo s'accéléra.

- Ils l'ont entendue.

Le cœur de Deelor se mit à battre plus rapidement, comme s'il voulait rivaliser avec le rythme de la musique.

- Et les voilà, annonça Geordi.

Le VISOR du pilote avait capté la première lueur de l'approche. Le temps que l'attention des officiers se porte sur l'écran, la taille de l'image du vaisseau choraii avait triplé.

Deelor en eut la respiration coupée. Même sans référence dans l'espace, il pouvait sentir de façon intuitive la masse du vaisseau. Alors que le Si Bémol était un ensemble homogène de deux douzaines de bulles, le Ré Majeur comportait une centaine de sphères en mouvement. Une rivière de perles géantes formait la masse centrale, décorée de petites billes rassemblées dans des crevasses ou posées sur la surface extérieure. Jamais l'ambassadeur n'avait rencontré un vaisseau d'une pareille complexité et donnant l'impression d'une telle force.

- Réduisez l'image, ordonna Picard. (il fronça les sourcils.) Ainsi voici les destructeurs de Nouvel Oregon.

L'amas se déplaçait, tournant sur lui-même. Deelor remarqua plusieurs sphères violettes liées à la surface extérieure.

- Capitaine....

- Oui, je les vois également..., dit Picard. Monsieur Data, préparez-vous à lancer la sonde neutralisante. Juste au cas où nous finirions dans une matrice énergétique...

- La neutralisation restera sans effet, répondit l'androïde. La matrice tire son pouvoir du vaisseau mère... et le Ré Majeur peut déchaîner plus d'énergie que ne pourra jamais en absorber la sonde.

Picard fronça les sourcils.

- Plus puissante que celle du Si bémol, leur matrice nous écrasera également plus rapidement.

- Nous aurons toujours le temps de détruire les sphères avec les phasers, dit Worf.

- Oui, acquiesça Data. Mais les calculs indiquent, à une probabilité de soixante-quinze point cinq pour cent, qu'un tel scénario nous conduira à une destruction mutuelle et simultanée.

- Assez parlé de combat, dit Deelor avec impatience. Cette rencontre est et restera pacifique.

- Les seules intentions pacifiques montrées dans ce conflit ont pour l'instant été les nôtres, fit amèrement remarquer Picard. Les Choraii détruisent et pillent, et nous payons pour racheter leur butin.

Le Ré Majeur s'arrêta brusquement.

- Ambassadeur...

D'un signe de main, Deelor fit taire Picard.

- Écoutez !

Le chant de voyage était terminé, mais Ruthe continua de jouer, enchaînant une nouvelle mélodie.

- C'est un chant de bienvenue.

Picard se pencha vers Deelor et lui parla doucement :

- L'échange semble amical.

Même le capitaine Picard sentait la joie de ces retrouvailles.

- Une fois que Ruthe aura établi nos bonnes intentions, nous pourrons...

Il s'interrompit.

- Que se passe-t-il ?

- Ruthe a commencé une troisième mélodie, expliqua Deelor.

La jeune femme ne l'avait pas regardé une seule fois. Pourtant elle dépassait le stade des préliminaires. Pour aller où ? Deelor ferma les yeux, essayant de comprendre l'échange, de démêler le mélange de flûte et d'orgue. Mais les trames qu'employaient les musiciens ne lui étaient pas familières et sa compréhension en souffrait.

Le docteur Crusher se plaça derrière lui :

- L'enfant est-elle avec eux ?

- Oui..., je crois, répondit Deelor avec un léger doute.

Il avait perdu trace de la ligne mélodique et ne reconnaissait que quelques bribes des phrases musicales.

- Comment allons-nous pouvoir la récupérer ?

La voix de Picard résonna sur la passerelle. Les chants venaient de s'arrêter, remplacés par le bourdonnement sourd provenant du Ré Majeur.

- Tout est arrangé pour le retour de l'enfant, dit Ruthe en démontant sa flûte. Emily a été découverte pendant le pillage de Nouvel Oregon. Elle n'est pas un présent d'union, et ils veulent bien s'en séparer contre un prix approprié.

Deelor s'essuya les mains sur son uniforme avant de demander :

- Et quel est ce prix ?

- Trois livres d'or plus quelques centaines de grammes de zinc et de platine.

(Ruth se dirigea vers l'ascenseur.) Je me téléporterai à bord du navire choraii pendant que vous collecterez le métal.

Deelor était trop secoué pour répliquer. Il avait confié sa vie à Ruthe plus d'une fois, et il continuerait. Pourtant, il connaissait assez la jeune femme pour savoir qu'elle ne disait pas la vérité. Un mensonge, mais dans quel but ?

Picard fit face à Ruthe :

- Je n'aime pas cette transaction. Ils ont accepté trop facilement.

- Préférez-vous affronter les Choraii ? lui demanda Ruthe. Je ne suis pas sûre de votre victoire.

- Lieutenant Yar, docteur Crusher, accompagnez Ruthe à la salle de téléportation.

Picard s'écarta pour laisser passer l'interprète. Deelor la suivit du regard jusqu'à ce que les portes de l'ascenseur l'arrachent à sa vue.

- J'ai confiance en son jugement. (Il hésita un instant.) Elle sait ce qu'elle fait.

Picard fixa l'écran :

- Vous pouvez vous fier à Ruthe... Moi je ne fais aucune confiance aux Choraii.

* * * * *

Tasha Yar n'aimait pas baisser les boucliers, même les quelques secondes nécessaires pour laisser Ruthe se téléporter sur le vaisseau choraii. Les déflecteurs de nouveau en place, seule avec le docteur Crusher dans la salle de téléportation, la chef de la sécurité ne parvint pas à retrouver sa sérénité. Pas avec un tel navire si près de l'Entreprise.

- Je n'aime pas ça, dit Yar en s'appuyant sur sa console. La dernière fois, nous avons dû attendre trois heures le signal de Ruthe.

- La progression rituelle lui a pris trois heures sur le Si Bémol, soupira Crusher. Combien de temps peut-t-elle durer dans cet immense vaisseau ?

- Des jours, des semaines...

Un signal aigu rappela Tasha à l'ordre.

- Le signal de téléportation, annonça Yar, inversant rapidement la procédure.

Beverly se mordit les lèvres.

- C'est trop tôt ! Quelque chose ne va pas !

Une lumière aveuglante envahit la pièce. Elle s'estompa, révélant la forme d'une petite fille.

- Sortez-la de là ! hurla Yar, se hâtant d'élargir le rayon de réception autour de ses coordonnées.

Chaque seconde passée à effectuer les réglages augmentait les risques pour l'Entreprise.

Crusher entraîna l'enfant et la serra contre sa poitrine, bouleversée de joie.

Une vie aurait été sauvée du désastre de Nouvel Oregon. Le petit visage entouré de tresses détrempées ressemblait à celui de Dnny. Autour du cou, Emily portait la chaîne et l'insigne de Ruthe.

- Emily !

- Je m'amusais bien, répondit la petite fille joyeusement. Est-ce que je peux retourner jouer ?

- Non, ma chérie, dit Crusher, essayant malgré tout de sourire. Tu rentres à la maison.

Les enfants de Hamlin avaient-ils été aussi insensibles à la mort de leurs parents ?

- Est-ce que la jolie dame vient avec nous aussi ?

Ruthe. Beverly regarda autour d'elle. Les mains de Yar étaient posées sur la console, immobiles.

- Tasha, où est-elle ?

- Je n'ai pas pu la localiser, dit la chef de la sécurité. Les boucliers sont de nouveau activés.

* * * * *

- Le vaisseau réagit comme une forme de vie autonome, tonna Worf sur la petite passerelle. Les senseurs sont brouillés. Aucune réponse sur les fréquences d'appel.

- Qu'a-t-il bien pu se passer ? demanda Picard.

Dès le départ, il avait douté des bonnes intentions des Choraii. Mais il ne devait pas laisser ses sentiments prendre le dessus. Une erreur pouvait précipiter les deux vaisseaux dans un combat inutile et dangereux.

- Les Choraii renverraient-ils l'enfant sans réclamer leur paiement ?

- C'est possible. Peut-être pour prouver leur puissance.

- Elle a peut-être réussi à leur arracher la petite sans qu'ils s'en aperçoivent ?

- Non, répondit Deelor avec force. Elle n'est pas folle à ce point.

- Nous sommes aveugles pour l'instant, mais à moins qu'ils ne commettent un acte hostile...

- Capitaine, l'interrompit Data. Le Ré Majeur s'éloigne.

- Monsieur La Forge, poursuivez le vaisseau, ordonna Picard. Pleine vitesse. Tous aux postes de combat.

L'Entreprise se lança à la poursuite des bulles choraii. La distance entre les deux navires commença à se resserrer.

- Ambassadeur, nous ne pouvons pas les forcer à nous rendre Ruthe, dit Picard. Pas sans la mettre en danger.

Deelor acquiesça, mais il était d'une pâleur extrême.

- Attirez leur attention et gagnez du temps, capitaine.

- Entendu. (Picard inspira profondément.) Worf, utilisez les rayons tracteurs dès que le vaisseau choraii sera à portée.

Les mains de Worf s'immobilisèrent un instant au-dessus de la console tactique, puis s'abattirent. Contact. Quand la demi-douzaine de rayons tracteurs accrochèrent les sphères du Ré Majeur, sa structure gémit. Sur l'écran, le vaisseau choraii ralentit et s'arrêta doucement.

- *Humains, relâchez-nous !*

Les voix étaient puissantes. Picard pensa irrésistiblement à un chœur antique en colère.

- L'une des nôtres est encore dans votre vaisseau, hurla Deelor. Rendez-la-nous.

- *L'Oubliée ? Nous avons été forcé de l'abandonner il y a de nombreuses années, mais elle est de retour.*

- Nom de nom ! jura Deelor.

Picard fit signe à Worf de couper les communications. Le silence s'installa sur la passerelle.

- Ambassadeur ? Que veulent-ils dire par l'« Oubliée » ?

- J'avais des soupçons. Il y a peu de vaisseaux choraii assez grands pour atterrir sur une planète, mais je pensais que Ruthe me le dirait...

- Qu'elle vous dirait quoi ? demanda Picard.

- Le Ré Majeur est son vaisseau d'origine. Elle y est née et elle y a été élevée. (Deelor passa les doigts dans ses cheveux, créant une déferlante d'épis sur le sommet de son crâne.) Elle a dû le reconnaître dès qu'elle a entendu leur chant, mais elle ne m'a rien dit.

- Pourquoi ?

- Je ne lui aurais jamais permis de se téléporter. (Il fit un geste à Worf, qui rétablit la communication avec les Choraii.) Nous vous donnerons autant de métal que vous désirez. Mais laissez Ruthe revenir.

- *Non, Indompté. Elle est chez elle. Elle a accepté de rester si nous vous rendions l'enfant à sa place.*

Picard se leva d'un bond.

- Nous ne pouvons accepter son sacrifice.

- *Mais ce n'est pas un sacrifice, capitaine. (Les mots de Ruthe étaient déformés par le liquide qui circulait dans ses poumons.) Je suis ici de mon plein gré.*

- Non ! Je ne te crois pas ! hurla Deelor. Tu as conclu un marché pour la petite et tu en payes le prix.

- *Un bien faible prix, dit-elle en riant, les éclats ondulant à travers les eaux.*

- Un prix inacceptable, protesta Picard. Les Choraii sèment la mort sans regrets, sans remords. Comment pourrions-nous vous abandonner ?

- *Je peux stopper les massacres. Je leur chanterai vos chants ! Les chants de Mozart, de Beethoven, des Beatles et des autres. Je montrerai aux Choraii que des animaux peuvent faire de la musique. Quand ils reconnaîtront votre valeur, ils apprendront à demander ce dont ils ont besoin.*

- Non ! C'est une solution trop irrévocable. Il doit y avoir d'autres...

- *Vous ne comprenez pas. J'ai toujours voulu revenir ici, chez moi. J'ai trahi*

beaucoup des miens quand je cherchais ce vaisseau, mais seulement les enfants, parce qu'ils sont jeunes et qu'ils peuvent oublier. J'étais trop âgée pour oublier et trop jeune pour mourir de mes souvenirs.

- Dit-elle la vérité ? demanda Picard à l'ambassadeur. Est-ce vraiment ce qu'elle désire ?

- Oui, murmura Deelor. Oui...

- *Laissez-nous partir, Indomptés. Nous avons tant de chants devant nous.*

- Lieutenant Worf, dit Picard d'une voix grave.

Laissez-les aller.

Le Klingon obéit et libéra le Ré Majeur des rayons tracteurs.

- Ils ne partent pas, remarqua La Forge.

Le bourdonnement de la communication se transforma peu à peu en musique. Les Choraii envahirent la passerelle de leur chant. Une voix de soprano faisait écho à leur triste mélodie.

- Que se passe-t-il ? demanda Picard avec un peu d'inquiétude.

Deelor ne dit rien. Data se tourna vers le reste de l'équipage :

- Ils nous disent au revoir.

CHAPITRE XVIII

Nouvel Oregon se remettait doucement des longues pluies. Les eaux stagnantes avaient quitté les hautes terres, mais la puanteur de la végétation pourrie masquait l'odeur des jeunes pousses. Des taches vertes éparpillées promettaient le retour des arbres et des buissons; ils grandiraient plus vite en s'appuyant sur la putréfaction de la génération précédente. Les violentes tempêtes qui torturaient la surface étaient maintenant réduites à l'état de douces brises et le soleil brillait dans le ciel d'azur.

Les techniciens de l'Entreprise avaient travaillé dur pour rétablir le contrôle climatique de la planète. Pendant ce temps, les Fermiers avaient retrouvé l'usage de leurs pelles, mais ce n'était pas pour semer les prochaines récoltes : une douzaine de tombes marquaient leur nouveau territoire.

Au matin du septième jour, Patrisha apporta un brin d'herbe sur celle de Krn. Quand les fleurs s'épanouiraient, elle amènerait un bouquet. C'était un ancien rituel, dont les sources se perdaient dans la nuit des temps. Quand l'herbe aurait couvert le monticule de terre meuble, elle viendrait peut-être par habitude plus que par besoin...

Patrisha se redressa en entendant des pas lourds.

Les bottes de son cousin étaient pleines de boue et ses mains avaient rougi à cause du travail. Cependant, Tomas avait retrouvé un peu de sa dignité. Il était toujours insupportable, mais il restait un Fermier. C'était son monde.

- Je cherchais Dnnys, mais on m'a dit qu'il était parti là-haut, dit-il en pointant un index accusateur vers le ciel. Par téléportation !

- Si quelqu'un est à blâmer, c'est moi. Je lui ai donné la permission. Il fait ses adieux à son ami.

- Il a passé trop de temps sur le vaisseau, dit Tomas. Crois-moi, il ne vivra plus suivant nos lois. Il rêvera bientôt de quitter la communauté.

- Je ne lui demanderai pas de rester, répondit calmement Patrisha.

Elle-même avait perdu la foi il y a plusieurs années. Pourtant sa place était sur Nouvel Oregon, avec la fille de Krn, car il n'y avait nulle part ailleurs où aller.

* * * * *

C'était la première téléportation de Dnnys. Même s'il n'avait jamais cru aux légendes de corps réduits en bouillie à cause d'un mauvais fonctionnement, il fut submergé par la peur quand le rayon l'enveloppa. Il se matérialisa sur la plate-forme du téléporteur, le visage blafard et les jambes en coton, certain que Wesley et

l'officier de quart pouvaient voir sa lâcheté inscrite sur son visage.

Wesley se sentait coupable. Vivre sur un vaisseau était une chance merveilleuse. Il avait essayé de la partager avec Dnnys, mais, voyant l'expression de son ami, il se demanda si le jeune Fermier n'aurait pas été plus heureux en restant dans l'ignorance.

Après un silence gêné, Dnnys descendit de la plate-forme. Il portait plusieurs livres dans ses bras.

- Je ne vais plus en avoir besoin, dit-il d'un ton bourru en rendant les manuels d'ingénierie à Wesley. (Il fronça les sourcils pour camoufler ses larmes.) Toute ma vie j'ai vécu sans oncle. Je ne peux pas laisser Emily ainsi.

- J'avais deviné que tu déciderais de rester, dit Wesley. (Il s'approcha de la console pour y poser les livres et en prit une autre pile.) Alors je t'ai apporté ça.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Dnnys sans grand intérêt.

Il ne voyait pas ce qu'il ferait des livres de Wesley; sa vie de Fermier ne lui laisserait pas de temps pour rêver.

- Ce sont les manuels techniques de la station de terraformage.

A la grande joie de Wesley, son ami regarda les livres avec stupéfaction.

- Une équipe est déjà en route pour reconstruire le centre de contrôle, mais les ingénieurs ont besoin de main-d'œuvre...

- Et si quelqu'un peut les aider..., commença Dnnys avec un sourire.

-... Il sera le bienvenu, termina Wesley. Il n'y a plus beaucoup de temps, nous allons quitter l'orbite de la planète. Il faut nous dire adieu.

Dnnys grimpa sur la plate-forme, les livres contre sa poitrine. Le bourdonnement du téléporteur se fit plus aigu.

- Une dernière question, insista Dnnys. Combien dure la dernière phase du terraformage ?

- Toute une vie ! cria Wesley.

Son ami disparut.

* * * * *

Les navires devaient attendre les marées pour sortir des ports, mais l'Entreprise était libre de quitter Nouvel Oregon quand le capitaine le voudrait.

- En avant, ordonna-t-il, bien installé dans son fauteuil de commandement.

Il se faisait tard et un autre capitaine aurait confié la mission à Riker, mais Picard était toujours là au moment de quitter une orbite. Il resterait sur la passerelle quelques minutes encore pour savourer les promesses d'aventures offertes à chaque nouveau départ.

Le conseiller Troi était en grande conversation avec Will Riker.

- Une conférence n'est pas une partie de plaisir, dit Troi. Ces séminaires sont d'une importance capitale.

- J'imagine, dit Will. Pour trouver combien on peut faire tenir de psychologues dans une cabine de téléportation, par exemple ?

La réponse de Riker fit s'esclaffer Tasha Yar, perchée sur le pont arrière.

- Deanna, dit la jeune femme, je vous ai vu faire votre sac; avouez que certains des vêtements que vous emmenez sont plutôt...

- Tasha, s'il vous plaît, coupa Troi.

Picard et Riker échangèrent des sourires entendus, mais le capitaine prit garde de tourner le dos au conseiller. Hélas, si Deanna ne voyait pas son sourire amusé, elle pouvait sans doute le sentir.

- Si vous voulez bien m'excuser, capitaine, dit la Bétazoïde avec une politesse étudiée. J'ai encore quelques préparatifs à faire.

- Deanna, appela Riker. (Il ne souriait plus du tout.) Ce n'était qu'une plaisanterie.

- Si mes souvenirs sont bons, dit-elle en se retournant, vous savez combien d'officiers en second tiennent dans une navette; n'est-ce pas, monsieur Riker ?

Toute l'attention se concentra sur Riker et Troi en profita pour quitter la passerelle.

Picard ne put résister. Il regarda Riker droit dans les yeux.

- C'était un exercice d'évacuation d'urgence, dit-il, les oreilles cramoisies. Et la réponse est douze.

Data se retourna pour lui faire face :

- Si l'objet de l'exercice était de déterminer la densité maximale de passagers, même la plus petite des navettes peut contenir plus de douze personnes.

- Exact, mais à ce moment précis, nous n'étions que douze officiers en permission sur Mardi Gras. Il a fallu compléter avec quelques indigènes.

- Vous étiez sur Mardi Gras ? l'interrogea Picard, qui se rappelait fort bien de certaines détente sur cette planète. Êtes-vous sûr que Data soit assez âgé pour écouter le reste de l'histoire ?

- Monsieur ?

Le commentaire du capitaine dépassait la compréhension de l'androïde. L'éclat de rire de Geordi n'arrangea pas les choses.

- Il a toujours voulu en savoir plus sur les relations humaines, dit Riker avec un large sourire. Il a encore beaucoup à apprendre.

- Alors continuez, numéro un, dit Picard. C'est un ordre.

* * * * *

En tant que médecin-chef, Beverly Crusher était responsable du personnel de l'infirmerie. Elle avait rassemblé sur l'Entreprise la meilleure équipe de spécialistes de la flotte. Tous les médecins et les infirmières de Starfleet cherchaient à obtenir un poste sur le vaisseau. Pourtant, l'interne qui se trouvait devant elle demandait un transfert.

- Comment êtes-vous au courant pour les autres enfants ? demanda Crusher. (Sa voix était triste. Le départ de Lisa serait une véritable perte pour l'infirmerie.) Non, laissez tomber. Cela n'a pas d'importance.

- Puis-je les rejoindre ? insista Iovino.

- Oui, soupira Crusher. Je pense pouvoir arranger la chose. (Deelor lui devait bien cela.) Les autorités de la base stellaire 10 s'occuperont de vous.

- Merci, docteur Crusher, dit Iovino. Je n'ai jamais cherché à travailler avec les enfants, mais ceux-là sont particuliers. Ils...

- Lisa ! (Le hurlement qui provenait de l'Infirmierie fut suivi d'un bruit inquiétant.) Lisa ?

- Il est censé dormir, dit l'interne en fonçant vers la porte. J'ai réussi à le faire marcher; maintenant, il grimpe au mur.

Le docteur Crusher quitta l'infirmierie. Son fils, qui n'était plus un enfant, mais qui n'était pas encore un homme, l'attendait à la porte du holodeck. Derrière lui, le soleil se couchait sur un ciel magenta. Il y avait encore assez de lumière pour se promener dans les collines.

- Je regretterai les animaux, dit Wesley.

La ferme était étrangement calme, comme si un sorcier avait jeté un sort de sommeil sur le pays.

- Je ne comprends toujours pas pourquoi ils ont choisi de vivre comme ça. La technologie sert à aider les hommes et à leur donner du temps pour faire autre chose.

- Oui, je suppose, dit Beverly. Mais je comprends pourtant les Fermiers. Les gens de ma planète n'auraient pas eu de problèmes s'ils n'avaient pas été si dépendants de la technologie. (Arvedda III avait été dévastée avant sa naissance, mais la mémoire de la catastrophe s'était transmise de génération en génération.) Quand les équipements sont tombés en panne, les survivants ont été obligés de tout réapprendre.

- Je n'avais jamais pensé à cela, dit Wesley.

Ils se promenèrent en silence jusqu'à ce que le chemin les ramène à la porte. Avec un dernier regard pour la ferme, Wesley interrompit le programme.

* * * * *

Picard entra dans la salle d'observation et aperçut une silhouette près de la baie.

- Il est tard, docteur Crusher. Un autre appel du nouveau-né de T'Sala ?

- Non, je suis venue broyer du noir, répondit le médecin. Attention, c'est peut-être contagieux.

- Je tente ma chance.

- Je pensais à Ruthe, dit Crusher. Elle a vécu avec des humains durant les quinze dernières années. Jean-Luc, que va-t-il se passer si elle se découvrait trop différentes pour retourner vivre avec les Choraii ?

Picard sentit les muscles de ses épaules et de son cou se contracter.

- Elle ne saura plus où aller, répondit-il, se laissant submerger par la tristesse. (Il secoua la tête.) Non, ce n'est pas vrai. Elle apprendra à vivre dans les deux univers.

- C'est ce que nous faisons à bord de l'Entreprise. Nous avons quitté nos foyers

et choisi de devenir des voyageurs, comme les Choraii.

- Nous sommes un peu moins assoiffés de sang, dit sèchement Picard. Mais je comprends. (La comparaison l'aida à chasser les doutes qui l'accablaient depuis qu'il avait abandonné Ruthe.) Avez-vous fini de broyer du noir, Beverly ?

- Oui, c'est fini.

- Bien. Dans ce cas je suis sûr que vous allez apprécier le récit d'une des aventures de notre ami Will.

L'anecdote allait faire le tour du vaisseau en une journée et le capitaine voulait avoir une chance de la raconter au moins une fois.

* * * * *

Andrew Deelor n'avait pas dormi de la nuit. Au matin, il se força à se lever, décidé à se restaurer malgré son manque d'appétit. Ruthe n'avait pas marqué la cabine par sa présence. Elle ne possédait rien à part sa flûte et sa cape, et elle les avait abandonnées toutes deux dans la salle de téléportation. Deelor avait donné la flûte à la petite Fermière. Les enfants enlevés par les Choraii développaient des dons musicaux exceptionnels. Emily avait peut-être passé assez de temps avec eux pour être influencée.

Tout ce qui restait de Ruthe était la cape élimée qu'il tenait entre ses mains. Un léger parfum de cannelle était incrusté dans les fibres. Deelor fit disparaître l'étoffe grise dans un vide-ordures et quitta la cabine les mains vides.

Il voyageait sans bagages. Le poids de cette cape était plus qu'il n'en pouvait supporter.

F I N